IMT Nuremberg Archives

H – 4498

International Court of Justice

H4498 – 0002

**OFFICE OF THE REPRESENTATIVE OF BELGIUM**
**ON THE**
**UNITED NATIONS COMMISSION FOR THE INVESTIGATION OF WAR CRIMES**

F 942 B

Sources No 1 2 3

Rapport sur les Assassinats et Mauvais Traitements de Civils par la Police allemande, contenant :

1. Rapport dressé par le Président de la Commission belge des Crimes de Guerre sur les Méthodes d'Instruction des Policiers allemands;
2. Rapport émanant du Parquet du Procureur du Roi d'Anvers concernant la Sicherheitspolizei & S.D.

Certifié authentique, liassé et scellé par Nous, M. de BAER, Président de la Cour Militaire belge en Grande-Bretagne, le 5 octobre 1945.

B 48760

INTERNATIONAL MILITARY TRIBUNAL
NURNBERG, GERMANY
Exhibit RF 318-319
Filed Jan 25, 1946

KRIJGSHOF-GRIFFIE ★ COUR MILITAIRE-GREFFE

H4498 - 0003

MINISTÈRE
DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES
ET DU
COMMERCE EXTÉRIEUR

BRUXELLES, LE

Le rapport ci-contre a été établi par la Commission des Crimes de guerre instituée par arrêté du 13 décembre 1944 et composée de Messieurs :

Delfosse, Antoine, avocat à la Cour d'appel de Liége, membre de la Chambre des Représentants, ancien Ministre de la Justice;

Dehousse Fernand, professeur à l'Université de Liége;

Graux Pierre, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles, professeur à l'Université de Bruxelles, ancien bâtonnier ;

Van der Essen, professeur à l'Université de Louvain, secrétaire de la Commission royale d'histoire ;

Wauters Alfred, substitut de l'auditeur général;

Dasyn Jacques, avocat à la cour d'appel de Bruxelles, ancien chef de cabinet du Ministre de la Justice.

La Commission fonctionne sous l'autorité du Ministre de la Justice. Les renseignements contenus dans ce rapport ont été recueillis par les membres de la Commission et par les autorités judiciaires et administratives légalement habilitées à cette fin et avec toutes les garanties en usage devant les tribunaux belges .

Pour le Ministre des Affaires Etrangères :
Le Directeur,

B 48761

ROYAUME DE BELGIQUE

MINISTÈRE
de la
JUSTICE

**COMMISSION**
**des CRIMES DE GUERRE**

4457

Je soussigné Antoine Delfosse, avocat à la Cour d'appel, membre de la Chambre des Représentants, Ancien Ministre de la Justice, certifie en ma qualité de Président de la Commission des Crimes de guerre, instituée par arrêté du 13.12.1944, que le présent rapport qui comporte 30 pages numérotées de 1 à 30 contient la vérité et que notamment les citations qui y figurent sont conformes aux textes originaux.

En foi de quoi, j'ai signé la présente déclaration ainsi que le rapport et fait apposer le sceau de la Commission.

Bruxelles, le 30 Août 1945

Le Président de la Commission

ROYAUME DE BELGIQUE — Commission des crimes de guerre

B 48762

H4498 – 0004

# LES METHODES D'INSTRUCTION DES POLICIERS ALLEMANDS

## Chapitre 1.

## GEHEIME FELDPOLIZEI

## 6, rue Traversière

La G.F.P. avait installé ses bureaux à Bruxelles dans un immeuble de la rue Traversière, 6. Cette police avait à sa disposition une prison secrète installée initialement dans la caserne de gendarmerie de l'avenue de la Couronne. A la suite des bombardements d'Etterbeek, ces locaux furent transférés à la caserne Ste-Anne, à Laeken. Les prisonniers qui y étaient incarcérés, étaient soumis au régime de l'isolement, dans une petite cellule sans jour extérieur, possédant, pour tout éclairage, une lampe électrique de faible rayonnement, placée à l'extérieur de la cellule. C'est ce qui explique que pas mal de détenus dont l'affaire était instruite par la G.F.P. furent écroués à Laeken.

1. Monsieur Jean Savoy, né à Bruxelles, le 12.12.1892 , est arrêté le 21.10.1940 en son domicile, rue Brogniez, 136, à Anderlecht. Amené rue Traversière, il comparaît devant un officier. "
" Ah ! c'est vous le fameux Savoy ", et, saisissant un lourd tampon de cuivre, il lui en assène un coup violent en plein visage. Monsieur Savoy est aveuglé par le sang. Suit l'interrogatoire d'identité. En manière de conclusion, l'instructeur lui lance " En prison, jusqu'à ce que vous en crevier".

Cinq jours plus tard, il est extrait de son cachot pour comparaître devant le même policier. On le gifle copieusement. On lui porte des coups de poing en plein visage. L'instructeur lui applique, dans le bas-ventre, un coup de pied si violent qu'il en perd connaissance. On le ranime à coups de matraque.

Le 23 décembre a lieu le deuxième interrogatoire. D'un coup de poing, la même brute, qui portait sans doute une bague, lui fend l'arcade sourcilière. Le sang ne fait qu'exciter la fureur des bourreaux. Le blessé est roué à coups de matraque. 15 jours plus tard, Monsieur Savoy doit subir le troisième interrogatoire . Il est battu jusqu'à évanouissement. Au cours d'un interrogatoire ultérieur, alors qu'il se tient contre un mur, l'instructeur s'approche. Instinctivement, M. Savoy se jette de côté. Le poing prêt à frapper va s'écraser sur les briques. Ce jour-là, le prisonnier fut bastonné à tel point que les Allemands durent le frictionner vigoureusement pour lui faire reprendre ses sens.

Dossier 105

P.V. No 101 du 24.1.1945 de la Sûreté de l'Etat.
Un rapport sur les faits.
Photocopie du certificat médical du Dr Florent Delor à Bruxelles
Photocopie d'un ordre de l'instructeur à la garde de la prison

B 48763

H4498 - 0005

H4498 - 0006



11. Le 1.9.1941, Monsieur Auguste Ramaël, né à Saint-Gilles, le 5.8.1897 et domicilié en cette commune, rue de Hollande, 45, est arrêté par les Allemands.

Dès le premier interrogatoire, il est frappé par les policiers présents. Dans la suite, il subit encore une vingtaine d'interrogatoires rue Traversière, et une douzaine à la prison de Saint-Gilles. Chacun d'eux est un martyre. A 3 ou 4 reprises, on le force à demeurer debout devant un mur, de 6 à 12 heures, une fois même, jusqu'à 16 heures, les menottes aux poings, et bras levés. Dès qu'il fait mine de bouger, il reçoit des coups de poing dans le visage ou des coups de pied sur les tibias. Son courage tranquille use les nerfs de l'Allemand. Un jour, fou de rage, l'instructeur lui lance à la tête un tampon buvard, puis un encrier de bronze. Le sang coule. Ce n'est pas tout. Il y a pire dit la victimes : les tortures morales.

En même temps que lui, les Allemands ont arrêté sa femme et son fils âgé de 13 ans. Relâché le même jour le garçon est appelé dans la suite à plusieurs reprises au cabinet de l'instructeur. Comme il ignore tout de l'activité de son père, il ne sait rien dire. Malgré tout, les Allemands le brutalisent. A son père, ils déclarent " Votre sort est réglé, vous serez fusillé. Mais songez à votre femme et à votre fils. Si vous le voulez, ils seront immédiatement libérés.". A la mi-octobre 1941 on lui donne lecture d'un jugement le condamnant à la peine de mort. " Si vous voulez parler, ajoute-t-on, le moment est venu ". Interrogé le lendemain, M. Ramael reste inflexible. On le place contre un mur et plusieurs individus se relaient et frappent à la fois, assénant sur tout le corps de violents coups de pieds.

Dossier 93

P.V. 4654 du 30.3.1945 Commissaire de Police à St-Gilles division Hôtel de Ville.
Un rapport sur les faits.
Une déclaration d'un coinculpé de la victime.
Une photocopie du certificat médical du Dr Pierre Housse à Bruxelles.

111. Le 29.9.1943, la G.P.P. arrête Monsieur Hauman, né à Buzen le 18:11:1911, et domicilié à Schaerbeek, rue Verte 154.

Dès qu'ils ont mis la main sur lui, les policiers allemands lui portent quelques coups de poing au visage. A son arrivée, rue Traversière, Monsieur Hauman est complètement dénudé. On procède, pendant plusieurs heures, au premier interrogatoire. Gifles et coups de poing ne cessent de pleuvoir. Dès le lendemain, on le fait quérir à la prison de St-Gilles où il a entretemps été écroué. Comme le prévenu ne semble pas vouloir entrer en aveux, on lui passe au poignet gauche une chainette qu'on serre graduellement jusqu'à ce que, les maillons s'étant incrustés dans la peau, la main ait

B48764

H4498 - 0007



doublé de volume.

Dès que la victime menace de faiblir, elle est frappée à coups de pied dans les jambes, ou tirée par les cheveux. Le 4.10, le prisonnier est de nouveau conduit à la G.F.P., les poignets garottés de telle manière qu'après une dizaine de minutes, le sang n'y circule plus.

Vers 14 heures, un sous-officier vient lui poser quelques questions, le frappe sur la joue gauche à l'aide de la crosse de son révolver, brisant deux dents. Quelques instants plus tard, Monsieur Hauman est conduit à la chambre des tortures au 5ème étage.

On le couche à plat ventre sur une table, les membres attachés aux pieds de celle-ci. On le frappe d'une trentaine de coups de nerf de boeuf, appliqués avec la dernière violence. Après ce traitement, l'interrogatoire continue. On a soin de réintroduire les mailles de la chainette dans les sillons déjà creusés. A la fin de l'interrogatoire, les policiers sont épouvantés de voir l'état des mains de leur victime. On la réconforte en lui présentant un peu de nourriture. On lui demande de cacher ses mains et de ne les montrer à personne.

Le 5.10., une nouvelle comparution. Les coups pleuvent. C'est la même chose les 8 et 11.10, les 2,5 et 11 novembre. Ayant appris que sa fiancée est française, les policiers incarcèrent une Française complaisante dans une cellule voisine de celle de Monsieur Hauman. Celle-ci ne cesse de gémir, se plaignant des tortures qu'elle subit, et suppliant son " fiancé " de tout avouer. C'était peut-être ingénieux... mais les Allemands ignoraient que la fiancée de leur prisonnier avait l'accent du Midi.

Le 11 novembre, vers 16 heures, on prévient Monsieur Hauman qu'il est libéré. On lui rend les objets déposés au greffe de la prison. On lui fait signer quelques pièces. On le fait monter en automobile. Comme la voiture approche de son domicile, on lui passe les menottes à griffes, on lui enveloppe la tête d'une cagoule et à pleine vitesse, on le conduit à la Caserne Ste-Anne à Laeken. Il est jeté dans un cachot humide, absolumat sans air et sans lumière. Commence alors un long martyre qui ne se termine que le  décembre. Ce jour là, il est conduit à la G.F.P. Détail intéressant, on lui fait signer une pièce autorisant l'instructeur à employer certains moyens de pression de manière à dégager la responsabilité de celui-ci des éventuelles conséquences des traitements infligés.

Ce jour là et le lendemain, c'est une véritable débauche de coups de poing, de pied, de nerf de boeuf, et de trique. De nouveau on lui emprisonne les mains dans les terribles menottes. Les interrogatoires se poursuivent les 10, 11, 13, 14, 17, 22, 26, 27, 29 et 30 décembre. On lui tord les poignets, on lui frappe la tête contre le mur. Monsieur Hauman est encore interrogé les 21 février, 9, 21 et 25 mars, le 29 avril, le 20 mai, les 1 et 12 juin.

L'instructeur ayant appris entretemps qu'il était officier belge, l'avertit que, désormais, il ne

48765

H4498 - 0008



serait plus giflé. Mais les coups de nerf de boeuf et de trique continuent à pleuvoir. Les interrogatoires des 10 et 22 juillet, 16 et 24 août se passèrent sans incident, la G.F.P. ayant été déssaisie de l'affaire.

Dossier 112

P.V. 610 du 12.1.1945 Commissaire de Police à Schaerbeek 1ère division.
Déclaration de la victime.

LV. Le 25.1.1945, Monsieur Maurice Tamine, né à Mons, le 6.4.1884, domicilié à St Josse ten Noode, 8, rue Saxe-Cobourg, est arrêté à son domicile.

Incarcéré à la Prison de St-Gilles, il est conduit à la rue Traversière. Les charges qui pèsent contre lui sont graves. Au cours des interrogatoires les Allemands lui portent des coups de poing et de matraque sur le crâne, au visage, dans la poitrine , des coups de trique sur les épaules, et le dos, dans la région sacrée sur les cuisses. Pour donner une idée de la violence des coups de poing, Monsieur Tamine signale que l'un d'eux écrasa le cercle de cuivre formant rosette de distinction honorifique, qu'il portait à la boutonnière.

Dossier 92 et 129

P.V. No 1255 du 26.3.1945 Commissaire de Police de St-Josse ten Noode 1ère division.
Déclaration de la victime.
Un rapport sur les faits.
P.V. No 1231 du 4.12.1944 Sûreté de l'Etat.
Lettre missive de la victime.
Un rapport émanant de la même.

V. Le 17.2.1944 la G.F.P. arrête Monsieur Raymond Defonseca, officier de police à St-Gilles. Après le 1er interrogatoire, rue Traversière, on lui fixe aux poignets des menottes à griffe, on lui bande les yeux et on le conduit à la caserne Ste-Anne, à Laeken. On lui enlève ses vêtements, on lui fait lever les bras on braque sur lui un réflecteur. On lui demande les noms de ses collaborateurs. Comme il refuse, il est battu à coups de cravache de lanière, de baton, de trique, à coups de pied, et à coups de poing. A ce moment, il porte sur l'abdomen des cicatrices non encore complètement guéries d'une intervention chirurgicale qu'il vient de subir. Une brute les tord, provoque un léger écartement de la plaie : le sang, en mince filet, se met à couler. Monsieur Defonseca perd connaissance. Pour le ranimer, on lui lance au visage un bassin d'eau glacée. Il est reconduit en cellule. Deux jours après, comme il refuse toujours de dénoncer ses compagnons, il est placé, tête en bas, dans une baignoire d'eau froide. Deux semaines plus tard, l'instructeur une encore de " moyens de pression ". Finalement, épuisé Monsieur Defonseca avoue être " Marius Flyton ", chef

B48766

H4498 – 0009



du M.N.B.

"L'un d'eux commande de nous donner 15 coups de cravache parce que nous avions nié être Marius Flytox, ce qui fut fait, mais en reçumes 15 autres parce que nous avions reconnu être Marius, et ensuite, encore 10 autres, parce qu'ils avaient si longtemps cherché après nous, avant d'arriver à notre arrestation."

P.V. 3999 du 4.11.1944 Police judiciaire du Parquet de Bruxelles
P.V. 2940 du 4.13.1944 Sûreté de l'Etat.
Un rapport sur les faits.

VI. Le 17.2.1944, Monsieur Jean-Marie Moortgat, né à Bruxelles, le 23.7.1914, et domicilié à St-Gilles, rue de Bordeaux, est arrêté par la police militaire allemande. Il est conduit sans désemparer à la caserne Ste-Anne à Laeken.

Comme il nie tout ce qu'on lui impute, deux brutes l'empoignent et le dévêtent. On lui commande de s'étendre et on le frappe sur le dos et sur les cuisses avec un nerf de boeuf préalablement trempé dans l'eau. Monsieur Moortgat s'évanouit. On le ranime en lui jetant sur la tête un bassin d'eau. Interrogatoires, fustigations, évanouissements se succèdent.

" Je me rappelle, déclare la victime ... que j'ai été frappé à l'aide du poing au visage, et dans le creux de l'estomac, et je fus particulièrement ébranlé par un formidable coup de poing que je reçus dans la nuque ".

Dans la suite, Monsieur Moortgat devait encore subir plusieurs fois pareils sévices. Ce n'est qu'après 6 mois de séjour à la caserne Ste-Anne qu'il a été transféré à la prison de St-Gilles.

Dossier 111.

Copie de la déclaration de la victime.
P.V. 4552 du 16.2.1945
Police Judiciaire Parquet de Bruxelles.

VII. Le 17.2.1944, la G.F.P. arrête à son domicile, à St-Ghislain, 52 rue des Viviers, Monsieur Marius Sallveniac, né à Wandignies-Amage ( France ) le 8.6.1904.

Vers la fin mars, sans avoir encore subi d'interrogatoire, il est transféré de la prison de Mons, où il a été incarcéré, à la prison de St-Gilles.

Au début d'avril, il y reçoit la visite de son instructeur. Celui-ci lui porte un coup de poing en plein visage. D'avril à mai, il subit 6 interrogatoires au cours desquels, à la suite de l'attitude de dénégation systématique qu'il a adoptée, il est frappé à coups de poing et à coups répétés de nerf de boeuf. Fin juillet 1944, il est retransféré à la prison de Mons.

B 48767

Dossier 112

P.V. 2324 du 1.7.1945 Sûreté de l'Etat.
P.V. 172 du 27.3.1945 de la Brigade de gendarmerie de

H4498 - 0010



Baudour.

VIII. Le 18.2.1944, Monsieur Hubert Geenis, né à St-Jean-Geest, le 28.10.1904, et domicilié à Woluwé-St-Pierre, rue du Duc, 9, est arrêté par la G.F.P. , et conduit à la prison de St-Gilles.

Le même jour, vers 18 heures, il est conduit rue Traversière pour y subir un premier interrogatoire au cours duquel, il reçoit maints coups de poing à la figure et sur la tête. De là, il est conduit, le même soir, à la caserne Ste-Anne à Laeken, où il reste 5 1/2 mois, au secret le plus absolu. Pendant ce temps, il subit au moins une vingtaine d'interrogatoires et aussi toutes sortes de mauvais traitements.

" Un de ces traitements consistait à me flageller à l'aide d'un fouet de cavalerie, qui auparavant avait été mouillé dans l'eau . Un autre traitement consistait dans la strangulation jusqu'à évanouissement. Une écharpe fut alors mise autour de mon cou et à l'aide d'une règle de fer, une torsade ( sic ) fut effectuée jusqu'à évanouissement."

" Ensuite, je fus ramené et tous les soins me furent donnés pour mon rétablissement complet. Un troisième traitement fut les coups de pied sur tout le corps. J'ai ainsi reçu plusieurs coups de pied sur les testicules, qui ont provoqué les gonflements ( sic) de ceux-ci".

Après cinq mois et demi de ce martyre, Monsieur Geenis est retransféré à la prison de St-Gilles ou il demeure jusqu'à la libération.

Dossier 112.

P.V. 105 du 24.1.1945 Sûreté de l'Etat.
P.V. 178 du 5.2.1945 Commissaire de Police de Woluwe-St-Pierre
Un rapport sur les faits.

IX. Le 31 mars 1944, les Allemands font irruption dans le bureau du Lieutenant Maurice Bruyninckx, né à Tirlemont le 19 juin 1906 et domicilié à Molenbeek-St-Jean, 16, rue D'Enghien. Dès leur entrée, ils mènent un sabbat infernal frappant tous les occupants et blessant à la cuisse, d'une balle de révolver, l'officier belge qui a osé leur dire ce qu'il pense de leurs méthodes.

Le 2 mai, celui-ci comparaît devant les policiers de la G.F.P. Comme il s'obstine à tout nier, il est frappé jusqu'à évanouissement. Les 5, 11 et 17 mai, la même scène se répète. Mais le lieutenant Bruyninckx tint bon jusqu'au bout.

Dossier 106

P.V. 120 du 8 février Sûreté de l'Etat
P.V. 6766 du 26.mars 1945, Commissaire de Police à Molenbeek-St-Jean
Un rapport de la victime sur les faits.

B 48768

H4498 - 0011



X. Le 9 mai 1944, Monsieur Paul Desomer, né à Hofstade, le 1 mars 1899, domicilié à Schaerbeek rue Royale Ste-Marie, 124, est arrêté chez lui. Conduit immédiatement rue Traversière, il comparaît devant l'instructeur de l'affaire. A son domicile, on a mis la main sur des documents. Il prétend les avoir ~~re~~-trouvés. Cette réponse lui vaut quelques paires de gifles. Après quoi, il est écroué à la prison de St-Gilles.

Le 22 mai, il est amené rue Traversière. Il est 8,45 heures. Constatant que le prévenu ne varie pas dans ses déclarations, les policiers décident d'user de " moyens de pression ". On le place devant un mur, bras levés, menottes aux poings. Après 1/4 heure, un bourreau lui martèle la poitrine de coups de poing, ce qu'il recommence de 10 en 10 minutes. Dans l'intervalle, il lui applique quelques coups de talon sur les tibias, dès que les jambes fléchissent A 12,15 heures, un peu de répit est accordé. L'interrogatoire reprend à 14 heures. " Ah! vous refusez de répondre. Et bien ! Je vais vous montrer ce que c'est qu'un Allemand ". Pendant 10 minutes, je vais vous matraquer et vous vous en souviendrez ". Déposant sa montre sur le bureau, la brute saisit la matraque. " Vous voyez que je tiens parole ". Pendant une dizaine de minutes les coups pleuvent. La victime souffre, mais tient bon. L'Allemand s'exaspère :il la saisit à la gorge, et du poing droit, lui assène de violents coups dans la région cardiaire. Monsieur Desomer chancelle et, dans sa chute, renverse une table. Ce bruit lui fait reprendre ses sens.

Vers 16 heures, l'instructeur commence à acter sa déclaration. Au bout de quelques minutes, tout est terminé.Monsieur Desomer est reconduit à la prison de St-Gilles. Ses compagnons de cellule le déshabillent et le pansent, tant bien que mal. L'un d'eux, Monsieur Raymond Blockmans, né à Nosseghem le 14 octobre 1890, et y domicilié, chaussée de Malines, 3 déclare:

" Nous avons constaté qu'il avait des plaies contuses sur la poitrine. Plusieurs blessures étaient à vif. Desomer ne pouvait rester, ni couché, ni debout, tant il souffrait. Pendant huit jours, il a cruellement souffert des coups reçus."

Le 1 juin, suivent, nouvelle comparution à la G.F.P. De nouveau, Monsieur Desomer est obligé de se tenir en position devant le mur. Comme il ne sait pas lever les bras tant ils sont encore endoloris, on les lui tire et le force à les tenir dressés. Ce jour là encore, il reçoit des coups dans la figure. Après-midi, il est confronté avec Mademoiselle Joséphine Bruylands,née à Ixelles, le 25 janvier 1916, et y domiciliée rue Alphonse Hottat, 16, qui dépose en ces termes

" J'ai remarqué que Monsieur Desomer avait la face tuméfiée. Il portait la trace de coups récents. Lorsque j'ai revu Monsieur Desomer, après la confron-

48769

H4498 - 0012



tation, il marchait en se tenant les côtes et paraissait souffrir assez fortement. Il m'a fait signe en passant devant moi qu'il avait été frappé ".

Dans la suite, Monsieur Desomer subit encore 2 interrogatoires. Madame Marie-Louise De Boeck, épouse Mestag, née à Ninove, le 21. août 1912, et domiciliée à Schaerbeek, Boulevard Lambermont, 442, l'a rencontré après l'un d'eux.

" J'ai remarqué, dit-elle, parmi nous, le nommé Desomer Paul. Celui-ci était méconnaissable. Il avait la figure toute tuméfiée suite à des coups lui portés tout récemment, certainement par les Allemands qui l'avaient interrogé. Desomer était tout courbé et vraiment dans l'impossibilité de se redresser, suite aux mauvais traitements reçus ".

Lors du dernier interrogatoire, parait un capitaine " Je ne vous comprends pas Desomer. Pourquoi vous obstiner ? Personnellement, votre sort est réglé : Vous serez fusillé. Mais, puisque vous ne voulez pas parler, je vais faire arrêter votre femme. X., préparez un billet d'écrou".

Dossier 95

P.V. 457 du 24 avril 1945 Brigade de Gendarmerie de Saventhem.
P.V. 1214 du 11 avril 1945 Commissaire de Police à Ixelles, 2ème division.
P.V. 640 du 29 mars 1945 Commissaire de Police à Schaerbeek, 2ème division.
P.V. 1981 du 22 mars 1945 Commissaire de Police à Schaerbeek 1ère division.
Un rapport sur les faits..

XI. Le 10 mai 1944, les Allemands arrêtent à son domicile, chaussée de Gand, 85 à Molenbeek-St-Jean, Monsieur Philippe Vossels, né à Molenbeek St-Jean, le 7 novembre 1897, sa femme Madame Marguerite Peremans, née dans la même commune, le 28 septembre 1895, et leur fille Mademoiselle Georgette Vossels, née dans la même commune le 2 décembre 1925.

Monsieur Vossels est immédiatement conduit au siège de la G.F.P. Vers 17 heures, il y subit le premier interrogatoire. Comme il refuse de parler, on le conduit dans la salle du 3ème étage. On le pend par les pieds à une corde passée dans une poulie fixée au plafond. Quand il est resté quelques minutes dans cette position, on relâche la corde de façon à le faire tomber sur la tête. On l'attache de nouveau à cette corde, mais par les poignets, cette fois. Dans cette position, on le frappe pendant une dizaine de minutes avec une violence inouie à coups de poing, de pied, de trique. Monsieur Vossels perd connaissance. On le fait revenir à lui en le plongeant tout habillé dans une baignoire remplie d'eau froide puis on l'expédie, trempé et transi, dans une cellule des sous-sols. Le lendemain, vers 3 heures, nouvel interrogatoire. Nouvelle séance de tortures.

B48770

H4498 - 0013



On étend Monsieur Vossels à plat ventre sur une table. On lui attache les membres aux pieds de celle-ci. Six bourreaux se relaient pour lui donner chacun six coups de nerf de boeuf préalablement trempé dans l'eau. Le jour suivant, troisième comparution. Le calvaire de Monsieur Vossels n'est pas encore terminé. On lui lie les mains, puis les pieds. Entre les membres et le corps on passe un madrier qu'on dépose, à chaque bout sur une table. C'est une véritable mise à la broche. Les bourreaux le font pivoter aussi rapidement qu'ils peuvent autour de cet axe. De nouveau, Monsieur Vossels s'évanouit. On le conduit à la caserne Ste-Anne à Laeken, ou il reçoit de bons soins du personnel de garde.

Le troisième jour, on l'y confronte avec son dénonciateur. Rien ne venant à bout de l'"entêté", on lui applique sur la tête une sorte de casque muni de deux vis s'appliquant sur les tempes. On serre jusqu'à ce que les yeux sortent des orbites, jusqu'à ce que le sang coule du nez et des oreilles. Troisième évanouissement. On le place dans une baignoire d'eau glacée et on le reconduit, trempé jusqu'aux os, dans une cellule humide. Dans la nuit du 2 au 3 juillet, on l'en extrait pour le conduire à un endroit ignoré, dans un cachot sans air et sans lumière. - Il y reste quarante huit heures, vraisemblablement, car il entend à deux reprises une sonnerie annonçant le réveil. Monsieur Vossels pense qu'il a sans doute été mis aux fers au fort de Breendonck.

Dans la nuit, il fait un voyage en automobile. Quand il arrive à destination, on lui enlève la cagoule qui lui couvre la tête. Il est au Tir National. Nouvel interrogatoire. Toujours la même obstination à nier. On le conduit alors devant un peloton d'exécution. Les commandements retentissent, brefs. Mais les soldats ne tirent pas. On le reconduit à la prison de St-Gilles. Vers la mi-juillet, encore un interrogatoire à la prison même. Quelques coups de pied et de genou dans le ventre. Réincarcération. Le 12 août 1944, on l'autorise à voir sa femme et à l'embrasser. Le 13 août 1944, au petit matin, on le conduit de nouveau au Tir National. Nouveau simulacre d'exécution. Après quoi, on le reconduit à St-Gilles. Il est si mal en point qu'il est admis à l'infirmerie. Il ne la quittera qu'à la libération.

Pendant ce temps, Madame Vossels n'est interrogée qu'une seule fois. Elle est giflée et frappée à coups de botte par l'instructeur allemand. Quant à Mademoiselle Vossels, elle a, au cours des trois interrogatoires qu'elle dut subir, été frappée, la première fois, d'un coup de pied au visage, la seconde, de coups de matraque appliqués sur les mollets, et la troisième, d'une maîtresse gifle destinée à punir son " insolence ".

Dossier 23 - 104

P.V. 115 du 6 février 1945 Sûreté de l'Etat.
Un rapport sur les faits.
Photocopie du certificat médical du Médecin directeur de la Clinique César De Paepe à Bruxelles.

B 48771

H4498 - 0014



XII. Madame Mariette Dumont, épouse Gérard, née le 5 février 1915, à Liège, et y domiciliée rue Ste Julienne, 68, en résidence actuelle à Bruxelles, rue du Bosquet, est arrêtée le 13 mai 1944, et conduite immédiatement au siège de Bruxelles, de la G.F.P., rue Traversière.

Dès le premier interrogatoire, elle reçoit quelques gifles et un coup de cravache. Puis, comme l'instructeur n'en sait pas tirer les renseignements qu'il voudrait, il la fait conduire au troisième étage du bâtiment. On lui arrache sa blouse, on lui attache les poignets aux chevilles, on la bâillonne et on lui lie son manteau autour de la tête. Puis on la fouette copieusement, les sept hommes présents se relayant pour frapper avec plus de force.

Le lendemain, elle comparait à nouveau rue Traversière. Pour éviter les supplices, elle dit être enceinte. On la reconduit immédiatement à la prison de St-Gilles. Elle est à peine arrivée qu'elle reçoit la visite du médecin de l'établissement. On la conduit dans une salle d'opération. Un médecin revêtu d'une blouse blanche se présente, accompagné des sept hommes qui l'avaient interrogée. L'instructeur donne l'ordre de " commencer ".

Toujours en présence des sept hommes, elle est couchée sur la table d'opération, le médecin commence son travail. Il emploie des instruments chirurgicaux, mais à aucun moment ne les nettoie, ni ne les aseptise. Elle n'est pas endormie. Pendant tout le cours de l'opération, elle est constamment interrogée par l'un ou l'autre des assistants. Elle est restée 1 heure et quart couchée sur cette table : elle a pu le constater, parce qu'il y avait une pendule dans cette pièce

Son travail terminé, le médecin la prie de se lever par ses propres moyens, et de regagner ainsi sa cellule, sans avoir même été lavée. Bientôt après une infirmière vient lui demander de se rendre à l'infirmerie. Elle y trouve un médecin qui l'aide dans la mesure de ses moyens. Il lui donne des médicaments et un irrigateur, en lui recommandant de le soustraire aux regards des gardiennes. Dès le lendemain, elle est ramenée rue Traversière et interrogée pendant toute la journée. Les coups de poing et de cravache ne lui sont pas épargnés. A un moment même, l'instructeur lui tord le bras droit avec une grande violence. Dix mois après Madame Gérard en souffre encore douloureusement..

Dossier 120

P.V. 138 du 9 mars 1945 Sûreté de l'Etat.
Divers documents soustraits par Madame Gérard au bureau de la prison de St-Gilles pendant sa captivité.
Photocopie du certificat médical du Docteur Van der Elst à Bruxelles.

XIII. Le 16 mai 1944, les Allemands arrêtent, rue Neuve à Bruxelles, le nommé Paul De Rudder, né à Gand le 17 juillet 1925 et domicilié à Schaerbeek rue des Palais, 150. A

B 48772

H4498 – 0015



Accusé d'espionnage, il est conduit au siège de Bruxelles de la G.F.P. Dès le premier interrogatoire on le frappe à coups de poing et de matraque. Après quoi, on l'écroue à la prison de St-Gilles. Dès le lendemain, il est à nouveau interrogé par la G.F.P. Comme il ne veut pas parler, l'instructeur se fait apporter une grande valise de cuir fauve, qu'il ouvre devant lui. Il lui montre tout un matériel de torture - serre-pouces, serre-tête, chat à 9 queues, rien n'y manque.

" Si vous persistez, ces petits joujoux sauront vous faire parler ". De Rudder se tait. On l'étend alors sur une table, pieds et poings liés par dessous. Un bourreau s'avance et, de toutes ses forces, le frappe à coups de matraque. Un autre emploie une latte de bois. De Rudder tient bon. Une brute lui fait tomber le pantalon et lui cingle les jambes avec le chat à neuf queues jusqu'à ce que il s'évanouisse. Pour le ranimer, on lui fait ingurgiter un peu d'alcool. Puis on le reconduit à la prison. Le lendemain, troisième interrogatoire. Il importe de venir à bout de son obstination. On lui entoure la tête d'une serviette mouillée. On la noue solidement. Dans chaque paire de noeuds, on passe une règle de fer, et on tourne. Monsieur De Rudder a l'impression que sa tête va éclater. Il perd connaissance. Cette fois, c'est à coups de poing qu'on lui fait reprendre ses sens. Le jour suivant, nouvel interrogatoire. On lui enlève chaussettes et chaussures et on lui cingle les orteils au moyen d'une baguette flexible. Un coup de matraque reçu en plein visage, lui brise une dent. Le 20 mai, l'instructeur veut enfinir. A l'aide d'une courroie, on lui fixe les coudes aux hanches et les poignets aux jambes. On le frappe alors à coups de matraque, avec une violence telle qu'il s'évanouit. Comme il n'y a vraisemblablement rien à en tirer pour le moment, l'instructeur le fait écrouer au secret à la caserne Ste-Anne à Schaerbeek. Un médecin allemand qui le prend en pitié, lui prodigue des soins intelligents. Après quinze jours, ses plaies sont en bonne voie de cicatrisation. Malheureusement, ses bourreaux le réclament encore. Nouvel interrogatoire à la caserne Ste-Anne. Il n'a plus été interrogé par la suite.

Dossier 101

P.V. 101 du 18 janvier 1945 Sûreté de l'Etat.
P.V. du 25 janvier 1945 Sûreté de l'Etat.
Un rapport surles faits.
Une photographie.

XLV. Le 13 juin 1944, les Allemands arrêtent le nommé Jean-Baptiste Marrin, né à Bruxelles, le 5 juillet 1907 domicilié à Molenbeek-St-Jean, 52, rue de la Borne.

Lendemain de son arrestation, il subit un premier interrogatoire à la G.F.P.. On le frappe à coups de poing et de matraque sur tout le corps. Après quelques jours de ce traitement, il a la mâchoire démise. Il ne

48773

peut articuler une parole. L'instructeur croit qu'il s'agit d'une feinte. Aussi décide-t-il d'employer les tout grands moyens. Il le fait conduire dans une salle spéciale au troisième étage. On l'y déshabille. On le couche sur une sorte de table à dessin. On garotte les pieds et les mains au moyen de cordes qu'on lie entre elles et qu'on fixe au cable d'un treuil. On met le treuil en action. Première pause . " Etes-vous décidé à parler "? Quelques tours de manivelle , seconde pause. " Toujours entêté ". La manivelle tourne encore de manière à provoquer un écartèlement.

Monsieur Charrin s'évanouit. Il ne revient à lui qu'à l'infirmerie de la prison de St-Gilles. Il souffre atrocement . Il a les cuisses et le ventre bandés. Son pantalon est maculé de sang. De plus, il s'aperçoit qu'il porte au dessous du genou deux profondes brulures de cigare, que les policiers ont sans doute provoquées pour le ranimer. Il est resté pendant trois semaines en traitement à l'infirmerie de la prison. Dès qu'il se porte mieux, il est de nouveau convoqué à la G.F.P. Les interrogatoires s'y succèdent pendant une vingtaine de jours à coups de poing et de matraque dans le dos.

Dossier 103

P.V. 103 du 25 janvier 1945 Sûreté de l'Etat.
Un rapport sur les faits.
Une photocopie du certificat médical du Docteur Fortems à Bruxelles.
Deux photocopies.

XV. Le 26 juin 1944, Monsieur Guillaume Vosswinkel, né à Waremme, le 6 octobre 1892, est arrêté à son domicile à Molenbeek St-Jean, rue Van Malder 1.

Il est conduit au siège de Bruxelles de la G.F.P. rue Traversière. Puis, on l'écroue à la prison de St-Gilles. Le 11 juillet 1944, il subit son premier interrogatoire. Trois hommes sont présents. N'obtenant aucune réponse satisfaisante, l'instructeur recourt aux " moyens de pression ". Trente coups de nerf de boeuf " Pour vous rafraîchir la mémoire en vue du prochain interrogatoire ", lui dit-on. Le 23 juillet, nouvelle comparution. On lui entrave les poings et on le pend, la tête la première. " Il m'était impossible de toucher le sol avec les mains, précise la victime." Quand il reprend ses sens, Monsieur Vosswinkel se trouve à nouveau enfermé dans les sous-sols de l'immeuble. Le 19 août , troisième interrogatoire. Toujours pas de réponce satisfaisante au gré des policiers. On déshabille cet entêté. On lui garotte pieds et mains. On l'immerge dans une baignoire d'eau froide. Il s'évanouit. Quand il revient à lui, mêmes questions. Même silence. Encore une plongée . Puis on le reconduit à la prison de St-Gilles.

Dossier 97

P.V. 6724 du 22 mars 1945 Commissaire de Police à Molenbeek St-Jean

48774

H4498 - 0016

H4498 – 0017



Un rapport sur les faits.

XVI. Monsieur Célestin Martin, né à Arbrefontaine le 13 avril 1891, bourgmestre de la commune de Libramont, est arrêté à Bruxelles le 30 juin 1944. Immédiatement conduit à la rue Traversière, Il y subit un premier interrogatoire d'identité, puis est écroué à la prison de St-Gilles, au secret, jusqu'au 7 juillet 1944.

Ce jour-là, il comparait pour la seconde fois devant l'instructeur. " Pendant trois jours consécutifs, j'ai subi un interrogatoire accompagné de mauvais traitements tels que coups de matraque, coups de poing dans le dos, coups de pied sur toutes les parties du corps, et cela, pendant que j'avais les poignets ligotés au moyen de menottes".

Monsieur Jean Grégoire, né à Bras le 8 décembre 1922, et domicilié à Libramont, est arrêté en même temps que Monsieur Martin. Quelques jours après, il est conduit rue Traversière. " Devant mon refus de dire quoi que soit, j'ai reçu des coups de matraque, des coups de pied. De plus, j'ai passé à la salle des tortures ou j'ai subi le supplice de la noyade à trois reprises. Après cela, l'individu m'a lié les deux poignets ensemble et les a attachés aux chevilles des pieds ( sic). De ce fait, je devais rester courbé sur mes genoux. Je suis resté environ une heure et demi dans cette position. Après cette torture je n'étais plus à même de me déplacer seul ".

Dossier 122

P.V. 118 du 28 mars 1945 Brigade degendarmerie de Libramont.
Rapport sur les faits.

XVII. Monsieur Jacques Delhaye né à Mendosa (Argentine) domicilié à Anderlecht avenue Eugène Isaye, 49 ( date de naissance : 16 octobre 1898) est arrêté le 11 juillet 1944. D'abord amené au siège de la police rexiste, place Rouppe, il y est odieusement maltraité. Transféré ensuite au siège de la G.F.P., rue Traversière, il y subit un interrogatoire d'identité, puis est écroué à la prison de St-Gilles. Le lendemain nouvel interrogatoire, ponctué de coups de pied et de coups de poing, de matraque. Quatre jours plus tard, nouvelle comparution à la G.F.P. Cette fois l'interrogatoire dure toute la journée. Monsieur Delhaye est encore brutalisé de diverses manières. On le force à lever les bras et on lui matraque les membres et les omoplates. A un moment où il se tient debout devant une fenêtre ouverte, le greffier lui porte au visage un coup de poing si violent qu'il chancelle sur l'appui de fenêtre. Si celui-ci n'avait pas été muni d'un appuie-bras, c'était la chute mortelle. Tout cela a amené pour Monsieur Delhaye la perte de la faculté auditive de l'oreille gauche et de la perte de sept dents.

B 48775

H4498 - 0018



Comme Monsieur Delhaye , Mademoiselle Joséphine Van Laethem, née à Molenbeek St-Jean, le 20 mars 1910, et domiciliée à Anderlecht 49, avenue Eugène Isaye, est arrêtée le 11 juillet 1944. Conduite place Rouppe, elle est torturée par les policiers rexistes. Lors des deux premiers interrogatoires qu'elle eut à subir, rue Traversière, elle fut battue à coups de matraque.

Dossier 460

P.V. 113, du 27 janvier 1945 Sûreté de l'Etat.

XVIII. Monsieur Jules Codart, né à Soignies le 21 juillet 1894, et demeurant à Anderlecht, rue de Fiennes, 10 a déjà eu maille à partir avec la Feldgendarmerie et la Gestapo. Le 19 juillet 1944, c'est à la G.F.P. qui vient l'arrêter chez lui à 1 heures 30. On le conduit rue Traversière, dans une cellule des sous-sols. Il y reste jusqu'aux environs de 9.heures 30. A ce moment, on le conduit dans un bureau du premier étage. Sont présents: un officier allemand, deux bourreaux, une dactylo.
" Prenez une cigarette et dites-moi ou sont les Américains "
" Je ne comprends pas ". " Faites vite parce que je suis pressé ".
" Je ne sais pas ce que vous voulez dire ".

Les deux brutes font tomber le pantalon du prisonnier, et lui appliquent chacun cinq coups de nerf de boeuf. A dix reprises, Monsieur Godart doit subir ce traitement. Entretemps, la dactylo , quand elle passe près de lui, prend plaisir à lui enfoncer dans la chair l'épingle de sa broche. Deux jours après, Monsieur Godart est à nouveau mandé à la G.F.P. Comme il refuse toujours de parler, on lui fait de nouveau tomber le pantalon. Mais les plaies sont encore vives..Les Allemands ne sont pas à court d'imagination. On lui ordonne d'enlever chaussettes et souliers. Sur une chaise, on dispose une règle d'acier. On le force à s'y agenouiller et, dans cette position, à tenir une chaise au-dessus de sa tête. On lui applique alors des coups de nerf de boeuf sur la plante des pieds. Au quatrième coup, Monsieur Godart s'évanouit. On le reconduit à la prison.

Dossier 96

P.V. 1961 du 24 mars 1945 Commissaire de Police à Anderlecht, première division.
Un certificat médical du Docteur Florent Delor à Bruxelles.
Un rapport sur les faits.

XIX. Le 28 juillet 1944, les Allemands se présentent rue Frédéric Pelletier, 51 à Schaerbeek. Ils y arrêtent Madame Jeannette Devil née à Molenbeek St-Jean, le 13 mai 1888 et son mari, Monsieur Victor Truyens. On les conduit tous deux à la prison de St-Gilles. Dès le lendemain, commencent les interrogatoires, rue Traversière. Monsieur Truyens est frappé avec tant d'acharnement qu'il en perd connaissance. Un autre jour, on le pend par les

B 48776

H4498 - 0019



poignets. On le martèle à coups de matraque. Un coup de poing provoque une plaie vive à la joue et brise plusieurs dents.

Après quelques jours, se rendant compte qu'un réalité, il ignore tout de l'activité clandestine de sa femme, l'instructeur le fait relâcher. Mais, pour celle-ci, le calvaire continue. Pendant six heures, on la force à rester à genoux bras levés, menottes aux poings. Un mouvement, un coup de trique. De temps en temps, on lui demande : " Alors vous ne voulez rien dire . " Je ne sais rien ". Cette réponse lui vaut chaque fois un coup de poing. Une autre fois, un policier lui pince le nez et le tord. Les larmes jaillissent tant la douleur est aiguë. Elle perd connaissance. Finalement, l'instructeur perd patience. Pendant qu'il lui arrache les bras ramenés en arrière et les tord avec une telle brutalité qu'il fracture les deux coudes, un bourreau, lui ayant passé une ceinture autour de la taille, la serre aussi violemment qu'il peut. Ces tortures ne cessèrent que le jour ou un de ses coinculpés, épuisés, entra en aveu.

Dossier 94

P.V. 751 du 26 mars 1945, Commissaire de Police à Schaerbeek, deuxième division.
Un rapport sur les faits.

XX. Le 22 août 1944, Monsieur Paul Vandrotte, né à Maisons-Alfort ( France ), le 21 mai 1879 est arrêté à son domicile à Molenbeek St'Jean, Boulevard du Jubilé, 27 b.

Le 28, il est transféré, pour l'interrogatoire, au siège de Bruxelles de la G.F.P. On lui pose une série de questions auxquelles il ne comprend rien car il est absolument étranger à tout ce qu'on lui impute. Comme on bien d'autres cas semblables l'instructeur décide d'user de " Moyens de pression ". On pend Monsieur Vandrotte par les poignets et on continue à lui poser des questions.

Le 29 il est de nouveau conduit rue Traversière. Trois policiers l'interrogent à tour de rôle. L'un d'eux prend plaisir à lui pincer le nez et à le tordre. La douleur provoque des larmes. " Ah! vous pleurez, vous êtes un lâche ". " Non je ne pleure pas, c'est la douleur " - " Pour si peu ".

Ce jour là, Monsieur Vandrotte est confronté avec plusieurs indicateurs qui ne le reconnaissent pas. De nouveau on le pend par les poignets. Quand il est détaché, il perd connaissance. On le traîne alors jusqu'au cabinet de l'instructeur. L'interrogatoire recommence. On lui demande s'il sait écrire. On lui présente du papier, un porte-plume " Ecrivez. Je soussigné Paul Vandrotte, né à Maisons-Alfort ( France ) le 21 mai 1879 désigne comme légataire universelle ma femme, Madame Adèle Le Lain, née le 8 août 1880.

B 48777

H4498 - 0020



" J'ai donc écrit cet e lettre et, au moment de signer, on me demanda d'écrire que c'était de bonne foi, sur ma demande et sans contrainte. Comme je refusais, l'interprète ayant fait part de mon refus au Major, celui-ci sortit son révolver et me le plaqua sur la tempe. Aussitôt, les trois interrogateurs et l'interprète se placèrent derrière lui. L'interprète me répéta la question pour la seconde fois. J'ai alors ajouté la phrase qui m'était demandée. Je fus insulté. On me dit que je n'avais pas de coeur, que j'étais fils de prostituée, que mon véritable métier serait patron de bordel (sic). Je reçus, à la suite de cette tirade, un coup de nerf de boeuf qui m'étendit par terre."

Le 30 août, Monsieur Vandrotte est de nouveau conduit devant l'instructeur . Nouvelle apparition du Major commandant le groupe 530 de la G.F.P. Monsieur Vandrotte est conduit dans une salle qu'il connaît déjà. On le suspend par les poignets. Un des bourreaux le saisit par les pieds et imprime au corps un mouvement de balancier. Au bout de peu de temps, la souffrance est si aigue qu'une hématurée se produit . Monsieur Vandrotte ayant subi, quelques mois auparavant, une taille hypogastrique. L'instructeur prend peur. Il le fait immédiatement dépendre et reconduire à la prison. Il n'en laisse toutefois rien paraître car il lui déclare qu'il sera déporté en Allemagne. Quelques jours après, il est à nouveau mandé rue Traversière. L'instructeur lui déclara que " pour un qui se vantait d'avoir fait la guerre 1914-1918, il n'était qu'un froussard ". Il lui remit une enveloppe sur laquelle figurait le mot " Allemagne ". Celui qui devait l'accompagner jusqu'à la prison s'en saisit aussitôt. Vers 21 heures, on le fit chercher dans sa cellule, à St-Gilles. On lui remit ses objets et on lui promit que, s'il avouait, il ne partirait pas en Allemagne. Monsieur Vandrotte répondit qu'il ne pouvait rien ajouter aux déclarations qu'il avait faites. A la tombée du jour, on ouvrit les portes de la prison. Il était libre.

Dossier 100.

P.V. 10.151 du 4 avril 1945 Commissaire de Police Molenbeek St-Jean.
Certificat médical du Docteur Georges Bobeau à Bruxelles
Un rapport sur les faits.

## Chapitre 11

### GESTAPO-BRUXELLES

### Avenue Louise

La Gestapo avait installé à Bruxelles, dans plusieurs immeubles de l'Avenue Louise, ses services centraux, et ceux qui concernaient plus particulièrement la Police de la ville de Bruxelles.

B 48778

1. Monsieur Edmond Belien, né le 8 décembre 1908 à

H4498 – 0021



Laeken, et domicilié à Wemmel, rue Robbrechts No 293, est arrêté le 1er août 1942. Conduit au siège de Bruxelles de la Gestapo, il y reçoit, au premier interrogatoire, quelques coups de poing. Par la suite, on lui écrase les doigts sous une presse, on lui étire les membres au point de causer une rupture des tendons fléchisseurs des mains. On le frappe sur la nuque avec une règle en acier.

De ces coups, Monsieur Belien conserve malheureusement pas mal de traces, particulièrement de ceux qui ont été appliqués à la base du crâne. Ceux-ci ont provoqué chez la victime des crises épileptiformes dont, à l'heure actuelle encore, elle est affligée de 2 à 5 fois par semaine.

Dossier 529

P.V. No 1351 du 7.mars 1945 de la Sûreté de l'Etat. ainsi qu'une copie du certificat médical du Docteur Charles Fontaine à Bruxelles.

11. Le 11 septembre 1942, Madame Jeanne Claisse, née à Musson le 24 mai 1895, et son mari, Monsieur Louis Doneux, soupçonnés de celer un sujet belge réfractaire aux ordonnances allemandes concernant le travail obligatoire, sont arrêtés à leur domicile, rue Antoine Bréart No 118, à Saint-Gilles. Ils sont immédiatement conduits aux bureaux de la Gestapo.

On interroge tout d'abord l'épouse. Comme elle ne veut rien dire, on la jette contre un mur, et on lui frappe le visage à coups de poing. Après cette démonstration, on l'emmène dans une pièce attenante, elle y reste une demi-heure environ, elle entend que quelqu'un est battu dans le lieu qu'elle vient de quitter. Presqu'aussitôt, on la faitentrer, on la met en présence de son mari : il a les menottes aux poings, la face tuméfiée, et il boîte, emmenée en prison, elle en est extraite huit jours plus tard, pour subir un nouvel interrogatoire. Cette fois, elle n'est plus maltraitée. Fin avril 1943, les Allemands la relaxent sans motif apparent.

Dossier 89

P.V. 119 du 8 février 1944, de la Sûreté de l'Etat et un rapport sur les faits.

111. Monsieur Armand Toussaint, né à Anvers, le 2 janvier 1897, et domicilié à Ixelles, rue du Printemps, 61, est arrêté le 29 octobre 1942, par la Gestapo. Le 7 novembre, il comparaît, avenue Louise, No 453. Au cours de son interrogatoire, il est frappé à coups de matraque et de poing. A la suite des coups reçus, il a souffert d'une névrite et a été obligé de se faire enlever toutes les dents.

B 48779

Dossier 285

P.V. No 2887du 21 novembre 1944, du Commissaire de

H4498 - 0022

Police à Ixelles, 4e Division.
Deux lettres de la victime, à Monsieur l'Auditeur Militaire à Bruxelles, et à Monsieur le Président de la Commission des Crimes de Guerre.

IV. Monsieur Maurice Panquin, né à Forchies-la-Marche, le 11 décembre, 1901, a hébergé Fraiteur, le meurtrier de Paul Colin. Le 30 avril 1943, il est arrêté à son domicile, avenue Brunard. No 18 à Uccle. Conduit au siège de Bruxelles, de la Gestapo, il y subit un premier interrogatoire d'identité, accompagné de quelques coups de poing. De là, il est transféré le même jour au camp de Breendonck. On le mène dans une chambre qui semble être une ancienne casemate du fort. On lui demande si, au moment où il a hébergé Fraiteur, il savait qu'il donnait asile au meurtrier de Colin. On lui demande aussi s'il connaît la filière qui a assuré la fuite de Fraiteur Il est devant son instructeur, les mains derrière le dos, emprisonnées dans les menottes. A l'entour de celles-ci on passe une corde retenue par une poulie fixée à la voûte. A deux reprises, un des tortionnaires, d'une traction de la corde, enlève la victime, la maintient un certain temps suspendue, bras tendus en arrière, puis lui laisse reprendre pied. Une troisième fois, on la maintient suspendue tout en la faisant tourner sur elle-même au point de l'étourdir complètement. Cette fois, Monsieur Panquin se rend : il avoue qu'en arrivant chez lui, Fraiteur venait d'abattre Colin.

Dossier 80

P.V. No 109 du 30 janvier 1945 de la Sûreté de l'Etat. Photocopie d'un rapport sur les faits.

V. Le 3 mars 1944, Madame Léopoldine Aulotte, Veuve Rolland, née à Montignies s/Sambre, le 27 novembre 1880, et domiciliée à Forest, chaussée de Bruxelles, No 354, est arrêtée par une femme appartenant à la police allemande. Elle la conduit au siège de Bruxelles de la Gestapo ou elle subit un premier interrogatoire. Cette formalité une fois accomplie, on enferme Madame Rolland dans une cellule des sous-sols, ou elle demeure, privée de nourriture, jusqu'au lendemain. Ce jour-là, dès 9 heures, elle comparaît debant un Kriminälsekretär , un interprète, et deux bourreaux sont également présents. On l'accuse d'avoir fait de l'espionnage et caché des parachutistes alliés. Par tous les moyens, on essaie d'obtenir des aveux. Pour humilier la prisonnière, on la déshabille complètement. Menottes aux poings et nue, elle défie encore. Impatienté, l'instructeur donne aux bourreaux l'ordre d'intervenir. Ils s'avancent et la frappent à coups de matraques jusqu'à ce qu'elle perde connaissance.

" Il faut nous excuser, Madame, lui dit-on, mais puisque vous ne voulez pas parler, je suis bien obligé d'user de moyens de pression ".

Quelques questions encore, puis des coups sont de nouveau portés. A ce moment, hors de lui, l'instruc

48780

H4498 - 0023



teur se lance sur la détenue, il l'étrangle avec une telle violence que, dans un hoquet, celle-ci lui crache au visage un flot de sang.

Quatre interrogatoires semblables se succèdent à quelques jours d'intervalle. Chaque fois, Madame Rolland est complètement déshabillée. Chaque fois pleuvent les coups de matraque et de martinet, chaque fois elle est ramenée en prison qu'après plusieurs évanouissements. A coups de poing, on lui brise dix dents, d'un violent coup de chaussure ferrée porté sur le pied gauche, on la rend boîteuse. Malgré tout, Madame Rolland n'a pas parlé

C'est à son incroyable force de caractère qu'elle doit la vie.

Dossier 90

P.V. No 104 du 25 janvier 1945 de la Sûreté d'Etat
Rapport sur les faits et deux photographies.

VI. Monsieur l'Abbé Vandrise, né à Saint-Gilles, le 1er avril 1912, et domicilié à Limal, rue de la Cure, est arrêté le 1er avril 1944, alors qu'il est vicaire à Ottignies.

Dans le courant du mois de mai, il subit, dans les bureaux de la Gestapo, avenue Louise, un interrogatoire au cours duquel on lui porte de violents coups de poing puis on le déshabille. Pendant un temps assez long, on lui tord les muscles des bras en les tirant vers l'arrière.

A chaque pause, il est pressé de questions. Vers la fin de l'interrogatoire, il reçoit un coup de poing à la mâchoire, d'une telle violence que le sang coule en abondance, et que Monsieur Vandrise s'évanouit.

Dossier 91

P.V. No 1027 du 22 juillet 1945, de la Brigade de Gendarmerie de Nivelles.

VII. Monsieur Joseph De Nil, né à Anderlecht, le 15 janvier 1913, et y domicilié, rue Van Lint, No 2, est arrêté le 3 août 1944. Conduit avenue Louise, il y est, à trois reprises, pendant quinze minutes, environ, roué de coups : coups de poing sur tout le corps, coups de matraque à la base de la colonne vertébrale.

Dossier 460

P.V. No 113 du 27 janvier 1945 de la Sûreté de l'Etat.

48781

## Chapitre III

### GEHEIME FELDPOLIZEI de la Luftwaffe

### Bruxelles

Exceptionnellement la Luftwaffe possédait à Bruxel

H4498 – 0024



les, une police militaire dont elle pouvait disposer. Les bureaux de cet office étaient situés Boulevard Brand Withlock.

---

1. Madame Bérengère Voiturier, épouse Néven, née à Gentellez ( France ), le 18 février 1891, et domiciliée à Koekelberg, avenue du Panthéon, No 35, est arrêtée par la G.F.P. Luftwaffe le 18 mars 1943.

Ses interrogatoires ont tous lieu à la prison de Saint-Gilles. Au cours d'un de ceux-ci, en sa présence, on brutalise son fils avec la dernière sauvagerie. On devine la scène. La mère supplie son fils de parler. Celui-ci ne dit mot. Pour l'inciter aux aveux, on fait subir à sa mère, jusqu'à ce qu'elle en perde connaissance, le traitement qu'on vient de lui infliger à lui-même.

Dossier 115

P.V. No 106 du 26 janvier 1945 de la Sûreté de l'Etat
Rapport sur les faits
Une copie du certificat médical du Docteur Fortems de Bruxelles.

11. Monsieur Ferdinand Van Goethem, né à Bruxelles, le 3 août 1900, et y domicilié, rue du Luxembourg, No 56, est arrêté, et ce, pour la deuxième fois, le 16 août 1944.

Il est conduit dans les bureaux de la G.F.P. Luftwaffe. Il y reste lè 23 à 2 heures, enfermé dans une armoire dans laquelle, il ne peut que se tenir debout, sans se remuer. Le 30 août, il comparaît à nouveau devant son instructeur. Sur l'ordre de celui-ci, il est battu à coups de poing, de matraque, et de crosse de mitraillette, jusqu'à évanouissement.

Madame Jeanne Persoone, née à Quiévrain, le 19 août 1900, et son mari Monsieur Omer Cambier, né à Laeken, le 11 mai 1899, domiciliés tous deux à Bruxelles, rue de la Montagne, No 31, sont arrêtés en même temps que Monsieur Van Goethem. Ils comparaissent aussi devant les Allemands, au Boulevard Brand Withlock.

Madame Cambier y est giflée et frappée à coups de poing, dans le visage. Monsieur Cambier est battu parce qu'il veut s'interposer. Lors des interrogatoires suivants, il est encore l'objet de sévices graves.

Dossier 114

P.V. No 106 du 23 janvier 1945 de la Sûreté de l'Etat
P.V. du 19 février 1945 de la Sûreté de l'Etat
Un rapport sur les faits
Une photocopie du certificat médical du Docteur Adhémar Mainjot à Bruxelles
Deux photographies et deux photocopies.

B 48782

H4498 – 0025



## Chapitre IV.

## GEHEIME FELDPOLIZEI No 712

## BRUXELLES

Alors que les services de la G.F.P., installés rue Traversière formaient le groupe 530 de la police militaire allemande, celle-ci possédait encore, avenue de la Basilique, une maison dans laquelle fonctionnaient d'autres services, composant le groupe 712 de la G.F.P.

---

Monsieur Léon Goris, né à Tourinnes-la-Grosse, le 4 janvier 1899, et domicilié à Schaerbeek, rue Max Roos, No 49, est arrêté le 17 juin 1944. Il est emmené rue Traversière. On le conduit dans la salle des tortures, au troisième étage. On le lie sur une table. On attache les membres aux pieds de celle- ci. Puis deux brutes s'emparent de cravaches et le frappent à tour de rôle jusqu'à ce qu'elles soient fatiguées. Peu de temps après, il est conduit dans un bureau de l'avenue de la Basilique ou se trouvaient les services de la G.F.P. dont on vient de parler. On l'y interroge sur son identité puis on le fait écrouer à la prison de Saint-Gilles, le 22 juin. Il comparaît, dans les mêmes locaux, devant le policier qui instruit son affaire. Comme il s'obstine dans son mutisme, on lui lie les poignets à un porte-manteaux et on le frappe à coups de nerf de boeuf.

Dossier 272
P.V. du 17 février 1945 de la Sûreté de l'Etat.

---

## Chapitre V.

## G.F.P. DE MONS

A la G.F.P. de Mons, sévissait un criminel de guerre avéré, particulièrement dangereux. Personne n'est d'accord sur sa véritable identité. Il s'agit d'un SS connu sous le nom de Muller, mais qui possédait pas mal d'autres identités et que nous ne sommes pas encore parvenus à identifier avec une certitude absolue. Il torturait ses victimes dans les locaux d'une villa appelée " Au Chat noir ", située en face du Vaux-Hall, à Mons.

---

1. Madame Hélène Lefranc, épouse Delmarche, née à Haine-Saint-Paul, le 10 août 1908, et domiciliée à La Louvière, rue Paul Janson, 35, est arrêtée le 7 novembre 1941 par la G.F.P. Au cours des interrogatoires qu'elle a à subir, elle reçoit des coups de poing et des gifles dans la figure, on lui cogne la tête contre le mur.

B 48783

H4498 - 0026



Dossier 281

P.V. No 25 du 7 décembre 1944 du Commissaire de Police de La Louvière, Secteur Nord.
P.V. No 1256 du 22 décembre 1944 de la Sûreté de l'Etat.

11. Monsieur Jules Wolf, né à Bruxelles, le 31 mars 1904, domicilié à Forest, avenue Brugmann, 101, est arrêté en gare de Mons, le 4 septembre 1942, vers 23 heures30, alors qu' il attendait le train de Paris.

Vers minuit, on le fait monter dans une automobile, encadré de quatre Feldgendarmes. La voiture ayant ralenti pour prendre un virage, Monsieur Wolf s'élance et s'enfuit. Après quelques minutes, il est gagné de vitesse par les poursuivants. Roué de coups, il arrive tout ensanglanté à la prison de Mons. Ce jour-là et le lendemain, il est copieusement insulté et battu.

Au cours de l'instruction, on emploie à son égard certains " moyens de pression ", mais d'ordre moral. On lui promet le sort de son frère, condamné à mort et fusillé. On le menace d'arrêter sa femme et de disperser ses enfants en Allemagne, sous une autre identité . Sa femme est arrêtée en novembre. Il est confronté avec elle . Les jours suivants, il entend constamment des gémissements provenant d'une cellule située en-dessous de la sienne. Un " mouton", qui joue au co-détenu, lui dit, de la cellule voisine, qu'une femme, correspondant au signalement de Madame Wolf, est très souffrante, et que son état est critique.

Pendant les interrogatoires, les policiers , sachant que le prévenu est soumis à une sous-alimentation très stricte, se font apporter, en sa présence, des mets apétissants.

L'affaire est finalement appelée devant le " Kriegsgericht". Monsieur Wolf y rencontre Monsieur Dujardin, arrêté en même temps que lui à la gare de Mons. Celui-ci, devenu boîteux, lui raconte que, chaque fois qu'il a été interrogé, pendant les six mois écoulés, il a reçu de violents coups de matraque, toujours sur la même jambe.

En cours d'audience , le président du Conseil de Guerre, déclare à Monsieur Wolf qu'il a un moyen de connaître la vérité : expédier son épouse dans un camp de concentration.

A signaler en outre qu'à cette audience l'interprète allemand traduisait avec tant de mauvaise foi qu'il se fit vertement, et ouvertement tancer par le président.

Dossier 107

P.V. du 26 avril 1945 de l'Auditorat Général
Rapport sur les faits.

B 48734

H4498 - 0027



LII. Mademoiselle Rocq, née à Herchies, le 18 janvier 1926 et y domiciliée rue de Vacresse 57, est arrêtée le 24 septembre 1942, sa mère ayant été arrêtée vingt jours plus tôt. A de très nombreuses reprises, elle est interrogée à la G.F.P. de Mons au sujet de l'activité de sa mère. Elle reçoit des coups mais qui " ne sont pas de nature à entraîner une incapacité de travail ", déclare-t-elle . L'instructeur la menace parfois " de lui faire de vilaines choses, si elle persiste dans son mutisme. En décembre 1942, peu avant la Noël, il met sa menace à exécution et viole brutalement cette jeune fille de 16 ans. La même scène se reproduit huit jours plus tard. Mademoiselle Rocq est libérée le 26 janvier 1943.

Dossier 110.

P.V. No 1159 du 5 mars 1945 de la Sûreté de l'Etat
P.V. No 375 du 11 janvier 1945 de la Sûreté de l'Etat
P.V. du 26 mai 1945 de l'Auditorat Militaire de Mons.

LIV. Monsieur Théodore Caufriez, né à Quaregnon, le 11 juillet 1916, et y domicilié rue des Rivages 421, est arrêté le 17 février 1944. Conduit à la G.F.P. de Mons, il y est battu à coups de poing dans la figure et à coups de pied dans le ventre. Le lendemain, il est copieusement matraqué par le ministre Commandant de la police militaire allemande à Mons.

Le surlendemain, il est brutalement frappé à coups de nerf de boeuf. Chaque interrogatoire constitue une odieuse scène de coups. Monsieur Caufriez a les dents de la mâchoire supérieure brisées, à l'exception toutefois des deux incisives médianes.

Vers le début de mars, il est transféré à la caserne Sainte-Anne à Lapken. Il est matraqué, sauvagement battu, et pendu par les poignets pour avoir déclaré qu'il ne connaissait pas le chef de son groupement de Résistance.

Dossier 112

P.V. du 25 juin 1945 de la Sûreté de l'Etat
P.V. No 1012 du 25 avril 1945 de la brigade de gendarmerie de Paturages.
P.V. No 908 du 4 avril 1945 de la brigade de Gendarmerie d' Quaregnon
P.V. No 954 du 28 mars 1945 de la brigade de gendarmerie de Quaregnon.

V. Le 20 juin 1944, la G.F.P. arrête, dans la région de Beloeil, notamment :

Monsieur Victor Hazette, né à Ligne, le 18 juillet 1885 et domicilié à Sirault, rue des Déportés 20.

Monsieur Paul Jadot, né à Beloeil le 13 août 1881 et y domicilié, rue Henri.

Monsieur Georges Maitresse, Commandant de la

B 48735

H4498 - 0028

brigade de gendarmerie de Belocil.

Monsieur Georges Reding, né à Saint Pierre, le 9 septembre 1896, et domicilié à Belocil, rue Durieux, 7.

Monsieur Jules Robert, né à Stambruges, le 26 juillet 1882, et y domicilié, rue Albert 1er, 34.

Monsieur Charles Trefois, né à Marcinelle, le 31 janvier 1896, et domicilié à Ville-Pommeroeul, route de Mons.

Soupçonnées d'activités diverses, ces personnes sont immédiatement incarcérées à la prison de Mons.

Monsieur Jadot n'est interrogé qu'une seule fois, le 28 juillet. Il est battu avec tant de violence et tant de constance qu'au cours de ce seul interogatoire, il perd connaissance à sept ou huit reprises.

Monsieur Georges Maitresse subit un premier interrogatoire, le 20 juillet et un second le 3 août. Ce jour-là, on lui demande : " Etes-vous rexiste ou communiste ?" Comme il répond : " Je ne suis pas rexiste ", on lui crache à la figure. Comme il nie les crimes divers et nombreux, dont on l'accuse, l'instructeur lui commande de s'étendre et de se relever, sans cesse et toujours plus vite, pendant qu'il le frappe à coups de nerf de boeuf, jusqu'à évanouissement. Quand il reprend ses sens, Monsieur Maitresse est à nouveau harcelé. L'instructeur empoigne sa chevelure et le frappe au creux de l'estomac : " Avouez, complice de bandits ". Puis, d'un ton méprisant - " Si vous deviez gagner la guerre, vous autres, ce serait grâce à vos crimes, mais nous, nous la gagnerons loyalement ". Il le saisit à la gorge avec une grande brutalité, puis, excédé sans doute, il passe le nerf de boeuf à un bourreau. Celui-ci stimulé par la présence du maître, fait montre d'un grand zèle. Une seconde fois, Monsieur Maitresse perd connaissance. Il revient à lui dans la cave de l'immeuble. Il y règne notent tous ceux qui y sont passés, une odeur nauséabonde. Il est bâillonné. Sa tête est couverte d'une cagoule. Une brute lui tord les pieds, pendant qu'une autre lui tient la tête et qu'une troisième le frappe, toujours à coups de nerf de boeuf. On le ramène devant l'instructeur dans un état lamentable, mais les tortures n'ont pas raison de son énergie.

Monsieur Georges Reding, est interrogé une première fois le 27 juillet, une seconde fois le 3 août : " Je fus frappé sauvagement. Je perdis plusieurs fois connaissance. On me fit coucher et relever, et toujours les coups pleuvaient. Le même jour, après midi, la flagellation recommance, de plus en plus belle, sur les plaies saignantes du matin. Ma douleur était tellement grande que je me suis évanoui, après quelques instants de ce martyre. Quand je repris mes sens, ils me mirent un sac sur la tête et me firent coucher sur un fauteuil. Pendant un temps que je ne peux déterminer, ils me frappèrent et, comme je n'avouais pas, ils me firent descendre à la cave. Lorsque je suis revenu à moi, vers

B 48786

H4498 - 0029



18 heures 30, je me trouvais dans une mare d'eau et de sang ".

C'est le 26 juillet, que Monsieur Jules Robert est interrogé pour la première fois. Pendant qu'on lui porte sur tout le corps, avec une brutalité sauvage, des coups de nerf de boeuf, on lui ordonne de s'étendre par terre, puis de se relever. La victime hurle de douleur. On la conduit dans les sous-sols. On la fait asseoir. On lui couvre la tête d'un sac, pendant qu'un des bourreaux la flagelle, un autre la maintient. Monsieur Robert perd vite connaissance. Dès qu'il revient à lui, les coups se remettent à pleuvoir jusqu'à ce qu'un nouvel évanouissement s'ensuive.

Au cours d'un interrogatoire qui se situe vers la fin de juillet, Monsieur Charles Trefois est frappé, deux heures durant, à coups de crosse et de bâton. On lui porte des coups de poing au visage. Pendant que ses instructeurs dinent, il tombe en syncope et se blesse malencontreusement . Quand l'interrogatoire reprend dans le courant de l'après-midi, on couvre d'un sac sa tête ensanglantée, mais, comme le matin, les coups continuent à pleuvoir.

Dossiers 109 et 111.

P.V. No 342 du 26 mars 1945 de la brigade de gendarmerie de Hautrage.
P.V. No 438 du 16 avril 1945 de la brigade de gendarmerie de Beloeil.
P.V. No 442 du 16 avril 1945 de labrigade de gendarmerie de Beloeil.
P.V. No 460 du 20 avril 1945 de la brigade de gendarmerie de Beloeil.
P.V. No 359 et 360 du 29 mars 1945 de la brigade de gendarmerie deHautrage.

## Chapitre VI.

## G.F.P. DE LIEGE

A Liège, le G.F.P. avait établi ses bureaux dans un immeuble du Boulevard Piercot.

---

1. Monsieur Fernand Meuwis, né à Luppeck le 14 mai 1901, et domicilié à Liège, rue des Métiers, 1, est arrêté, le 9 septembre 1940. Il est immédiatement écroué à la prison St-Léonard.

Le 13 septembre 1940, il est interrogé , dans un parloir de la prison, par un officier de la G.F.P. Au cours de l'interrogatoire, ce dernier s'emporte et frappe Monsieur Meuwis de plusieurs coups de poing au côté gauche de la face. L'obstination du prisonnier le met hors de lui. Il lui lance plusieurs coups de poing derrière l'oreille gauche. Monsieur Meuwis perd l'équi-

B 48787

H4498 - 0030

libre et tombe sur le sol. Fou de rage, l'instructeur lui porte de violents coups de pied, dans le dos notamment. Subitement Monsieur Meuwis a la sensation d'entendre un bruit formidable, et s'évanouit. Un coup de pied vient de lui être porté sur le côté droit du crâne au-dessus de la tempe. Ce coup a provoqué la naissance d'un kyste sous la faulx du cerveau. Celui-ci écrase le nerf optique et a fait perdre la vue à Monsieur Meuwis.

Dossier 252

P.V. No 1398 du 31 mai 1945 de la brigade de Sûreté, Commissariat de Police en Chef de Liège.
Communication du S.H.A.E.F. du 28 décembre 1944.

11. Monsieur Maurice Bachelet, né à Chaudfontaine, le 3 août 1921, domicilié à Forêt-Trooz, rue Laurentpré, est arrêté, le 29 septembre 1942.

Le 5 octobre 1942, il est interrogé, boulevard Piercot, dans les bureaux de la G.F.P. L'instructeur lui porte des coups de poing, lui arrache les cheveux, et le frappe avec une matraque.

Dossier 1115

P.V. No 569 du 14 août 1945 de la brigade de gendarmerie de Limerlée.

111. Monsieur Pierre Sabel, né à Bombay le 23 janvier 1885, et domicilié à Micheroux, estarrêté le 29 mai 1943. Ce jour-là, quatre policiers armés, qui, d'une matraque, qui, d'un nerf de boeuf, qui, d'un morceau de tuyau, le frappent avec une telle violence qu'ils lui causent de nombreuses blessures à la face, sur le cuir chevelu, dans le dos, sur les cuisses et sur les jambes: Monsieur Sabel dût être reconduit à la prison, en ambulence, sur une civière.

A partir du 4 juin, il est interrogé pendant neuf jours consécutifs. Chaque fois, il est battu jusqu'à évanouissement. Comme il esquisse une tentative de résistance, on lui passe la camisole de force. Quand il s'évanouit, ses bourreaux le font revenir à lui en lui brulant les testicules au moyen de leur cigarette.

Dossier 1116

Déclaration de la victime.

1V. Madame Renée Machiels, épouse Bodson, domiciliée à Wandre, rue de Visé, 145, est arrêtée le 22 janvier 1944. Au cours des interrogatoires qu'elle subit boulevard Piercot elle reçoit des coups de poing et des coups de pied. Elle est renversée de sa chaise et sauvagement piétinée. Il lui arrive de rester pendant vingt-quatre heures entières complètement nue dans la cave de l'immeuble. Les mauvais traitements qu'elle eut à subir la rendirent méconnaissable. Le tête gonfle. Le visage n'était plus qu'une vaste ecchymose. Les coups de pied reçus provoquèrent une éven-

48738

H4498 - 0031



tration, Madame Bodson, ayant été sensibilisée par une intervention chirurgicale antérieure.

Dossier 405.

Rapport sur les faits.
Une déclaration de la victime.
Un certificat médical du Docteur Piraux à Cheratte.

## Chapitre VII

## DOSSIERS DIVERS

Si la Commission des Crimes de Guerre est en possession de très nombreux dossiers constitués par des personnes ayant subi des sévices de la part des diverses polices allemandes, à Bruxelles surtout, puis à Mons, et à Liège, il n'en reste pas moins que, dans d'autres villes du pays, et notamment à Gand, Namur, Anvers, Tournai, Arlon, Charleroi et Dinant, l'occupant à usé des mêmes méthodes policières, en torturant les Belges arrêtés, dans le but de leur faire avouer les méfaits dont ils étaient prévenus.

---

1. Monsieur Jean Verweyen, né à Heusy, le 2 août 1921, et domicilié à Schaerbeek, boulevard Auguste Reyers, 107, est arrêté le 1er avril 1944. L'affaire dans laquelle il était impliqué, étant introduite à Gand ( en l'occurrence l'affaire Zéro ), il est conduit dans cette ville.

Une quinzaine de jours après, il comparût au siège de Gand de la G.F.P., place d'Armes. Pendant trois jours, il y subit des sévices de ses bourreaux. On lui porte, sur les articulations, des coups de matraque d'une violence telle qu'il en a le coude gauche fracturé. Une fois même, on lui lance une chaise à la tête. Il s'évanouit. Il reçoit également de violents coups de bâton à la base de la colonne vertébrale. Huit mois après, il souffrait encore douloureusement de ces mauvais traitements.

Dossier 459

P.V. No 8142 du 21 décembre 1944 du Commissaire de Police de Bruxelles, 1ère division.
PV. No 1213 du 21 décembre 1944 du Commissaire de Police de Gand, 4ème division.
P.V: No 1790 du 7 décembre 1944 du Commissaire de Police de Schaerbeek, 2ème division.

11. Monsieur Pierre Vanderlinden, né à Focamps, le 30 décembre 1918, et domicilié à Sirault, rue des Déportés, 16, est arrêté au début de mars 1944. Conduit à Gand ( toujours pour l'affaire Zéro ), il comparait le 10 mars au siège de la G.F.P. de cette ville.

B 48789

De 9 heures 30 à midi, on le force à se tenir accroupi, sur la pointe des pieds, les mains liées derrière le dos. De temps à autre, un officier allemand lui porte des

H4498 - 0032



coups de pied sur les rotules. Dès qu'il s'affale sur le parquet, on le relève en le tirant par les cheveux . Une brute lui roue la tête de coups de poing. Quand il veut se redresser, on lui assène des coups de matraque sur le crâne. Vers midi, on le reconduit à la prison. A 15 heures, il est de nouveau dans l'immeuble de la place d'Armes. On le contraint à poser sa poitrine sur un siège et on le bastonne à coups de matraque, des cuisses aux reins. " Pendant cette scéance, précise la victime, deux chaises furent complètement démolies ". Vers le soir, comme Monsieur Vanderlinden persiste dans son mutisme, on le conduit dans une autre salle. On le déshabille complètement. On lui garrotte les chevilles au moyen d' une courroie. On lui serre les coudes au corps, les mains étant emprisonnées dans les menottes. A plusieurs reprises, on l'immerge complètement dans unebaignoire remplie d'eau froide. De temps en temps, on interrompt l'immersion, mais c'est pour ouvrir la bouche et le forcer à avaler de l'eau, chaude ou froide, à tour de rôle. Quand ils jugèrent que ce traitement avait assez duré, les bourreaux le sortirent de l'eau, et, d'une série de coups de poing appliqués au creu de l'estomac, lui firent remettre tout ce qu'il avait avalé. Il perd connaissance.

Dossier 461

P.V. No 1070 du 28 novembre 1944 delabrigade de Gendarmerie d'Hautrage.
Déclaration de la victime.
Certificat médical du Docteur Galand à Sirault.

111. Monsieur Fortuné Lambiotte, né à Ham-sur-Sambre, le ler juillet 1920 et domicilié rue Chaumont 36 a, est arrêté le ler octobre 1941. Conduit au siège de Namur de la G.F.P., avenue de Stassart, il recoit en plein visage un coup de poing que lui porte l'interprète de l'instructeur.

Monsieur Auguste Pirotte, né à Jemeppe-sur-Sambre, le 16 janvier 1910, et domicilié à Ham-sur-Sambre, rue de l'Ecluse, 15, est arrêté le 10 octobre 1941. Conduit à la G.F.P. de Namur, il est frappé à coups de pied et de crosse de révolver sur tout le corps. Après quatre jours de ce traitement, il dut recevoir des soins dans un dispensaire allemand, situé rue de Fer à Namur.

Dossier 720

P.V. No 712 et 713 du 5 mai 1945 de la brigade de gendarmerie de Moustier-sur-Sambre.

1V. Monsieur Alphonse Delrez, né à Hodimont, le 28 février 1903, et domicilié à Libramont, est arrêté à son domicile, le 17 avril 1944. Au cours des interrogatoires qu'il eut à subir à la G.F.P. D'Arlon, il fut frappé par cinq hommes qui se relayaient pour lui porter des coups. Il a reçu des coups de pied et de matraque, celle-ci étant constituée d'un morceau de câble électrique. La victime déclare qu'après chaque interrogatoire, elle souffrait atrocement pendant quatre ou cinq jours. Les

B 48790

H4498 - 0033



coups de pied reçus provoquèrent une hernie.

Dossier 122

P.V. No 118 du 28 mars 1945 de la brigade de gendarmerie de Libramont.

V. Monsieur Adrien Renard, né à Fresnes, le 30 juillet 1903, et y domicilié, rue de l'Hôtel de Ville, est arrêté une première fois au début de l'année 1943, au cours d'une rafle conduite par la Feldgendarmerie locale . Conduit à Tournai, il y est battu à coups de pied et de poing. On lui porte des coups au visage. Pendant quatre jours et quatre nuits, on lui laisse les menottes aux poings.

Il est arrêté de nouveau le jour de la Pentecôte, en 1944. Il est d'abord conduit à Tournai, rue Ste-Catherine où il reçoit de nombreux coups de matraque. Après quoi, on l'écroue à la prison de Tournai. Par suite, il subit six interrogatoires dans un immeuble du boulevard Léopold. A trois reprises, il est pendu par les pieds et matraqué sur tout le corps, mais de préférence sur les jambes. Une fois même, on lui écrase les mains sous une presse à papier, le bout des doigts dépassant les bords de la presse, et ce pendant qu'un soldat les fustige au moyen d'une règle en bois.

Dossier 171

P.V. N. 710 du 25 octobre 1944 de la brigade de Gendarmerie de Fresnes.
P.V. 359 du 4 avril 1945 de la brigade de gendarmerie de Fresnes.

VI. Monsieur Maurice Crismer, né à Stavelot, le 12 novembre 1914, domicilié à Berchem-lez-Anvers, rue Hugo Verriest, 30, est arrêté à Anvers le 12 juin 1944, après une poursuite mouvementée sur la voie publique, des coups de feu ayant été échangés de part et d'autre. Conduit dans les locaux de la Gestapo, il y est, comme bien l'on pense, roué de coups. Après avoir subi un certain nombre d'interrogatoires au cours desquels il fut victime de sévices divers, il est mis au secret vers la fin de juin.

Peu de temps après, on l'interroge à nouveau. On le roue de coups de matraque. On lui couvre la tête d'une cagoule. On le conduit en automobile dans un endroit ignoré. Il lui semble avoir roulé pendant environ trois quart d'heure et avoir été emprisonné dans un château pendant six jours. On ne lui donne aucune nourriture ni aucune boisson. Presque chaque jour cependant, on le force à assister à des plantureux repas servis à ses tortionnaires. Avant de déposer les plats sur la table, une femme les lui fait humer en disant : "Parlez et nous vous ferons immédiatement servir la même chose". Comme Monsieur Crismer est inflexible et que les Allemands en sont irrités, après chaque repas, c'est la bastonnade. On l'étend sur une table et on attache bras et jambes aux pieds de celle-ci. Un homme se met à cheval sur les épaules de la victime et les bourreaux frappent à tour de rôle, en s'en donnant à coeur joie. Quand on le détache, c'est pour le jeter par terre et lui lancer des coups de pied sur

48791

H4498 - 0034



sur tout le corps. Ces méthodes barbares n'ayant donné aucun résultat, l'instructeur décide d'user d'un traitement dit " scientifique ". Pendant quarante huit heures, Monsieur Crismer isolé complètement dans une cellule, sous l'aveuglante lumière de huit projecteurs. Quand il en sort, il est comme un homme ivre. Il ne voit plus que du blanc et du noir. Quand il regagne sa cellule, il y est soumis au tapage infernal d'un haut-parleur à grande puissance.

Quelques jours après, on lui écrase les doigts, sous une presse métallique, pendant qu'on lui enfonce des aiguilles à bas sous les ongles. On le frappe au visage, lui casse une dent, au moyen d'un morceau de tuyau à gaz. Malgré tout, Monsieur Crismer tient bon. Mais le génie inventif des policiers allemands n'est jamais à court. A six reprises, on le pend par la tête, celle-ci étant retenue dans un appareil constitué par une sorte de fer à cheval placé sous le menton. On le laisse ainsi pendant des heures : " Cela provoque, déclare la victime, dans tout l'organisme une douleur qu'aucun mot ne peut exprimer ". De temps en temps, les bourreaux viennent le frapper, de préférence sur les organes sexuels. Chaque fois, Monsieur Crismer perd connaissance. Chaque fois, quand il revient à lui, le sang lui coule de la mâchoire et des oreilles. Mais " comment raconter avec précision tout ce qu'ils m'ont fait endurer. A certains moments, je croyais que j'allais devenir fou ", confesse la victime. Et d'ailleurs : " Je ne me souviens plus exactement de la suite chronologique des événements. J'eus d'ailleurs plusieurs défaillances." Enfin l'Allemand dut s'avouer vaincu. On lui annonça qu'étant donné son état d'extrême faiblesse, les tortures seraient provisoirement suspendues. Mais l'instructeur, qui avait déjà éprouvé la solidité de la constitution et du psychisme de ce patriote, voulait encore mettre à l'épreuve la justesse de son sens moral. Lui montrant plusieurs liasses de billets de banque déposées sur sa table, il lui promit un million de francs s'il voulait travailler pour la Gestapo.

Dossier 687

P.V. No 196 du 16 avril 1945 de la brigade de gendarmerie d'Othée.
P.V. No 350 du 17 avril 1945 de la brigade de gendarmerie de Stavelot.
P.V. No 3131 du 15 mai 1945 dela brigade degendarmerie d'Anvers
Déclaration manuscrite de la victime.

Le Président de la Commission des Crimes de Guerre

BELGIQUE — Commission des crimes de guerre

B 48702

H4498 – 0035

ARRONDISSEMENT

Parket van den Procureur des Konings

Gerechtelijke Politie

942 A

Nr 53 (1941)

Volgnummer : 3004

# DOSSIER BETREFFENDE :

Sicherheitspolizei & S.D.

geboren te .....

den .....

zoon (dochter) van ..... en van .....

echtgenoot (e) van .....

Beroep : .....

Achtereenvolgende adressen : .....

.....

Alias: .....

.....

Aard der zaak : .....

.....

.....

.....

Zie dossiers Nrs ..... B 48793

.....

.....

H4498 – 0036

Arrondissement ANTWERPEN.

Parket van den Procureur des Konings.

GERECHTELIJKE POLITIE

2de Afdeeling : 787

Bijlage

Proces-verbaal verh. 1.

Nr. 9771

In verband met het P.V.
Nr.. dd.
van de

Naar aanleiding der taak voorgeschreven door den heer
Sectie Nr.
dd.

ten laste van
verdacht van
op klacht van ambts - wege.

VOORWERP :

Inlichtingen betreffende de SICHERHEITSPOLIZEI en S.D. in België .

-----oOo-----

Klopij.

Aanwijzer 11257

Toegezonden aan den Heer Krijgsauditeur , te
ANTWERPEN.-

Antwerpen, den 20 NOV. 1944 1944.

De Officier-Hoofdcommissaris
bij de rechterlijke opdrachten,
(get) J. Celis.

P R O J U S T I T I A

Ten jare negentienhonderd vier en veertig , den twintigsten der maand October , om 15 uur ,

Wij, B L O C K, George,
Officier-commissaris bij de rechterlijke opdrachten, hulpofficier van den Procureur des Konings van het Arrondissement Antwerpen, onderhoren op voornoemden datum en uur den genaamde :
S C H U E R M A N S , Jan , Lodewijk, echtgenoot PEETERS, Petronella, Maria, José, geboren te Lier, den 3 Februari 1923, bediende, wonende te Berchem, Hof ter Schriecklaan,nr.60 , die verklaart in de Nederlandsche taal :

"""
" En Juli 1942, ben ik in dienst getreden van de Sicherheitspolizei te Antwerpen, in hoedanigheid van vertaler.
" Het was de genaamde P I T Z , Johannes, die ik sinds jaren kende, die mij voorstelde, dit beroep aan te nemen.
" Ik kende die, daar hij sinds meerdere jaren vóór het uitbreken van den oorlog, een badhuis uitbatte te Lier, Lispersteenweg.
" Vooraleer dit beroep aan te nemen, heb ik mij gewend tot den heer H U Y G H E, Aloïs ,wonende 1 Wijk, nr.20 te Moorslede.
" Deze was agent van het 2de bureel en stond in verbinding met Commandant S A M I J N .

Schuermans B 48794

H4498 - 0037

" HUYGHE, gaf mij den raad zulks aan te nemen, daar ik op
" die manier wellicht meerdere menschen kon helpen en ook
" belangrijke inlichtingen kon inzamelen.
" Mijn maandloon bedroeg 800 frank , plus vrijstelling
" van eetmaalonkosten en logementonkosten.
" Toen ik in het huwelijk ben getreden, werd mijn maand-
" loon op 3.000 frank gebracht.
" Ik ben aangenomen geworden door LIENKE, SS-Obersturm-
" führer en Polizeiinspektor, afdeeling I - Sectie I A 1,
" van de Dienststelle Brussel van de Sicherheitspolizei en
" S.D.
" Ik moet u doen opmerken, dat er geen enkele persoon
" in dienst kon treden van de Sicherheitspolizei in België,
" zonder langs de Centrale dienst van Brussel te zijn aan-
" genomen. Vandaar werd de aanneming aan het Reichssicher-
" heitshauptamt medegedeeld.
"
" Ik trad in dienst van de afdeeling 4D, staande onder
" leiding van V E I T, Kriminalsekretär. Ik werd dan geplaatst
" in een onderafdeeling , staande onder leiding van Krimi-
" nalsekretär O H M S T E D T, Roald.
" De eerste maanden moest ik niets anders doen dan
" brieven en vlugschriften vertalen. Bij onderhooren was ik
" niet aanwezig.
" Het is pas begin 1943 dat ik bij de onderhooren aan-
" wezig was, en dat ik kennis kreeg van de behandelde zaken.
" Ik kreeg dan ook opdracht, de personen op te sporen die
" voorkwamen in naamlooze brieven, het is te zeggen, ik moest
" die personen gaan vereenzelvigen volgens de bevolkings-
" boeken. In veel van deze brieven kwamen slechts halve ge-
" gevens voor, hetgeen mij toeliet te zeggen dat deze per-
" sonen on/vindbaar waren. Op die manier heb ik een boel
" brieven ongedaan gemaakt.
" In December 1943, ben ik dan in betrekking gekomen met
" den heer VAN LEUVEN , wonende aan het adres, Peter Benoit-
" straat,25.
" Deze stond op zijn beurt in verbinding met Substituut
" BIBAUW , en den heer LAUDE .
" Aan den heer VAN LEUVEN, heb ik toen regelmatig al de
" namen doorgegeven , van de personen die ik wist, die gingen
" aangehouden worden.

B 48795

H4498 - 0038



" Ik heb ook aan den heer VAN LEUVEN de namen medege-
" deeld van de leden van het personeel van de Sicherheits-
" polizei, zoowel Duitschers als Belgen. In de mate van het
" mogelijke heb ik ook al de namen verstrekt van de losse
" agenten van de Sicherheitspolizei.
" Ik heb Mr. VAN LEUVEN ook op de hoogte gesteld van het
" feit dat de Duitsche tegenbespiedingsdiensten, neergeschoten
" vliegers op de best mogelijke manier behandelden, ze
" dronken maakten, om zoodoende inlichtingen in te winnen
" betrekkelijk de toestand in Engeland, daar in de laatste
" tijden geen inlichtingen meer doorkwamen uit Engeland.
" Mr. VAN LEUVEN heeft dan op zijn beurt de Engelsche
" diensten verwittigd.
" Later is ook vanwege de Centrale zetel der Sicher-
" heitspolizei van Brussel, een dringend rondschrijven toe-
" gekomen, waarin de wachtwoorden voorkwamen , die zouden
" uitgezonden worden, op het oogenblik der invasie en die
" bestemd waren voor de Weerstandsgroepen en voor de Politie.
" Mr. VAN LEUVEN heeft ook dit bericht doorgegeven met
" het gevolg dat de wachtwoorden veranderd werden.
" Door Mr. VAN LEUVEN werd mij op een zekeren dag de
" opdracht gegeven, om een volledige lijst op te stellen
" van de leden en medewerkers van de Sicherheitspolizei
" voorzien van hun beschrijving. Zulks moest dienen om de
" gevaarlijksten onder hen, uit den weg te ruimen. Mr. VAN
" LEUVEN had mij gezegd dat zulks bestemd was voor Mr. LAUDE
" bestuurder van de Koloniale Hoogeschool, terwijl hij mij
" tevens mededeelde dat hij mijn naam ook had kenbaar gemaakt
" aan den heer LAUDE.
" Den 26 Augustus 1944 werd de onderchef van de Sicher-
" heitspolizei W I E G G E R , naar de G.F.P. geroepen.
" V E I T, C H A N T R A I N E, V E R H U L S D O N C K,
" P O O T en ik persoonlijk, moesten hem vergezellen.
" Aldaar kon ik hooren, dat de G.F.P. was overgegaan tot
" de aanhouding van 160 studenten van de Koloniale Hooge-
" school. Ik kon ook vernemen, dat de overste van de G.F.P.
" het is te zeggen de inspektor B O S Z van de G.F.P. tot
" VERHULSDONCK zegde, dat zij allen ontsnapt waren aan een
" aanslag en dat de inlichtingen, die aldaar werden gevonden
" ongetwijfeld moesten herkomstig zijn, van iemand van het
" personeel van de Sicherheitspolizei.

B 48796

H4498 - 0039



" Onmiddellijk wist ik dat het mijne inlichtingen waren
" die in hun bezit waren gekomen.
" Naderhand moest ik hen nog vergezellen naar de Kolo-
" niale Hoogeschool, alwaar de huiszoeking werd doorgedreven.
" Ik stelde toen ook vast, dat LAUDE was aangehouden.
" Men heeft LAUDE dan weggeleid in zijn eigen bureel, alwaar
" hij is onderhoord geworden. Aan dit onderhoor moeten deel-
" genomen hebben : WIEGGER, CHANTRAINE, BOSZ, en onderoffi-
" cier KINT van de G.F.P.
" Tijdens het onderhoor, heb ik LAUDE hooren huilen van
" de slagen die hij ontving. Ik ben niet binnen geweest,
" derwijze dat ik niet kan zeggen door wie hij geslagen is
" geworden.
" Op een zeker oogenblik is WIEGGER bij mij gekomen en
" heeft mij gezegd dat ik niets mocht vertellen op de dienst-
" stelle , daar het stellig iemand van de dienststelle moest
" zijn die verraad gepleegd moest hebben.
" Hij heeft er aan toegevoegd dat hij dien persoon, als hij
" hem moest vinden, persoonlijk zou doodgeslagen hebben.
" Daar ik vreesde op elk oogenblik ontmaskerd geworden,
" heb ik de vlucht genomen en heb mij begeven naar den heer
" HUYGHE te Moorslede, alwaar ik mij verstopt heb, tot op
" het oogenblik dat de geallieerde legers zijn binnen ge-
" komen.
" Ik had ook nog voor opdracht, na te gaan wanneer en
" door welke camion de dokumenten van de Sicherheitspolizei
" moesten vervoerd worden. Daarin ben ik echter niet ge-
" lukt , gezien ik de vlucht heb moeten nemen. Het schijnt
" echter dat deze dokumenten over Hasselt naar Aken moesten
" vervoerd worden, om vervolgens naar Berlijn te worden
" overgebracht. Zij moesten in alle geval : kost wat kost
" over de Duitsche grens gebracht worden.
" Tijdens mijn aanwezigheid in de diensten van de Sicher-
" heitspolizei , heb ik de volgende inlichtingen ingewonnen:
"
" I° - Organisatie van de SICHERHEITSPOLIZEI en SD in
" België en Noord-Frankrijk .

B 48797

Schuerman

H4498 – 0040



" Der Beauftragte des Chefs der
" Sicherheitspolizei und des SD
" für den Bereich des Militär-
" befehlhabers in Belgien und
" Nordfrankreich, Brüssel.

Brüssel, den 25. Februar 1943.

" I A - 696/43 g

G e h e i m !

" An die Abteilungen im Hause
" SS-Haupsturmführer Dr. Martin
" SS-Obersturmführer Beusse
" die Aussendienststellen
" das Auffanglager in Breendonck .

" Betrifft : Geschäftsverteilungplan.

" Mit sofortiger Wirkung tritt für die Dienststelle Brüssel folgender Geschäftsverteilungsplan in Kraft :

" Abteilung I/II. Verwaltung und Recht .

I A Personalangelegenheit
I B Erziehung, Ausbildung, Schulung
I C Registratur, Hauptgeschäftsstelle.
II A Organisation und Polizeirecht
II B Haushalt und Wirtschaft
II C Technische Angelegenheiten.

" Abteilung III. Lebensgebiete.

III A Verwaltung und Recht.
angeschlossen
III N/Z ( Nachrichtenzentrale )

III B Volkstum und Volksgesundheit

III B 1 Volkstum und Volkstumarbeit.
III B 2 Minderheiten u. Ausländer.
III B 3 Rasse und Volksgesundheit
III B 4 Wanderung und Siedlung
III B 5 Innerpolitische Lage der besetzten Gebiete.

III C Kulturelle Gebiete.

III C 1 Hochschule und Wissenschaft
III C 2 Erziehung und Sport
III C 3 Volkskultur, Kunst, Theater, Film
III C 4 Presse, Schrifttum, Rundfunk.

III D Wirtschaft.

III D 1 Ernährungwirtschaft.
III D 2 Handel, Handwerk, Verkehr.
III D 3 Finanzwirtschaft, Währung, Banken.
III D 4 Industriewirtschaft, Energie.
III D 5 Arbeits- und Sozialwesen.
III D 6 Kolonialwirtschaft.

Schumann

B 48798

H4498 -0041



" Abteilung IV : Gegner und Abwehr .

" IV A 1 Kommunisme, Marxismus, Feindpropaganda.
" IV A 2 Sabotage, Sabotageabwehr, Fälschungen, Waffen - u. Sprenstoffsachen.
" IV B Kirchen, Sekten, Juden, Freimaurer (früher IIA, IIB, IIC)
" IV C 1 Auskünfte
" IV C 2 Schutzhaft (früher IV E )
" IV C 3 Presse und Schrifttum ( früher III )
" IV C 4 Emigranten.
" IV D Widerstand, Geiseln, Sühneleistungen, Ausweisungen, Abschiebungen, Schutzdienst.
" IV E 1 Allgemeine Abwehr.
" IV E 2 Allg. Wirtschaftsangelegenheiten, Wirtschaftsspionageabwehr.
" IV G Geschäftsstelle der Abt.IV.
" IV N Nachrichten.

" Abteilung V : Kriminalpolizei .

" V A Angelegenheiten der belg. Polizei und der JKPK.
" V.B. Kriminalpol.Vollzugsdienst einschl.Fahndung
" V B Schl. Bekämfung des Schleichhandels u. Kriegswirtschaftsvergehens.
" V C Erkennungsdienst.
" V D Kriminaltechnische Untersuchungsstelle.

" Abteilung VI. Nachrichten .

" Beglaubigt:
" gez. Herget
" Gesch. Anest.

gez. Ehlers
SS-Sturmbannführer und Ober - regierungsrat.

--oOo--

Abschrift Geheim.

Geschäftsverteilungsplan
des Beauftragten des Chefs der Sicherheitspolizei und des SD für den Bereich des Militärbefehlshabers in Belgien und Nordfrankreich, BRUSSEL

" Stand : 1.Dezember 1943.

" Leiter : SS-Obersturmbannführer
Oberregierungsrat Ehlers
Anruf : 140
Wohnungsanschl. 102
" " bölg.Amt 483I20

" Vertreter : SS- Strumbannführer
Hummitzsch
Anruf. I87
Wohnungsanschl. 486949.

Schuermans B 48799

H4498 – 0042



" Verbindungsführer
" zur Militärverwaltung
" und Deutschen Botschaft
" sowie Untersuchungsführer
" und Gerichtsoffizier : SS-Obersturmführer B e u s s e
" Assesor
" Anruf: Militärverwaltungsstab 433
" belg. Amt: 342990

" Vorzimmer : Geschz. Angestellte Ha f
" Anruf : 139.

" A b b t e i l u n g I

" Organisation, Personal-, Haushalts- und Wirtschaftsangelegenheiten.

" Leiter : SS-Hauptsturmführer
" Polizeioberinspektor H o f m e i s t e r
" Anruf : 01
" Wohnungsanschluss : II9896.

" Vertreter: SS-Hauptsturmführer
" Polizeioberinspektor H u m p e r t
" Anruf : 02
" Wohnungsanschluss: 488866.

" I Org.: SS-Hauptsturmführer
" Polizeioberinspektor H u m p e r t
" Anruf : 02
" Wohnungsanschluss : 488866.

" I A 1 : Personalangelegenheiten der Angehörigen der Geheimen Staatspolizei, der Kriminalpolizei, der Hilfsfeldpolizeibeamten, Vertragsangestellten und Lohnempfänger
" SS-Obersturmführer L i e n k e .
" Polizeiinspektor
" Anruf : I44.
" Wohnungsanschluss : 119897.

" I A 5 : Personalangelegenheiten der SD-Angehörigen.
" SS-Obersturmführer K ä m p f e r .

" I R : Registratur und Personalkartei
" SS-Sturmscharführer K o p p
" Anruf : II4.

" SS- Hauptscharführer S t e g e m a n n
" Anruf : II9.

" II A 1 : Personalausgaben, Reisekosten
" SS-Obersturmführer L u d t k e
" Polizeiinspektor.
" Anruf : 03.

48800

Schuerman

H4498 – 0043

" II A 2 : Kasse .
" SS-Untersturmführer
" Polizeisekretär H e c k e r
" Anruf : 06.
"
" II B 1 : Unterbringungswesen, Geschäftsbedürfnisse
" Bekleidung beschlagnahmte Vermögen usw.
" SS-Untersturmführer
" Polizeisekretär H a r t i n g
" Anruf : 7.
"
" II B 2 : Verpflegung.
" SS-Sturmscharführer
" Polizeisekretär E b e l i n g
" Anruf : 03.
"
" II C 1 : Funkwesen
" SS-Hauptscharführer N i c k l
" Anruf : I77.
"
" II C 2 : Fernschreib - und Fernsprechwesen :
" SS-Oberscharführer F r a h n k e .
" Kriminalangestellter
" Anruf : II3.
"
"II C 3 : Kraftfahrwesen und Waffenangelegenheiten
" SS-Oberscharführer
" a.pl.techn.Assistent v o n A m e l n
" Anruf : I50.
"
" A b t e i l u n g III
"
"
" Lebensgebiete
"
" Leiter : SS-Sturmbannführer H u m m i t z s c h
" Anruf : I87.
" Wohnungsanschluss : 486949.
"
" Vertreter: SS-Hauptsturmführer F i c k e
" Anruf : I95.
"
" III A : Rechtsleben, Verfassung, Gesetzgebung, Verwaltung
" usw.
" SS-Hauptscharführer Dr. H e n n i n g
" Anruf : I94.
"
" III B : Volkstum und Volksgesundheit .
" SS-Obersturmführer K l a s s
" Anruf : I88.
"
" III C : Kulturelle Gebiete.
" SS-Hauptsturmführer F i c k e .
" Anruf : I95.
"
" III D : Wirtschaft.
" SS-Hauptsturmführer M a s b e n d e r.
" Anruf : I93.

B 48801

Schuermann

H4498 - 0044



" III R : Geschäftsstelle.
" SS-Staffelmann C o p p e .
" Anruf : I84.

" Lage-und Tätigkeits-berichte : SS-Hauptsturmführer
" Kriminalrat Dr. M a r t i n .
" Anruf : I9I.

## A b t e i l u n g IV .

### Gegnerforschung und - bekämpfung.

" Leiter : SS-Sturmbannführer
" Kriminaldirektor S t r a u b .
" Anruf : I32.
" Wohnungsanschluss : I03.

" Vertreter: SS-Hauptsturmführer
" Kriminalrat B o h n e n k a m p
" Anruf : I35.

" IV A : Kommunismus und Marxismus, Passfälschungen,
" Feindpropaganda und belgische Polizei.
" SS-Hauptsturmführer
" Kriminalkommissar V o l k m a n n .
" Anruf : I64.

" IV B 1: Politische Kirche und Sekten.
" SS-Obersturmführer S e e c k .
" Anruf : I20.

" IV B 2 : Freimauerei ;
" SS-Hauptsturmführer E r d m a n n .
" Anruf : II5.

" IV B 3 : Judentum .
" SS-Hauptscharführer
" Kriminalsekretär W e i d m a n n .
" Anruf : II6.

" IV C : Emigranten- und Ausländer-Angelegenheiten,
" unbefugte Grenzübertritte und damit zusammen-
" hängende Pass- bzw Passierscheinfälschungen.
" SS-Untersturmführer
" Kriminalinspektor T u t t a s s .
" Anruf : I97.

" IV D : Bekämfung von Widerstandsorganisationen ,
" Bandenbekämpfung.
" SS-Obersturmführer
" Kriminalkommissar D e b u s .
" Anruf : I56.

" IV E : Schutzhaft und Fremdenlegionssachen.
" SS-Hauptsturmführer
" Kriminalrat B o h n e n k a m p .
" Anruf : I35.

B 48802

Schumann

H4498 - 0045



" IV R : Geschäftsstelle.
" SS-Unterscharführer
" Kriminalangestellter Körner.
" Anruf : I34.

" Abteilung V.

" Verbrecherbekämpfung.

" Leiter : SS-Hauptsturmführer
" Kriminalrat Reimer
" Anruf : 005.
" Wohnungsanschluss: 470863.

" Vertreter : SS-Obersturmführer
" Kriminalkommissär Hoffmann.
" Anruf : 09.

" V A. Allgemeine kriminalpolizeiliche Angelegenheiten.
" SS-Untersturmführer
" Kriminaloversekretär
" Anruf : ?

" V B : Schleichhandel.
" SS-Hauptscharführer
" Kriminalsekretär Kruschinsky.
" Anruf : 06.

" V C : Fahndungswesen.
" SS-Sturmscharführer
" Kriminalsekretär Kirsch.
" Anruf : ?

" V D : a) Erkennungsdienst.
" SS-Sturmscharführer
" Kriminalsekretär Bendler.
" Anruf : 007.

" b) Kriminaltechnische Untersuchungsstelle.
" SS-Hauptscharführer
" Kriminaloberassistent Schmalbach.
" Anruf : 008.

" V R : Geschäftsstelle.
" SS-Sturmscharführer
" Kriminalsekretär Dietze.
" Anruf : 004.

" Abteilung VI.

" Nachrichtenwesen.

" Leiter : SS-Obersturmführer
" Kriminalkommissär Lawrenz.
" Anruf : I04.

" Vertreter: SS-Untersturmführer Kraatz. B 48803
" Anruf : I57.

Schuermann

H4498 – 0046



" Auffanglager B r e e n d o n c k.

" Lagerkommandant :
" SS-Sturmbannführer S c h ö n w e t t e r.

" Vertreter : SS-Hauptsturmführer S t e c k m a n n.

" Aussendienststelle A n t w e r p e n.

" Leiter: SS-Hauptsturmführer F i e l i t z.

" Vertreter : SS-Obersturmführer
" Kriminalkommissar B o r c h a r d t.

" Aussendienststelle C h a r l e r o i.

" Leiter : SS-Obersturmführer
" Kriminalkommissär M ü l l e r.

" Vertreter : SS-Sturmscharführer
" Kriminalsekretär M i c h e l s e n.

" Aussendienststelle G e n t.

" Leiter : SS-Hauptsturmführer
" Kriminalkommissar A l b r e c h t.

" Vertreter: SS-Untersturmführer S i e k m a n n.

" Aussendienststelle L i l l e.

" Leiter: SS-Hauptsturmführer
" Kriminalrat D o b r i t z.

" Vertreter: SS-Obersturmführer Dr. B e h r i n g e r.

" Aussendienststelle L ü t t i c h.

" Leiter: SS-Obersturmführer
" Kriminalinspektor G r a f.

" Vertreter: SS-Untersturmführer
" Kriminalsekretär W ü s t e h u b e.

" Sonderkommando D i n a n t.

" Leiter : SS-Untersturmführer
" Kriminaloversekretär A b i c h t.

" Vertreter : z.Z. unbesetzt.

----oOo----

B 48804

Schuermans

H4498 – 0047



" De dokumentatie van de Sicherheitspolizei en SD
" was te Antwerpen, als volgt samengesteld :
"
" AKTENPLAN DER SICHERHEITSPOLIZEI ANTWERPEN.
"
" I0 Organisation der Sicherheitspolizei.
" I0^01 Aufbau und Aufgaben der Sicherheitspolizei in den besetzten belgischen und französischen Gebieten.
" I0^02 Aufbau und Aufgaben der Sicherheitspolizei Antwerpen (Aktenplan, Verfügungen zur Regelung des internen Dienstbetrieben, Dienstbesprechungen, Dienstpläne), Rundverfügungen von Brüssel.
" I0^03 Verschlussanweisung und Anschriften der Staatspolizeidienststellen im Reich, der Dienststellen der Sicherheitspolizei in den besetzten Gebieten, der Wehrmachts-Formationen und- Dienststellen, der Partei und ihrer Organisationen, sowie der deutschen konsularischen Vertretungen.
" I0^04 Anschriften ausländischer Dienststellen und Konsulate.
" I0^05 Zusammenarbeit mit Wehrmachtdienststellen, Partei und deutschen Behörden.
" I0^06 Zusammenarbeit mit ausländischen Dienststellen und Konsulaten.
" I0^07 Ereignismeldungen.
" I0^08 Lageberichte der Dienststelle Antwerpen.
" I0^09 Lageberichte der Dienststelle Brüssel.
" I0^10 Lageberichte von anderen Behörden.
" ----------
" 11 Personal- und Wirtschaftsangelegenheiten.
" 11^01 Personalangelegenheiten (Ausweise, Ausbildung, Lehrgänge, Sport, Urlaub, Krankenmeldungen).
" 11^02 Abgelehnte Einstellungsgesuche.
" 11^03 Verwaltungs- und Wirtschaftsangelegenheiten der der Dienststelle ( Vorschuss-Fond, überpauschales Bewegungsgeld, Ausrüstung und Bekleidung der Beamten, Verpflegung).
" 11^04 Verwaltung und Bewirtschaftung der Wohnhäuser der Beamten.
" 11^05 Asservate.
"----------

B 48805

Schuermans

H4498 - 0048



" 12 Technische Hilfsmittel.
"
" $12^{01}$ Personalakten und Karteien.
"
" $12^{02}$ Fernschreiber, Fernsprecher, Schreibmaschinen.
"
" $12^{03}$ Kraftfahrbetrieb.
"
" $12^{04}$ Waffen und Munition, techn. Ausrüstung der Beamten.
"
" $12^{05}$ Sammlung van Gesetzen und Verordnungen.
"
"---
"
" 13 Politische Parteien und Organisationen.
"
" $13^{01}$ Kommunismus und Marxismus, Gewerkschaften, Syndikate.
"
" $13^{02}$ Kommunistische und Marxistische Flugblätter, Klebezettel.
"
" $13^{03}$ Sabotage der Wirtschaft, Passfälschungen, Attentate.
"
" $13^{04}$ Belgische liberale Partei.
"
" $13^{05}$ Katholische Staatspartei
"
" $13^{06}$ Monarchistische Bewegung.
"
" $13^{07}$ Belgische Offiziersvereinigung.
"
" $13^{08}$ Rex-Bewegung ( Degrelle).
"
" $13^{09}$ Verdinaso und V.D.U.(Verband van Dietsch Nationale Solidaristen).
"
" $13^{10}$ V.N.V.
"
" $13^{11}$ N.S.V.A.P. und flämische Jugendbewegung.
"
" $13^{12}$ N.S.B.
"
" $13^{13}$ Flämische SS.
"
" $13^{14}$ Flämische Judgend.
"
" $13^{15}$ Sonstige Vereine.
"
" $13^{16}$ Sportvereine.
"
" $13^{17}$ Flämischer Arbeitsdienst.
"
" $13^{18}$ Sippenforschungsstelle in Antwerpen.
"
"---
"
" 14 Widerstandsbewegung.
"
"$14^{01}$ Antideutsche Propaganda und Flugblätter, Klebezettel, usw.

B 48806

Schuermans

H4498 – 0049

" 14$^{02}$ Waffenstillstandstag.
"
" 14$^{03}$ Namenstag des belgischen Königs.
"
" 14$^{04}$ Belgische Polizei.
"
" 14$^{05}$ Emigranten ( nicht jüdisch).
"
" 14$^{06}$ Hochadel und Fürstenhäuser von Belgien und Nordfrankreich.
"
" 14$^{07}$ Geflohene und zurückgekehrte Beamte.
"
" 14$^{08}$ Englandfreundliche Kreise von besonderem Einfluss in Bürgertum und Beamtenschaft.
" ---
"
" 15 Kriminalpolizeiliche Angelegenheiten.
" 15$^{01}$ Fahndung nach Personen.
"
" 15$^{02}$ Fahndung nach Kraftfahrzeugen.
"
" 15$^{03}$ Überprüfung von Pass- und Passierscheinanträgen.
"
" 15$^{04}$ Überwachung von Personen und Wohnungen.
"---
"
" 16 Abwehr.
" 16$^{01}$ Überprüfung, Überwachung unf Verfolgung sp.-verdächtiger Personen.
"
" 16$^{02}$ Sabotage an militärischen Objekten u. Aufst.gegen deutsche Besatzung.
"
" 16$^{03}$ Plünderungen.
"
" 16$^{04}$ Frendenlegionäre, Kriegsgefangene, Zivilgefangene.
"
" 16$^{05}$ Notgelandete und abgestürzte Flugzeuge.
"
" 16$^{06}$ Feindpropaganda durch Flugblattabwurf aus Flugzeugen und Ballonen.
"
" 16$^{07}$ Feindliche Fliegerangriffe.
"
" 16$^{08}$ Ausweisung und Evakuierung von Ausländern (auch Juden), aus dem Operationsgebiet.
"
" 16$^{09}$ Geheimsender u. geh. Nachrichtenübermittlung zum Feinde.
"
" 16$^{10}$ Brieftauben.
"
" 16$^{11}$ Heeresgut fremder Staaten.
"
" 16$^{12}$ Feindl.Luftlandetruppen und Fallschirmjäger.
"
" 16$^{13}$ Werbung von Freiwilligen für die engl.Armee und den Abtransport.

Schuermann

B 48807

H4498 – 0050



" $16^{14}$ Ausl.Konsulate und Vertretungen.
"
" $16^{15}$ Ausländer.
"---

" I7 Juden
"
" $I7^{01}$ Juden ( allgemeine Erlasse und Verfügungen).
"
" $I7^{02}$ Jüdische Emigration aus dem Reich.
"
" $I7^{03}$ Jüdische Emigration aus den besetzten Gebieten.
"
" $I7^{04}$ Jüdische Vereine und Verbände.
"
" $I7^{05}$ Jüdische Gemeinde Antwerpen.
"
" $I7^{06}$ Jüdische Boykott-Bewegung.
"
" $I7^{07}$ Jüdische Rechtsanwälte, Richter, Lehrpersonen und Beamte.
"
" $I7^{08}$ Jüdische Firmen und Arisierung von Firmen.
"
" $I7^{09}$ Jüdische Religion, Synagogen, Gottesd., Rabbiner u. Schulen.
"
" $I7^{10}$ Jüdisches Personal in arischen Betrieben.
"
" $I7^{11}$ Antijüdische Bewegung.
"
" $I7^{12}$ Anonyme Briefe und Schriftstücke von Juden.
"---

" I8 Freimaurer.
"
" $I8^{01}$ Freimaurerlogen ( allgemeine Verfügungen).
"
" $I8^{02}$ Auflösung der Freimaurerlogen.
"
" $I8^{03}$ Ueberwachung der Freimaurer.
"---

" I9 Kirchen und Sekten.
"
" $I9^{01}$ Katholische Kirche (allgemeine Verfügungen).
"
" $I9^{02}$ Katholische Vereine und Organisationen.
"
" $I9^{03}$ Uberwachung von katholischen Gottesdiensten und Versammlungen.
"
" $I9^{04}$ Prozessionen, Gebetstage, kath.Feiertage und Hirtenbriefe.
"
" $I9^{05}$ Evangelische Kirche.
"
" $I9^{06}$ Sekten.
"
" $I90^{7}$ Religiöses Schrifttum.
"---

B 48808

Schuerman

H4498 – 0051



" 20 Wirtschaftspolitiøk.
"
" $20^{01}$ Wirtschaft (allgemeine Verfügungen)
"
" $20^{02}$ Antwerpener Hafen und Reedereien.
"
" $20^{03}$ Antwerpener Diamantindustrie.
"
" $20^{04}$ Steinkohlenbergbau.
"
" $20^{05}$ Handel und Gewerbe (Handelskäufer- Innungen).
"
" $20^{06}$ Börse ( Handel und Devisen).
"
" $20^{07}$ Landwirtschaft ( Versorgung der Bevölkerung mit landwirtschaftlichen Produkten).
"
" $20^{08}$ Gas-, Elektrizitäts- und Wasserwirtschaft.
"
" $20^{09}$ Lohnpolitik.
"
" $20^{10}$ Arbeitseinsatz und Arbeitsvermittlung nach Deutschland.
"
" $20^{11}$ Wucher und Schleichhandel (deren Bekämpfung).
" $20^{12}$ Streiks-. Arbeitsniederlegungen.
"
" $20^{13}$ Fluss- und Seeschiffahrt.
"
" $20^{14}$ Passtechnische und ausländerpolizeiliche Behandlung der im Reichsgebiet eingesetzten ausländischen Arbeiter.
"
" ---
"
"21 Kulturpolitik.
"
" $21^{01}$ Schulwesen, Kolonialschule.
"
" $21^{02}$ Bildende Kunst.
"
" $21^{03}$ Theater, Film, Musik.
"
" $21^{04}$ Wissenschaft.
"
" $21^{05}$ Dichtkunst, Schriftsteller.
"
" $21^{06}$ Ausstellungen, Museen.
"
" ---
"
" 22 Verwaltung und Recht.
"
" $22^{01}$ Stadtverwaltung Antwerpen.
"
" $22^{02}$ Provinzialverwaltung Antwerpen.
"
" $22^{03}$ Provinzialverwaltung Limburg.
"
" $22^{04}$ Arrondissements, Kommissare und Bürgermeister.

B 48809

Schumans

H4498 – 0052



" $22^{05}$ WHW und Volksspeisung in Antwerpen.

" $22^{06}$ Personalpolitik ( allg. Bestimmungen).

---

" 23 Presse .

" $23^{01}$ Deutschsprachige Presse, Pressenotizen, zeitungsausschnitte.

" $23^{02}$ Flämische Presse.

" $23^{03}$ Antijüdische Presse.

" $23^{04}$ Französischsprachige Presse.

" $23^{05}$ Presseverbote, verbotenes schrifttum und Bücher.

" $23^{06}$ Propagandastaffel.

---

" 24 Schutzhaft.

" $24^{01}$ Schutzhaft ( allgemeine Verfügungen).

" $24^{02}$ Sicherheitshaft.

" $24^{03}$ Vorläufige Festnahme.

---

" 25 Nachrichtenwesen.

" $25^{01}$ Nachtrichtenwesen ( allgemeine Verfügungen).

" $25^{02}$ Nachrichtenwesen in der Wirtschaft.

" $25^{03}$ Agenten, Vertrauenspersonen ( Inland ).

" $25^{04}$ Agenten, Vertrauenspersonen ( Ausland ).

---

" 26 Führerschuts.

" $26^{01}$ Sicherung von führ. Persönlichkeiten des Staates und ausländischer Staatsoberhäupter u. Minister.

---

" 27 Überprüfung.

" $27^{01}$ Anträge von Wehrmachtsangehörigen für Eheschliessung mit Flämminnen.

" $27^{02}$ Anträge der Deutschen Werbestelle.

" $27^{03}$ Anträge der Hafenüberwachungsstelle.

B 48810

---

Schuermans

H4498 – 0053



" 28 Sichtvermerke.
"
" 28^ol Mitteilungen über ausgestellte Sichtvermerke der Dienststelle des Auswärtigen Amtes in Antwerpen.
"
" ---
"
" II - ORGANISATIE EN PERSONEEL VAN DE SICHERHEITSPOLIZEI EN SD TE ANTWERPEN.
"
"
"
" Leider : SS- Hauptsturmführer Fielitz
" Plaatsvervangend leider : SS-Untersturmführer
" Kriminalangestellte Wigger.
" Dactylo : Hambach, Käthe (vrouw)
" FIELITZ, vermoedelijk Karl als voornaam -
" afkomstig van Berlijn - Duitscher - ongeveer
" 36 à 38 jaar oud - ongeveer 1,70/1,71 m.groot-
" slanke lichaamsbouw - blauw grijze oogen -
" draagt bril in gele écaille - dunne lippen -
" smal aangezicht - met breed voorhoofd -
" blond haar - tamelijk dun bezaaid - voorhoofd
" tamelijk onbedekt - geen bijzondere kentee-
" kens aan gezicht - heeft een " tic nerveux "
" t.t.z. trekt zenuwachtig zijn linker schouder
" op, alsof zijn bretellen steeds afzakten -
" in het algemeen een nijdig antipathiek voor-
" komen- het was of hij steeds iets rook,zoodat
" het den schijn gaf dat hij steeds zijn neus
" optrok.
" Beoordeeling : hij genoot niet de sympathie der
" andere leden, zoowel Duitsche als Belgische
" leden. Hij was onomkoopbaar. Wanneer er
" brutaliteiten gepleegd zijn geworden op
" aangehouden personen, heeft hij zulks geduld.
" Ik moet u doen opmerken, dat hij zulks trou-
" wens wist door het feit , dat voor de ver-
" scherpte ondervragingen, een vraag diende ge-
" richt te worden naar Brussel, en zulks door
" hem werd getekend.

B 48811

Schuermans

H4498 – 0054



" Hij kwam bijna dagelijks aan het adres Generaal Lemanstraat 13, alwaar een blonde vrouw
" woonde , dragende een bril.
" De volgende leden van het personeel genooten
" bijzonder zijn vertrouwen. Te weten :
" HULLMANN, SPALLECK en ook VIERK.
" Hij paste met de grootste nauwkeurigheid en
" onverbiddelijkheid de gegeven onderrichtingen
" van Brussel, toe.
" W I G G E R : Ik vermoed dat hij toebehoorde aan het
" Sicherheitshauptamt te Berlijn. Hij beantwoordt
" aan het volgend signalement :
" ongeveer 1,78 m. groot - struisch van lichaamsbouw - donker bruin haar - t.t.z. kale schedel
" met een krans van donker bruin haar - 42 à
" 43 jaar oud - donker blauwe oogen - scherpen
" blik - tamelijk groote neus - snoof veel
" onder het spreken - glad geschoren- zichtbaar
" geen bijzondere litteekens in het gezicht -
" Beoordeeling : Tegenovergestelde van FIELITZ, genoot
" hij de sympathie van het ander personeel .
" Hij was niet omkoopbaar. Hij onderhield zich
" ook meer kameraadschappelijk met het ander
" personeel. Hij was heel brutaal. Hij was ook
" met alle toegepaste brutaliteiten akkoord.
" Toen hij nog in Brussel was, heeft hij ook
" de leiding op zich genomen van de actie te
" Waterloo, alwaar een wapendepot is ontdekt
" geworden.
" Zijn voorganger te Antwerpen, was BORCHARDT,
" Kriminalkommissar - SS-Oberturmführer - Deze
" kwam van het Reichssicherheitshauptamt te Berlijn.
" Persoonsbeschrijving van BORCHARDT :
" Ongeveer 1,68m. groot - tamelijk zwaarlijvig-
" tamelijk sympathiek voorkomen - tusschen de
" 40 en 45 jaar oud - donker blond haar met
" lijn opzij.- blauwe oogen- geen bijzondere
" kenteekens.Hij had de gewoonte , toen hij
" al rechtstaande sprak, te schommelen op de
" teenen en hielen.

B 48812

Schuerman

H4498 – 0055

Hij was sympathiek, genoot van de sympathie van de andere leden en was zelfs te kameraadschappelijk in zijn omgang met de andere leden, zoodanig dat hij niet veel gezag had en de tucht over het hoofd werd gezien. BORCHARDT was niet brutaal in zijn optreden, maar was wel akkoord met de brutaliteiten door anderen gepleegd.

A B I C H T : Deze is op den dienst gekomen na den dood van WERNER, Max en DESSELMANN, Otto die dus de twee vroegere leiders waren, doch in April 1943, in de bureelen van den dienst neergekogeld werden, door een Duitsch lid van het personeel, die van Polen was gekomen. Hij is er geweest voordat FIELITZ, BORCHARDT en WIGGER er zijn gekomen. Hij is hoogstens vijf weken op den dienst te Antwerpen, gebleven. Dan is hij naar Brussel gegaan en enkele weken later naar Dinant te gaan, om er de leiding van het Sonderkommando aldaar over te nemen. Ik moet echter doen opmerken dat ABICHT echter in de maanden Mei of Juni te Dinant werd doodgeschoten.

H A M B A C H , Käthe : Was vóór den oorlog in Duitschland, te zeggen in Aken, als dactylo werkzaam op een dagblad. Zij werd tijdens den oorlog opgeëischt en in dienst van de Sicherheitspolizei te Antwerpen, geplaatst.
Zij is voor ongeveer een jaar en drie maanden op den dienst gekomen.

Persoonsbeschrijving : tusschen 24 en 26 jaar oud - 1,68 m. groot - donker bruin haar - struische lichaamsbouw zonder dik te zijn - smal gezicht blauwe oogen - dun getrokken wenkbrauwen - rond de oogen "sproeten" - tamelijk sympathiek voorkomen - Was de dactylo van FIELITZ. In het begin, toen zij hier was, was zij de minnares van SPALECK, doch later werd zij de minnares van FIELITZ.

48813

Schuermans

H4498 – 0056



" Verder was de onderverdeeling als volgt :
" AFDEELING I : Leider : V I E R K, Karl.
" SS-Oberscharführer-Kriminaloberassis-
" tent.
" Persoonsbeschrijving : gestalte ongeveer
" 1,72m.- sterke lichaamsbouw- betrekke-
" lijk zwaarlijvig - donker blond achter-
" over gekamd haar - breed van gezicht-
" opzichtelijk dikke lippen - normale
" neus- blauwe oogen - tamelijk goed
" gekleed.Glad geschoren.
" Ik vermeen dat VIERK te Wiesbaden
" thuis hoorde.Droeg geen bijzondere
" kenteekens in het gezicht.
" Laatst hield hij zich bezig met de
" zaken vallende onder de bevoegdheid
" van ABTEILUNG I- zijnde personeel-en
" financieel aangelegenheden van den
" dienst. Tevens had hij de leiding van
" ABTEILUNG IV E, zijnde de afdeeling
" van de algemeene afweer(algemeene
" spionnage afweer)
"
" Als dactylo had VIERK een vrouw , genaamd :
" K A R U T Z, Gertrud . Deze was herkomstig van Karls-
" ruhe.
" Persoonsbeschrijving :Gestalte 1,65m. - 42 tot 43 jaar
" oud- slank - donker bruin haar - blauw grijze oogen -
" Op het laatst heeft zij een heelkundige bewerking onder-
" gaan aan de rechter kant van den hals. Zij draagt daar
" een groot littteeken, van ongeveer 5 cm. lengte.
" Vrouw KARUTZ, was vóór den oorlog reeds in dienst van de
" Duitsche politie in Duitschland.
" Voor wat VIERK nog betreft, moet ik
" doen opmerken dat deze, voor dat ik op den dienst ben ge-
" komen, zich ook bezig gehouden heeft met ABTEILUNG VI-
" zijnde nachrichten, t.t.z. commerciele bewakingen.( Wirt-
" schaftliche Uberwachung). Toen werkte hij te zamen met
" S T E C K M A N N - SS-Hauptsturmführer.

B 48814

Schuermans

H4498 - 0057

" S T E C K M A N N is weggegaan voor dat ik op den dienst
" ben gekomen. Hij werd namelijk overgeplaatst naar Breendonck.
"
" AFDEELING II: Deze was gevoegd bij AFDEELING I.
"
" AFDEELING III :
"
" In Brussel had deze afdeeling verschillende onderafdeelingen
" met hun chefs en ondergeschikt personeel.
" In Antwerpen was AFDEELING III onderleiding van één en
" de zelfde persoon. Deze was :
"
" H U L M A N N, Hans. Deze was afkomstig van Gelsenkirchen.
" Persoonsbeschrijving : 1,71 m. groot - struische
" lichaamsbouw- tamelijk zwaar, zonder overdreven
" dik te zijn - bolrond gezicht - gevuld vleezig
" gezicht - dikke wangen - blauwe oogen - min
" of meer gespleten oogen waarvan de buitenhoeken
" lichtelijk naar boven waren opgetrokken -
" donker blond haar met scheiding - gladgeschoren-
" tamelijk sympathiek voorkomen -.
" Beoordeeling : HULMANN hield zich niet bezig
" met het aanhouden van personen. Kwam goed
" overeen met het ander personeel. HULMANN was
" een SD-man en kon tot geen aanhoudingen over-
" gaan. Hij heeft echter veel personen doen
" aanhouden. Hij gaf zijn berichten door aan
" de daarvoor verantwoordelijke afdeeling en de
" politiebeamten van de Sicherheitsdienst gingen
" daarop tot de aanhoudingen over.
" De minares van HULMANN, was een genaamde
" vrouw PODEVYN, wonende te Wilrijk Cederlaan
" nr.22. Deze vrouw moet ongetwijfeld veel
" weten over de relaties en activiteit van
" HULMANN. HULMANN had een net van vertrouwens-
" lieden, over de gansche provincie en liet zich
" over alle politieke activiteit nauwkeurig
" inlichten. Over de vertrouwensmenschen van
" HULMANN, zal ik zoo nauwkeurig mogelijk in-
" lichtingen verschaffen, onder de rubriek

Schuerman

B 48815

H4498 - 0058



"Losse medewerkers van de Sicherheitspolizei " te Antwerpen ".
HULMANN kwam ook af en toe aan het adres Generaal Lemanstraat 13.
HULMANN diende ook verslagen uit te brengen over de betrouwbaarheid der ambtenaren, die in dienst stonden van den Belgischen Staat.
Twee maanden voor het binnenkomen van de geallieerde legers in Antwerpen, heeft HULMANN den dienst verlaten en is overgeplaatst geweest naar Duitschland, te Gelsenkirchen. Hij is opgevolgd geworden door SS-Oberscharführer S T E R L I N G. De activiteit van laatstgenoemde is slechts zeer gering geweest.

AFDEELING IV :

Onderverdeeld in :

Afdeeling IV A :

Deze stond onder leiding van v o n HOREN, Willi, en PITZ, Johan.
v o n H ö r e n : Kwam van Gelsenkirchen.
SS-Hauptscharführer-. Kriminalsekretär.
Persoonsbeschrijving : Ongeveer 35 jaar oud - gestalte 1,73 m. - struische lichaamsbouw - zwaar gebouwd doch niet zwaarlijvig - blauwe oogen - blond haar achterover gekamd waardoor den schedel lichtjes doorkwam - glad geschoren. Breede mond - trok de mondhoeken gewoonlijk naar omlaag - hoekig gelaat - geen bijzondere litteekens aan het gezicht.
Beoordeeling : von HÖren, hield zich bezig met Kommunisme, Marxisme, aanslagen, sabotage, wapen-en springstofzaken.
Hij was zeer brutaal en sadistisch aangelegd. Was zeer onregelmatig op zijn dienst. Hij leefde op zeer breeden voet en was dikwijls bedronken, ook tijdens den dienst. Hij beschikte steeds over veel geld, niettegenstaande zijn wedde slechts van 4.000 tot 5.000 frank

Schuermans B 48816

H4498 - 0059



" bedroeg. Hij verteerde merkelijk veel meer
" geld , dan hij werkelijk verdiende. Op zekeren
" avond heeft hij zelfs 10.000 of 12.000 frank
" verteerd in de bar " Chez Suzy " aan de Van
" Straelenstraat. In deze bar kwam hij veel,
" alsook nog andere mannen van de Sicherheits-
" polizei, namelijk PITZ, SEIDEL (overleden)
" KAEDING, Emiel VIJT (Belg) Jan CLAESSENS
" chauffeur- Emiel VAN DEN BOSCH, - Hans
" ENSSEN.
" von Hören heeft zich dan verder illegaal
" verrijkt met alcoholzaken, met het verkoopen
" van in beslaggenomen radioapparaten en fietsen
" en het zich toeëigenen van door hem in beslag
" genomen geld.
" Een zekeren DE BRA wonende te Mortsel, was ook
" in die alcoholzaak betrokken.
" von Hören reed ook naar Duitschland per auto
" en dit met valsche opgemaakte papieren.
" Hij smokkelde dan waren over van uit België
" naar Duitschland.
" von Hören had verschillende minnaressen, die
" ik echter bij naam niet ken. Ik weet dat eene
" ervan CHARLOTTE noemde, bijgenaamd " dronken
" LOTTE" gezien zij zoo veel kon drinken.
" Een andere minnares van von Hören, een blonde
" vrouw, die meer dan waarschijnlijk op de
" hoogte moet geweest zijn van de drijverijen
" van von Hören, werd door hem vermoord en
" het lijk werd uit het water gehaald , ergens
" in de Vlaanders.
" In deze moordzaak waren ook betrokken :
" PITZ, Johan
" CLAESSENS, Jan.
" In tusschentijd van een paar dagen
" daarop werden von Hören, Pitz, Claessens,
" een zekeren De Bra, De Bie , De Buyst, Rik
" door de Sicherheitsdienst aangehouden, ver-
" moedelijk in verband met die alcoholzaak,
" hooger vernoemd.

Schuermans

B 48817

H4498 - 0060

Het staat stellig vast dat von Hören, Pitz en Claessens in de moord op de vrouw betrokken waren. Zij werden trouwens alle drie door de Duitschers veroordeeld.

P I T Z, Johan : Deze was ongeveer 9 à 10 jaar vóór den oorlog reeds in België. Hij baatte te Lier een badhuis uit aan de Lisperssteenweg. Hij was met een Belgische vrouw getrouwd.
Hij was een SS-Staffelman op de Sicherheitspolizei en tevens vertaler, daar hij zeer goed Vlaamsch kende. Hij had echter geen enkele politioneele graad.
Hij is in dienst getreden van de Sicherheitspolizei , vermoedelijk op het einde van 1940.
Persoonsbeschrijving : ongeveer 1,70 m. groot- 39 of 40 jaar oud- struisch gebouwd - donker haar, achterover gekamd - bruine gelaatstint- diepliggende donker grijze oogen- gebogen neus- tamelijk hoekig gelaat- langwerpige vorm.
Beoordeeling : Hij volgde in het spoor van von Hören. Hij was gekend als een plantrekker, het is te zeggen, hij wist uit elke zaak voordeel te trekken.
Hij werkte samen met von Hören en hield zich bezig met Kommunisme, Marxisme, aanslagen, sabotage , wapen-en springstoffen.
PITZ was zeer brutaal tegenover de personen die hij onderhoorde. Hij was ook dikwijls bedronken, ook op zijn dienst. Het is het zelfde type als von Hören.
Hij moet ook gemengd zijn geweest in zekere loensche zaken, waarmede hij buiten den dienst geld aan verdiende.
Hij is met von Hören en Claessens, Jan, in de moordzaak op de blonde vrouw, zeker gemengd.
PITZ heeft zich een auto aangeschaft en heeft ook verschillende groote veranderingen in zijn badhuis te Lier laten aanbrengen.

B 48818

H4498 - 0061



" Het was geweten dat von HÖren op zeker oogen-
" blik ging verplaatst worden naar Duitschland.
" Dan is er een zekeren S E I D E L -SS-Haupt-
" scharführer en Kriminalsekretär van Duitsch-
" land gekomen die von Hören moest vervangen.
" von Hören heeft dan een zekeren tijd SEIDEL
" op de hoogte gebracht, waarop von Hören naar
" Duitschland is vertrokken. Hij zou ginder
" aangehouden zijn geweest.
" SEIDEL, is een tijd later in Hasselt neerge-
" schoten geweest, tijdens een aldaar gevoerde
" actie van de Duitsche politie.
" Toen Von Hören, Pitz en Seidel weg waren, is
" er toen een plaatsvervanger gekomen en wel
" namelijk :
" V E R H Û L S D O N K, Theo - HauptscharfÜHrer- Kriminal-
" sekretär - herkomstig van Gelsenkirchen-
" Persoonsbeschrijving : Ongeveer 1,82 m. groot
" tamelijk struisch- ongeveer 43 à 45 jaar oud-
" heel donker bruin, licht gegolfd haar - donker
" grijze oogen- breede mond met dunne lippen -
" ruw aangezicht- hoekige kin - groote neus met
" hoekige punt . Echte sadist- deed zijn ge-
" vangenen op verschrikkelijke manier lijden.
" Was berucht voor zijn verscherpt onderhoor.
" Hij hield zich bezig met kommunisten, par-
" tisanen en soms ook met omlaaggeschoten
" vliegers.
" L A N G , Friedel : Typiste - 23 tot 24 jaar oud - Duit-
" sche nationaliteit- herkomstig van Wuppertal-
" 1,74m. groot - slank - blond haar - blauwe
" oogen- draagt gouden bril - breed geschouderd-
" tamelijk ronde rug .
" MEDEWERKERS :
" D I E R C K X,Eugeen - woonachtig te Lier -
" Mechelsche steenweg - werd meestal genoemd
" onder de doknaam " Eugeen THYS "- ongeveer
" 23 tot 24 jaar oud - 1,68m. groot- blond haar
" zeer uitgesneden op het voorhoofd- donker
" blauwe oogen, die tamelijk dicht bij de neus-
" basis staan - kleine welgevormde mond -

B 48819

H4498 - 0062

" spreekt " plat" Liersch- goed gekleed - glad
" geschoren - geen litteekens.
" DIERCKX, past goed bij VERHULSDONCK samen, wat
" betreft brutaliteit. DIERCKX maakte vroeger
" deel uit van een kommunistische groep, Hij werd
" aangehouden en heeft toen zijn medewerking aan-
" geboden. Hij verraadde ongeveer 150 man uit
" Lier en verschillende personen uit de weer -
" standsbewegingen te Antwerpen.
" Hij heeft hiervoor een groote belooning ontvangen.
" T H O N O N , Emiel : herkomstig van Gent - spreekt met Gentsch
" dialekt- heeft een minnares te Duffel, waarbij
" hij een tweeling heeft - woonde aan de Gretrystraat
" te Antwerpen (groote building) - 1,67m. groot è
" 48 jaar oud - bruin gegolfd overvloedig haar -
" draagt snor - blauwe oogen - smal gezicht -
" normale neus - ineengedrongen gestalte - heeft
" op eigen initiatief veel personen doen aanhouden.
" - -
" V A N D E V O O R D E , Gaston: spreekt met een Gentsch dialekt-
" is woonachtig te Gent , Prinses Clementinalaan 1 -
" 1,70m. groot- slank - kleine handen - blond
" gegolfd haar- helder blauwe oogen- fijn gezicht -
" breed voorhoofd - glad geschoren - .
" VAN DE VOORDE heeft vroeger bij de Waffen-SS
" gediend.
" Hij werd echter gereformeerd en ging dan over naar
" de Sicherheitspolizei.
" Hij is in de maand Juni 1944 naar Breendonck
" vertrokken om LAMPAERT te vervangen.
"
" P O O T , voornaam onbekend. Is in Juli 1944 van de Dienststelle
" Brussel, naar Antwerpen gekomen. Activiteit niet
" noemenswaardig- ongeveer 50 jaar oud- 1,72m.groot-
" normaal gebouwd- lang aangezicht - normale neus-
" donker grijze oogen.
"
" A F D E E L I N G IV D[1].
"
" Leiding : V E I T, Hermann - Hauptscharführer -
" Kriminalsekretär. Deze is Herkomstig van

Schuermans

B 48820

H4498 - 0063

" Lörrach ( Zwitsersche grens) - 42 à 44 jaar oud-
" 1,84m. groot- struisch gebouwd- klein hoofd
" volgens zijn lichaam- donker blond haar met
" streep - tamelijk dun - rond gezicht - glad
" geschoren - blauwe oogen - scherpe blik - in zijn
" nek ( schedelbasis ) heeft hij een dikke, goed
" zichtbare vleeschbuil. Hij hield zich bezig met
" de weerstandsbewegingen. VEIT heeft ongeveer de
" meeste aanhoudingen op zijn actief. Hij be -
" handelde meestal zijn gevangenen zeer brutaal
" en toonde zich te dezer gelegenheid altijd
" zeer dierlijk. Hij heeft ondermeer een adjunt-
" Commissaris van politie dood gemarteld.
" De naam van deze Adjunkt-Commissaris ken ik
" echter niet.
" Hij werd daarbij geholpen door CHANTRAINE en
" HEYLAERTS.
"
" S C H M I D T ( Mevrouw) T y p i s t e .
" Vrouw van Sturmbannführer SCHMIDT, leider van
" het kamp van Breendonck.
" Persoonsbeschrijving :
" 1,71m. groot - brunette - donker grijze oogen-
" smal gezicht - breede mond - struisch gebouwd -
" zonder zwaarlijvig te zijn - 32 of 33 jaar oud.
" ---
" MEDEWERKERS :
"
" C H A N T R A I N E , Robert.
" Woonachtig te Antwerpen, Vestingstraat 63 -
" 24 of 25 jaar oud - 1,78m. groot - zeer struisch
" gebouwd- bruin gegolfd haar - donkerbruine oogen-
" glad geschoren - rond dik gezicht (baby face) -
" langzaam in zijn spreken en bewegingen - sleepende
" stem - tamelijk hooge stem.
" CHANTRAINE was zeer overtuigd nazi . Hij heeft
" altijd tegenover de gevangenen, een groote bruta-
" liteit aan den dag gelegd.
" C H A N T R A I N E , Robert, werd in den wandel
" " B O B " genoemd.

Schuermans

B 48821

H4498 - 0064

" T O U S E U L , voornaam onbekend : geboren in Nederlandsch
" Indië- Nederlander - herkomstig uit Breda- spreekt
" Nederlandsch- 1,70m. groot - zeer struisch en
" breed geschouderd - zwart haar - glad geschoren -
" rond gezicht - donkerbruine oogen - boevengezicht-
" rood litteeken, goed zichtbaar op de linkerzijde
" van het voorhoofd, vertikaal 3 à 4 cm. lang .
" Hij is een brutale vlegel.
"
" A F D E E L I N G IV $D^2$.
"
" Leiding :
" O H M S T E D T , Roald - herkomstig uit hamburg,
" Hoeweide- 36 jaar oud - 1,83 m. groot - struisch
" gebouwd - blond achterovergekamd haar , tamelijk
" dun - grijze oogen - slecht gevormde neus -
" lang hoofd - lange rechte nek met plooien -
" wrat goed zichtbaar in den nek rechts - zware
" stem - glad geschoren - Deze hield zich bezig
" met de weerstandsbewegingen. Hij was een overtuigd
" nazi - was altijd korrekt in zijn optreden-
" was niet overdreven brutaal tegenover gevangenen-
" trad slechts brutaal op in uitzonderlijke gevallen.
"
" S T E I N B A C H , (Mevrouw) uit Bremen . Zij was nog niet lang
" op de dienststelle werkzaam - 1,70m. groot -
" bruine oogen - donkerbruin haar - breede mond -
" tamelijk dikke lippen - 34 à 35 jaar oud -
" struisch gebouwd.
" MEDEWERKERS :
"
" S C H U E R M A N S , Jan.
"
" D ' J O O S , Henri,woonachtig te Herenthals, St.Janstraat 11 -
" 1,70m. groot - 23 jaar oud - donkerblond golvend
" haar, achterpver gekamd - struische lichaamsbouw -
" blauwe oogen - dikke blozende wangen - glad
" geschoren - had ook krolhaar - zeer overtuigd
" nazi - Hielp overal mede. Hij zat in het bureel

Schuermans

B 48822

H4498 -0065

" OHMSTEDT, maar werkte ook voor VEIT en voor
" FRANKENSTEIN. was meestal brutaal.
"
" AFDEELING IV $D^3$ :
"
" Leider :
" F R A N K E N S T E I N, Ferdinand - SS-Haupt-
" scharführer- Kriminaloberassistent -
" herkomstig uit Lörrach ( Zwitsersche grens)
" ongeveer 40 à 42 jaar oud - 1,68 m. groot -
" tamelijk dik- donkerbruin haar rond de schedel-
" schedel kaal - bruine oogen - rond dik gezicht-
" glad geschoren- borstelige wenkbrauwen- bruine
" gelaatskleur-
" Deze hield zich bezig met de weerstandsbewe-
" gingen- Hij was zeer brutaal en werkte op een
" bijzondere manier. FRANKENSTEIN heeft de zaak
" van Mr. SEVENS , Substituut van den heer
" Procureur des Konings te Antwerpen, in handen
" gehad. FRANKENSTEIN heeft Mr. SEVENS heel erg
" gebrutaliseerd-en gemarteld. Hij-werd-hierbij
" geholpen door VAN DE VELDE en HEYLAERTS.
" Ik heb gezien dat Mr. SEVENS door twee ge-
" vangenen naar een camion gedragen is geworden,
" die dan naar Breendonck is weggereden. Mr.
" SEVENS werd naar BREENDONCK overgebracht met
" een camionette van een privaat firma , die
" daartoe was opgeeischt geworden, evenals de
" chauffeur van deze camionette. Deze camionette
" werd begeleid door de volgende personen van
" de Sicherheitspolizei :
" R E M A C L E , Luc ;
" L A M P A E R T ;
" S M E T ;
" B A X .
" Mr. SEVENS is slechts enkele dagen in Antwerpen
" gebleven.
" Hij is binnengebracht geworden in de bureelen
" van de Sicherheitspolizei, op een Zaterdag.
" Na de aldaar onderstane mishandelingen is
" hij weggevoerd geworden naar Breendonck, ik

Schuermans

B 48823

H4498 – 0066



" vermoed , den Dinsdag of Woensdag daarop volgende.
" D E R O O V E R, Annie (juffrouw) Typiste.
" Deze was herkomstig uit St.Niklaas-Waas -
" 21 jaar oud - 1,68 m. lang - zwart haar -
" donkerbruine oogen - struische lichaamsbouw.
"
" MEDEWERKER :
"
" V A N D E V E L D E, Willy .
" Deze is herkomstig uit Wetteren(bij Gent)-
" 1,75m. groot- 21 jaar oud - zwart gegolfd
" haar, achterover gekamd- glad geschoren-
" donkerblauwe oogen- smal gezicht- scherpe kin-
" ziekelijk voorkomen- mager- puntige neus-
" vale gelaatskleur.
" VAN DE VELDE was een echt"krapuul", zeer
" brutaal tegenover de gevangenen.Het is hij die
" Mr. SEVENS zeer erg mishandeld heeft.
" AFDEELING IV B :
"
" Leider :
" H O L M , Erich - SS-Oberscharführer- Krimi-
" naloberassistent -
" Deze is herkomstig uit Hamburg.
" Hij is vóór 1940 verschillende malen in
" België geweest (Antwerpen)- 1,84m.groot -
" 36 jaar oud - zeer struisch gebouwd- rechte
" nek, door de pokken geschonden- blauwe oogen-
" blond, rosachtig haar (strouvelhaar) blonde
" wimpers- opvallend groote dikke neus- glad
" geschoren- roosachtige gelaatshuid"varkensvel".
" Hij hield zich bijzonder bezig met de joden-
" kwesties. HOLM was een volmakte bruut tegen-
" over de Joden. Hij had altijd het hoogste
" woord, is zeer diplomaat en blaast zich op,
" doch is innerlijk een groote bangerik.
"
" B A U M A N N , Hilde (juffrouw) Typiste .
" Van Duitsche nationaliteit.

B 48824

Schuermans

H4498 - 0067

" Platinn-blond haar - scherpe fijne neus-
" blauwe oogen- 24 jaar oud- 1,66 of 1,67m.
" groot- slank- breed van bekken- licht ge-
" kromde beenen.
"
" MEDEWERKERS :
"
" G A N S E S , Pieter, Paul, geboren te Oostende, den
" 20 Maart 1901, echtgenoot GOVERS, Margaretha,
" scheikundige, Belg, wonende te Antwerpen,
" Kasteelstraat 54.
" Deze is later naar het Reichssicherheits-
" hauptamt te Berlijn , overgegaan.
" W I E T H A E S E N, Deze is na GANSES gekomen. Is woon-
" achtig te Antwerpen, St.Katholijnevest. Hij
" vertrok naar de Wappen-SS.
" - - - - - Daarna kwam een zekeren:
" C R I S P I N, Joris, woonachtig te Antwerpen, Jan Van
" Rijswijklaan, 281 ? ( neven dagbladwinkel-
" groot@building) Hij vertrok naar de Wappen-SS.
" - - - - - - - - Daarna kwam een zekeren :
" P L O V Y , Raymond. Herkomstig uit Aalter bij Gent -
" 22 jaar oud- 1,78m. groot- slank gebouwd-
" zwart golvend haar- grijsblauwe oogen-
" glad geschoren- smal gezicht- zuidelijke type-
" PLOVY was tamelijk zacht van karakter- wel
" opgevoed. Hij kwam slecht met HOLM overeen.
" Hij is dan ook door toedoen van HOLM, terug
" naar Brussel geroepen geworden.
" Op verschillende oogenblikken kon ik uit
" PLOVY's sprekon uitmaken, dat hij genoeg had
" van de Sicherheitspolizei. Na PLOVY is
" - - gekomen , een zekeren :
" B A C K X. Deze was woonachtig aan de Vredestraat 17 ?
" ( naamplaat op zijn deur - suikerbakker).
" BACKX, had een joodsch voorkomen- zwart
" achterover gekamd haar met streep links- donker
" grijze oogen- bruine gelaatstint- dikke wenk-
" brauwen- groote kromme neus (typisch jodenneus)
" heeft van boven een valsch gebit- 1,68m. groot-

Schuermans

B 48825

H4498 -0068

" slank van lichaamsbouw- Hij heeft in I940/I94I
" in Duitschland gewerkt en is met een Duitsche
" gehuwd. Hij heeft zich Duitscher laten natura-
" liseeren. Hij heeft tevens in het Reichs-
" sicherheitshauptamt te Berlijn, gewerkt.
" Afdeeling VI is in I943 naar Antwerpen gekomen.
" BACKX is een zeer overtuigd nazi. Hij is een
" zeer gevaarlijk persoon. De ouders van BACKX
" zijn Hollanders.
"
" AFDEELING V.
"
" Leider :
"
" L A I S , Ernst. SS-Untersturmführer- Kriminalsekretär.
" Hij is herkomstig uit Baden-Baden. Is ongeveer
" 52 à 54 jaar oud-1,70m. groot- kort grijs
" haar- tamelijk vierkant hoofd- donker grijze
" oogen- platte neus, met vooruitstekende ronde
" punt- zeer kromme beenen- LAIS is een Kriminal-
" politieman. Hij is een echt brutaal beest. Zij
" die in zijn handen vielen, kwamen er niet
" gemakkelijk van af. Hij heeft in I94I in
" Breendonck dienst gedaan. Gelukkiglijk had hij
" niet al te veel gevangenen, anders zou hij
" wel de "terreur" van de Dienststelle Antwerpen
" geworden zijn.
" B O O N E N, Yvonne - Typiste
" Van Belgische nationaliteit. Woonachtig te
" Antwerpen, Van Breestraat - 22 jaar oud-
" 1,70m.groot- donkerbruin haar- donkerbruine
" oogen- ovaal gezicht- struische lichaamsbouw-
" vale gelaatskleur.
"
" MEDEWERKERS :
"
" R E M A C L E , Lucien, Marie, geboren te Antwerpen, den
" 23 Juni I920, echtgenoot van VALAERT,Maria,
" Belg, wonende te Borgerhout, Gitschotellei 230.
" 1,68m. groot- blond golvend haar- bruine oogen.

Schuermans

B 48826

H4498 - 0069

" tenger van lichaamsbouw- mager aangezicht-
" knippert met de oogen- op rechter oog heeft
" hij een vliesje- hij is een overtuigd nazi-
" zeer gevaarlijk element. Hij is onomkoopbaar.
" L A M P A E R T, Adolf. Deze is woonachtig te Antwerpen
" Baron Joostenstraat 4 - 25 tot 28 jaar oud-
" 1,72 m. groot- struisch gebouwd- grof aan-
" gezicht- donkergrijze oogen- borstelligo
" wenkbrauwen- dikke neus-
" LAMPAERT is 3 jaar lang in BREENDONCK in
" dienst geweest en heeft daar zijn sadistische
" driften op de gevangenen bot gevierd. Het
" is een volslagen bruut. De beestachtigheid
" staat overigens op zijn gezicht te lezen.
"
" AFDEELING VI : Onbezet in Antwerpen.
"
" S P A L L E C K , Theo- SS-Hauptscharführer- Kriminalsekret'r.
" Herkomstig uit Berlijn- 1,70m. groot- 37 jaar
" oud- blond achterover gekand haar met streep-
" grooto helderblauwe oogen- breed voorhoofd-
" tamelijk rond gelaat.
" Bij welke afdeeling SPALLECK eigenlijk toe-
" behoorde, kan ik niet aangeven. Hij handelde
" zaken af, die de afdeeling IV aangingen en
" ook zaken die de afdeelingen III en V aan-
" belangden, het is te zeggen, afluisteren van
" Engelsche radiouitzendingen, oordeel vellen
" over iemand, kriminoele zaken. Hij behandelde
" ook zaken van secundair belang. Hij was niet
" al te brutaal.
" MEDEWERKER :
"
" H E Y L A E R T S, Jaak, woonachtig te Antwerpen, adres
" onbekend- 1,68m. groot- struisch gebouwd -
" blauw-grijze oogen - donkerblond achterover
" gekand haar- zeer dikke lippen-
" HEYLAERTS, was zeer brutaal tegenover de
" gevangenen. Hij stond bekend voor de mishande-
" lingen die hij de gevangenen deed ondergaan,

Schuermans

B 48827

H4498 - 0070



" tezamen met DIERCKX, CHANTRAINE, VAN DE VELDE.
" Het is hij tevens die Mr. SEVENS heeft mishandeld.
" Hij werkte veel met VEIT samen.
"
" AFDEELING II C :
"
" Leider :
"
" M Ä N N E R, Ludwig - SS-Oberscharführer-Kriminalange -
" stellte.
" Deze was herkomstig uit Linz (Oostenrijk)-
" ± 32 jaar oud- 1,78m. groot- bruin haar- bruine
" oogen- glad geschoren- bruine gelaatskleur-
" struische lichaamsbouw- zacht van karakter-
" Hij was technisch bediende- telegrafist -
" Hij deed geen ondervragingen.
"
" ACTIVITEIT VAN ANDERE LEDEN VAN DE SICHERHEITSPOLIZEI.
"
" V A N S C H O O R, Jan, wonende te Antwerpen, Boom -
" gaardstraat 248 of te Kalmthout " Huize Uilen-
" spiegel"- 1,70m. groot- 45 jaar oud- normale
" lichaamsbouw- draagt bril- donkerbruin haar-
" grijze oogen- bruine gelaatskleur. Hij heeft
" vroeger met S CHÖNING tezamen gewerkt. Hij werkte
" ook samen met HULLMANN in het oordeel vellen
" over personen.
"
"
" C A E N E N, Raoul. Deze is oud-politieagent van Antwerpen
" Hij is een zeer overtuigd nazi, woonde te
" Antwerpen aan de Coquilhatstraat 49/3. Hij
" heeft altijd secundair werk verricht en was
" op het laatst bode.
"
"
"
" D E B L O C K, Lisette, wonende te Antwerpen- 23 jaar
" oud- 1,65m. groot- blond haar- groote mond-
" slank-blauwe oogen-kleine tanden-hield het dag-
" boek.

B 48828

Schuerman

H4498 -0071

" S C H E I F F , Marika. Deze is vermoedelijk herkomstig
" uit Aken. Is 18 jaar oud- 1,63m.groot- brunette-
" slank- donker grijze-oogen- fijn gezichtje-
" tenger gebouwd- was telefoniste.
"
"
" H E N D R I C K X : Herkomstig uit Leuven . Hij mankt.
"
"
" HEBBEN DEEL UITGEMAAKT VAN DE SICHERHEITSPOLIZEI.
"
" W Y N D A E L E, Willy- Boechout.
" V I J T , Eriel. Werd aangehouden voor het ontvreemden
" van in beslag genomen goederen.
" V A N M E E R B E R G E N , (Oolen) Simonsstraat.
" V A N D Y C K, Jan. Werd aangehouden voor het ontvreem-
" den van in beslag genomen goederen.
" Turnhoutschebaan.
" K E S S E L M A N N , Max . ( Duitscher)
" V A N W E T T E R E N , - Kruislei.
"
"
" D u i t s c h e r s:
"
" KAEDING, Conrad ( Magdeburg)
" SCHÖNING, Hans ( Berlijn).
" KLING ( Berlijn)
" EISSER, Hans.
" WELKER.
" Alle elf voorgaande personen hebben op een zeker oogenblik
" de Dienststelle Antwerpen, verlaten.
" De volgende personen waren nog vast verbonden aan de
" SICHERHEITSPOLIZEI::
"
" S C H I E S S E R , Aloïs- SS-Hauptscharführer- Kriminal-
" sekretär- 34 jaar oud- 1,70m. groot- herkomstig
" uit Linz- Struisch gebouwd- bruine oogen-
" bruine gelaatskleur- donkerbruin haar- plat
" gekamd- knippert met de oogen- Was op de
" Dienststelle in Hasselt in dienst.

Schuermans

B 48829

H4498 -0072



" B U R S C H , Adolf, Behoorde bij afdeeling ITC-Brussel -
" Leider der autovoerders- 36 jaar oud-1,70m.groot
" blond, platgekamd haar met scheiding- roodbruin,
" smal aangezicht- blonde wenkbrauwen- blauwe oogen
" glad geschoren- Aan de linker pols heeft hij
" een zichtbaar littecken van een schotwonde -
" Hij was een tamelijk brutaal persoon en heeft
" een nijdig opvliegend karakter- Is chauffeur.
"
" V A N D E N B O S C H , Emiel. Is een Hechelaar, woon-
" achtig te Antwerpen(Berchem) Generaal Drubbel-
" straat of De Wittestraat - 1,80m.groot- zeer
" struisch- 35 jaar oud- blond haar- blonde
" wenkbrauwen- donkerblauwe oogen- dikke neus -
" dunne lippen- glad geschoren- Hield er altijd
" een brutale handelwijze op na. Is chauffeur.
"
" S W A A N , Albert, geboren te Weelde bij Turnhout- woon-
" achtig te Antwerpen, Building der Gretrystraat-
" 1,80m. groot- struisch gebouwd- smal aangezicht-
" donker bruin platgekamd haar met streep -
" donkergrijze oogen- heeft opzichtelijk naar
" binnen staande knieën en een gebrek aan een der
" voeten, waardoor hij lichtelijk mankt. SWAAN
" was een echte bandiet en sadist. Hij heeft veel
" gevangenen mishandeld en dit uit louter plezier.
" Hij werd zelf aangehouden wegens diefstal. Hij
" was chauffeur.
"
" C O R N E T , Albert. Woonachtig te Oude-God, Deurnesteenweg.
" Kolenhandelaar. 23 jaar oud- 1,70m.groot- blauwe
" donkere oogen- smal aangezicht- glad geschoren-
" kleine mond- groote tanden- Is chauffeur . Hij
" werd zelf aangehouden hoofdens diefstal.
"
" C L A E S S E N S , Jan. 42 jaar oud- 1,82m. Groot- mager-
" zwart grijzend haar, licht gegolfd- smal aange-
" zicht- donkergrijze oogen- dunne lippen- lange
" dunne beenen- Hij werd zelf aangehouden hoofdens
" redeplichtigheid in een alcoholzaak en rede-
" plichtigheid van moord op een vrouw, met

Schuerman

B 48830

H4498 - 0073



" von Hören en Pitz. Hij was een brutaal persoon.
" Hij heeft veel gevangenen mishandeld. Was
" chauffeur.
"
" D E B R U Y N E, Ivo. Was een Mechelaar en woonde er .
" 1,67m. groot- 36 jaar oud- tenger gebouwd-
" hooge schouders- blauwgrijze oogen- dun blond
" haar- begin van kaalheid op schedel- smal
" ziekelijk gelaat- bleeke gelaatskleur- glad
" geschoren. Hij is zeer lang chauffeur geweest
" op de Dienststelle Brussel en moet hierover
" veel weten.
"
" III - LOSSE MEDEWERKERS VAN DE SICHERHEITSPOLIZEI.
"
" O P D E B E E C K, Eduard " gezegd Ward ", geboren te Ant-
" werpen, den 28.5.1913, gehuwd met JOOSENS,
" Rosalie, handelsbestuurder, wonende te Deurne
" Regenboogiei, 3.
" Deze was procuratiehouder der azijnfabriek
" " De Blauwe Hand" te Berksem.
" Hij was een 100% nazi. Was lid van de Germaansche
" SS in Vlaanderen. Ik heb hem dikwijls in zwarte
" uniform gezien. Hij werkte voor SEIDEL, PITZ,
" en VERHULSDONK. Hij heeft verschillende personen
" uit Brasschaet en Schoten verklikt, ook personen
" die betrokken zouden geweest zijn bij het neer-
" schieten van den SS-Rottenführer VAN BELLE.
" OP DE BEECK is een zeer gevaarlijk individu. Hij
" moet de hand gehad hebben in de aanhouding van
" den politiecommissaris van Brasschaet .
"
" M I T J A N S , Castani, Pablo , Juan, Antonio, geboren te
" Barcelona, den 24.8.1903, van Spaansche nationa-
" liteit, wonende te Antwerpen, Rubenslei,nr.19.
" MITJANS heeft tijdens de bezetting een zeer
" duistere rol gespeeld. Hij heeft voor de Sicher-
" heitspolizei te Brussel, ABTEELUNG VI-Bespieding-
" gewerkt. Hij verkreeg regelmatig toelating om



Schuermans

B48831

H4498 - 0074



" naar Spanje te gaan. Hij bracht dan van ginds
" politieke inlichtingen en waarschijnlijk ook
" andere mogelijke rapporten mede. Op het einde van
" 1943, werd hij door den Kriminalsekretär SEIDEL
" aangehouden. Enkele dagen later, kwam er een
" schriftelijk bevel van Brussel, dat MITJANS onmid-
" dellijk moest vrijgelaten worden.
"
" C A R L T O N - B A R : Statiestraat, ANTWERPEN.
" De uitbater der Carlton-Bar heeft verschillende
" personen bij de Sicherheitspolizei verklikt. Hij
" heeft ook gewerkt voor de Devisenschutzkommando.
" Hij heeft voor de Sicherheitspolizei gewerkt van
" einde 1942 tot begin 1943, en wel namelijk voor
" Kriminalsekretär Hans ENSSEN. Ik geloof dat hij
" ook betrokken moet geweest zijn in de zaak van
" café"P a l e r m o ", waar verschillende personen
" aangehouden werden. Hij heeft ook Joden verklikt.
" Hij zelf werd door de Duitschers wegens afstrug-
" gelarij of iets dergelijks aangehouden. Ik geloof
" dat hij enkele maanden later vrijgelaten werd.
"
" H E R R E M A N S , Wachtmeester der Rijkswacht. Wonende te
" Wilrijk, Cederlaan..?
" Herremans is met een Duitsche getrouwd en was
" in dienst aan de Antwerpsche haven. Hij stond
" bijzonderlijk in verbinding met Kriminalsekretär
" OHLSTEDT, Roald en bracht deze laatste dikwijls
" verslagen over de Rijkswacht. Als men hen bijvoor-
" beeld vroeg, wat weet gij over dit of dat lid van
" de Rijkswacht, zoo gaf hij de noodige inlichtingen
" of trachtte die in te winnen. Hij heeft ook eens
" een verslag overgemaakt betreffende een weerstands-
" groep, die in de Rijkswacht opgebouwd zou zijn
" geweest.
"
" Y A N I S C H E F F , Olga, wonende te Wilrijk, Cederlaan..?
" Deze is een zeer gevaarlijke vrouw. Zij is een
" Russische. Zij werkte in het bijzonder voor HULTMANN.

Schuermans

B 48832

H4498 – 0075



" Zij kwam zeer dikwijls in het gebouw der Sicher-
" heitspolizei, soms verbleef zij er den ganschen
" dag. Zij kende alle leden en ging met allen heel
" vriendschappelijk om.Zij heeft ook personen komen
" verklikken of heeft inlichtingen over verdachte
" personen gegeven.
"
" P E R S O O N S , Leo wonende te Antwerpen, Lange Beeldekens-
" straat in een uurwerkwinkel.
" Deze werkte bijzonderlijk voor HULMANN en kwam
" deze regelmatig bezoeken om verslagen over te
" brengen. Hij is een overtuigd nazi. In den laatsten
" tijd der bezetting had hij betrekkingen met de
" stenotypiste van HULMANN,namelijk IMHOFF,Klära.
"
" D E M E U L E M E E S T E R wonende te Antwerpen, Rubenslei
" nr.12. Deze sneuvelde nadien op het Oostelijk front)
"
" W O U T E R S, van de " CHAUSSURES WOUTERS",Statiestraat 88 te
" Berchem. Ook zijn vrouw en zijn schoonvader hebben
" medegewerkt. Deze personen stonden in betrekking
" met FRANKENSTEIN en VAN DE VELDE. Zij hebben aan
" FRANKENSTEIN, verschillende inlichtingen verstrekt
" die tot de aanhouding van verschillende personen
" heeft geleid. Zijn zoon streed aan het Oostfront.
"
" W E L L E N( gebroeders). Beiden zijn Nederlanders en hielden
" in Boechout een margarinefabriek. Het zijn beiden
" voorname losse agenten der Sicherheitspolizei.
" Zij werkten vooral met HULMANN en FIELITZ samen.
" Zij kregen gratis hun benzine van FIELITZ. Ook
" reden zij met hun wagen bijna iedere week naar
" Holland en ook naar Berlijn.Zij hebben nog een
" broeder die te Nijmegen Bergen Dael woonachtig is.
" Zij hadden een grooten invloed. Volgens mij
" moeten zij in opdracht van AFDEELING VI(bespieding)
" gewerkt hebben.
"

48833

Schuermans

H4498 – 0076



" V A N  O O S T V E L D T, Staf. Vereenzelvigt zich met
" VAN OOSTVELDT, Philippus, Gustaaf, geboren te
" Zwijdrecht, den 7.7.1898, echtgenoot VERHAEGEN, Joanna
" uitbater van café " IMPERATOR" Teniersplaats 2, te
" Antwerpen.
" Kriminalsekretär der Sicherheitspolizei OHMSTEDT
" Roald, was zeer goed bevriend met VAN OOSTVELDT en
" verkeerde regelmatig met hem. Ook BECU, Alfons en
" GÜNTHER, Max, waren zijn goede vrienden.
" OHMSTEDT heeft mij eens persoonlijk verklaard, dat
" hij VAN OOSTVELDT reeds kende, vóór het uitbreken
" van den oorlog, dat hij heel goede diensten
" bewezen had en dat hij heel betrouwbaar was.
" Daaruit kon ik aanstonds opmaken dat VAN OOSTVELDT
" vóór het uitbreken van den oorlog voor de Geheime
" Staatspolizeileitstelle HAMBURG, reeds gewerkt
" hebben.
"
" D E S M E T , Patrus, Julos, geboren te Borsbeek, den 15.10.
" 1903, echtgenoot van BERGMANS, Joanna, Henrica,
" oud-politieagent te Deurne, Belg, wonende te Deurne
" Lackborsloi, 397. Heeft ook gewoond aan het adres
" Aug. Van de Wieleloi 117 te Deurne.
" Hij noemde zich " B e r t ".
" DESMET heeft een gansche weerstandsgroep, bestaande
" uit een tiental personen verraden, om de uitgeloofde
" belooning, hiertoe voorzien, te kunnen opstrijken.
" Dit was namelijk het geval voor HOOGBOOM (Brasschaet)
" DESMET heeft de belooning slechts deelwijze ge-
" kregen. Hij werd door de Feldgendarmerie op
" heeterdaad bij het uitvoeren van een gewapenden
" overval, betrapt. Waar hij zich thans bevindt
" kan ik niet zeggen. Hij stond enkel in betrekking
" tot V E I T .
"
" V A N  P U Y E N B R O U C K, Frans, Armandus, gezegd" Herman"
" geboren te Antwerpen, den 11 Mei 1884, echtgenoot
" van RESSELER, Joanna, dagbladschrijver, wonende te
" Antwerpen, Nachtegaalstraat 42.

48834

Schuermans

H4498 - 0077

" VAN PUYMBROUCK, was de hoofdambtsleider der "DE VLAG"
" Hij stond in verbinding met HULMANN en FIELITZ.
"
" D E B U Y S T , Hendrik, Charles, Louis, gezegd " R i k ",
" geboren te Voorde, den 22.5.1904, echtgenoot van
" GILLOTEAU, Angèle, zeeman, Belg, wonende te Deurne,
" Bisschoppenhoflaan 34.
" Deze werkte voor PITZ , SEIDEL en VERHULSDONK. Hij
" heeft verschillende personen doen aanhouden. Hij
" moet betrokken zijn geweest in een alcoholzaak of
" benzinezaak en is dan gevlucht. Een maand en half
" nadien , deed het gerucht de ronde, dat hij in
" Wallonië zou neergeschoten zijn geweest.
"
" D E B R A , Louis, Jozef, geboren te Vlissingen(Nedl), den
" 5.9.1906, expert, wonende te Mortsel, Nieuwelei 34.
" DEBRA was vroeger goed bevriend met WERNER, Max
" en DESSELMANN (leiders van de S.P. Antwerpen),
" waarvoor hij dan ook bijzonder werkte.
" Hij kreeg regelmatig benzine van de Sicherheits-
" polizei , om met zijn wagen te rijden. Hij maakte
" regelmatig rapporten, die hij aan den Chef der
" Sicherheitspolizei overmaakte. Hij moet ook ge-
" werkt hebben voor de Geheime Feldpolizei (G.F.P.)
" de Deviezenschutzkommando en de A.S.T. (Abwehr-
" stelle). Hij was een 100% Duitsche agent.
" Hij heeft ook inlichtingen ingezameld voor het
" opstellen van lijsten der gijzelaars.
"
" B E C U , Alfons, Petrus, Jozef, geboren te Berchem, den
" 30.10.1906, echtgenoot van VRANCKEN, Joanna, Belg,
" afgevaardigde wisselagent, wonende te Antwerpen,
" Plantin-Moretuslei, nr.81.
" Deze is getrouwd met een dochter van GÜNTHER, Max.
" Hij werkte voor de Sicherheitspolizei. Hij heeft
" veel personen verklikt. Hij maakte zijn apporten
" onder de doknaam van " B e r t h a ". Hij was van
" veel zaken op de hoogte. Hij zou vóór den oorlog
" reeds zekere inlichtingen verschaft hebben aan
" zekere Duitsche instanties.

B 48835

Schuermans

H4498 – 0078



" V A N M I E G H E M , Karel, geboren te Donderleeuw, den
" 25.9.1890, inspecteur generaal van het Lager
" onderwijs, wonende te Schoten, Wezelschebaan,170.
" Deze was goed bevriend met OHNSTEDT . Hij moet
" bijzonderlijk voor HULMANN gewerkt hebben, vooral
" voor wat betreft het oordeel vellen over leden
" van het openbaar onderwijs.
"
" BRASSERIE "V I C T O R " Van Artevoldestraat te Antwerpen.
" De uitbater was SS-man. Hij heeft een tijd lang
" voor von HÜren gewerkt, waarvan hij inlichtingen
" verschaft heeft.
"
" V A N N I E R E C Q , Gustaaf, Antton, Jan, geboren te Deurne
" den 25.11.1913, echtgenoot van DIELTIENS,Maria,
" mekanieker, Belg, wonende te Antwerpen,(Berchem)
" Velodroomstraat 28. Was tijdens den oorlog be-
" stuurder van een vervoerfirma.
" Hij was een hevige nazi. Hij heeft talrijke per-
" sonen verklikt en bracht regelmatig rapporten bij
" HULMANN. Hij heeft ook verschillende Joden doen
" aanhouden.
"
" M A R T E N S, Paul, Bartholomeus, geboren te Antwerpen, den
" 17.3.1909, echtgenoot van AMELINCKX,Carolina,
" verzender, wonende te Antwerpen, Dendermondestraat
" nr.45.
" Hij was lid van de Germaansche-SS en overtuigd
" nazi. Hij werkte samen met HOLM, Emiel JANSSENS
" en Felix, LOUTERBORN. Hij heeft veel Joden per-
" soonlijk aangehouden en verschillende andere
" personen verklikt.
"
" D R I E S E N . Rijkswachter der Rijkswachtbrigade van Turn-
" hout. Deze heeft verschillende personen uit
" Arendonck verraden.
"
" M A E S. Politieagent van Lier.Deze was onderofficier bij het
" Belgisch Leger. Tijdens de bezetting was hij lid

B 48836

H4498 - 0079



" van het V.N.V.Hij heeft verschillende personen
" verklikt aan de Sicherheitspolizei en wel namelijk
" de haarkapper ARRAS, Marcel uit Lier. Vervolgens
" heeft hij ook een vijftiental onderofficieren
" van het actief, verklikt, die werkzaam waren
" bij de voedingskontrole. MAES, heeft steeds een
" ongure rol gespeeld in de politie te Lier.
"
" D E  K E Y S E R. Het betreft hier de gerant van "Café-
" restaurant ATLANTIC " De Keyserlei te Antwerpen.
" Zijn voornaam en adres ontsnapt mij voor het
" oogenblik, maar ik ken hem goed van zien. Hij
" heeft over verschillende personen inlichtingen
" verstrekt aan de Gestapo. . Hij is verschillende
" malen naar de Gestapo van Brussel ( Avenue Louise)
" geroepen geweest, om tegen een persoon als getuige
" op te treden, persoon, die hij vermoedelijk zelf
" verklikt had.
"
" V A N  C O P P E N O L L E " Patisserie" De Keyserlei-Antwerpen
" Kriminaloberassistent HOLM , Erich, van de Sicher-
" heitspolizei, bezocht zeer dikwijls deze patisserie.
" Andere leden van de Sicherheitspolizei kwamen er
" eveneens. COPPENOLLE, verstrekte dikwijls inlich-
" tingen aan HOLM, doch ik weet niet van welken
" aard. Hij verschafte regelmatig sluikbladen aan
" HOLM. Ik weet dat hij , langs de post verschillende
" dreigbrieven heeft ontvangen. Ik weet niet of hij
" personen heeft verklikt.
"
" W Ä S E R, Alexander, Walter, geboren te Hamburg, den 18.I.1898
" echtgenoot WIEME, Martha, bakker-winkelier, Duitscher,
" Vroger wonende te Antwerpen, Vingerlingstraat 7,
" tijdens den oorlog te Heide-Kalmthout.
" Wäser, woonde reeds lang vóór den oorlog in België.
" Hij hield een bakkerij open te Heide-Kalmthout,ook
" binst den oorlog. Hij werkte voor rekening van
" de Gestapo. . Hij was de intieme vriend van Erich
" HOLM en heeft deze geholpen bij de aanhouding van
" Joden.

B 48837

Schuermans

H4498 - 0080



Het schijnt dat WÄSER tijdens de mobilisatie I939-I940 voor de Duitschers zou gespioneerd hebben. In I940 werd hij trouwens als verdacht element aangehouden en naar Frankrijk ( St.Cyprien) gevoerd.

J A N S S E N S , Emiel, uitbater van café "Belgica" hoek België-Isabellalei.
Hij was een van de bijzonderste medewerkers van HOLM . Hij vond zijn gelijken in MARIENS, Paul en LOUTERBORN, Felix. Hij was insgelijks gespecialiseerd voor het opsporen van de Joden en schrok er tevens niet voor terug goede vaderlanders te verklikken, hetgeen hij trouwens ook gedaan heeft? JANSSENS was een gemeene kerel die tot alles in staat was. In Mei of in Juni I944 heeft hij een schotwonde in den rechter arm opgeloopen en dit in zijn eigen herberg. Dit gebeurde namelijk toen hij met zijn revolver aan het spelen was. De wonde is genezen, doch hij heeft er een gebogen en stijven rechter arm van gehouden, zoodat hij daaraan goed te herkennen valt.

G Ü N T H E R , Max. Ik weet niet of dit zijn juisten naam is. Volgens mij kan hij een Antwerpenaar zijn van geboorte. Bij het begin van den oorlog moet hij Duitscher zijn geworden en tijdens den oorlog werd hij vereerd met het " Kriegsverdienstkreuz" eerste klasse met zwaarden. Max GUNTHER moet vóór den oorlog een Duitsche ~~xxx~~ spion geweest zijn van eerste gehalte. Hij moet voor Duitschland buitengewone diensten bewezen hebben, gezien hij daarvoor de Duitsche nationaliteit heeft bekomen.
Het werk van GÜNTHER tijdens de bezettingsjaren moet buitengewoon interessant geweest zijn, voor wat betreft zijn medewerking met de Gestapo.
De Gestapo werkte met "vertrouwensmannen " die zij in elke stad, in elk voornaam organisme, in de groote ondernemingen en zoowat overal, plaatste.
Max Günther was inderdaad de voornaamste vertrouwensman in België en het is ook hij die een net

B 48838

H4498 – 0081



van vertrouwensmannen over gansch België heeft opgericht.
Max GÜNTHER was de man die overal was. Hij reed dagelijks met zijn auto van de ene stad naar de andere. Wanneer er een belangrijke aanhouding te doen was, dan was het GÜNTHER, die bevelen gaf, die tot de aanhouding overging, die alle noodige richtlijnen gaf en ook de te volgen sporen.
Hij stond in bestendige betrekking met de Sicherheitspolizei van België en Noord-Frankrijk.

D E  B O E C K . Burgemeester van Zoersel en een 100% V.N.V.-er. Hij had een zoon bij de Waffen-SS die op het Oostfront is gevallen.
Op zeker oogenblik werd er een Amerikaansch vliegtuig boven Zoersel neergeschoten en de inzittenden redden zich met hun valschern. Een van hen kwam terecht op het grondgebied Zoersel, doch overleed kort daarop aan zijn opgedane verwondingen. Het lijk werd door soldaten van het xx luchtwapen bijgezet in het gemeentehuis te Zoersel. ' Anderendaags kwamen veel inwoners van Zoersel bloemen leggen op de kist en er was ook een persoon die een Engelsch vlaggetje erop neerlegde, met de woorden " Voor onze Vrienden van de R.A.F." Men deed ook een geldinzameling , waarvan de opbrengst aan den dorpspriester werd overhandigd, ten einde een mis voor de overledene te laten lezen.
Van deze feiten op de hoogte gebracht, aarzelde de burgemeester van Zoersel geen oogenblik en onmiddellijk de Feldgendarmerie te verwittigen, met het gevolg dat enkele personen werden aangehouden. De aangehoudenen werden overgebracht naar de Sicherheitspolizei te Antwerpen, waar DE BOECK inlichtingen kwam verstrekken en tevens andere personen verklikte. Daaronder bevond zich de pastoor van Zoersel. Door zijn toedoen werden hier 8 à 10 personen door de Duitschers aangehouden en in de gevangenis geworpen.

Schuermans

B 48839

H4498 – 0082



" Enkelen tijd later kwam hij op de Sicherheitspolizei te
" Antwerpen een oud-bekende van hem aangeven, daar hij deze
" verdacht dreigbrieven aan zijn adres te hebben gezonden.
" Enkele maanden voordat de Duitschers zijn afgetrokken is
" hij nog een persoon uit Zoersel komen aangeven. Deze persoon
" waarvan ik de naam niet ken , werd echter niet aangehouden.
"
" L O U T E R B O R N , Felix, wonende te Antwerpen, Koningin Elisa-
" bethlaan,6. De aanhoudingen van Joden, die hij op zijn
" actief heeft , zijn ontelbaar . Hij was de rechter arm
" van Kriminal-oberassistent Erich HOLM. Alhoewel hij ver-
" trouwensman was, ging hij op eigen handje de Joden aan-
" houden en er huiszoeking doen. Het vermogen van de Joden,
" ( goud, edelgesteenten en juwelen) dat LOUTERBORN, aan
" de Duitschers heeft overgemaakt beloopt in de millioenen.
" Hierdoor ontving hij rijkelijke beloningen van de Devie-
" zenschutzkommando. Niet alleen Joden , maar ook andere
" personen heeft hij aan de Duitschers verklikt. Ik durf in
" volle geweten verklaren, dat LOUTERBORN de persoon is , die
" de meeste menschen in de grijptang van de Gestapo heeft
" gewerkt.
"
" H Ü T T E M A N N . Deze is een Duitscher die reeds vóór den
" oorlog in België verbleef. Hij spreekt Vlaamsch en Fransch.
" Voor den oorlog moet hij voor de Duitschers bespied hebben.
" Tijdens de bezetting heeft hij gewerkt voor rekening van
" de Gestapo. Hij was beheerder van de Joodsche vermogens,
" van de meubelen en van het mobilier van de stad Antwerpen.
" Hij heeft insgelijks een groot aantal Joden verraden.
"
" B Ö G E M A N N ; Fotograaf, wonende te Geel. Hij was een zeer
" overtuigd nazi. Hij is van Nederlandsche nationaliteit en
" was lid vande N.S.B.(Holland) Hij werkte veel samen met
" Obersturmführer DESSELLMANN , dewelke in 1943 neergekogeld
" werd. Hij verstrekte aan de Gestapo politieke inlichtingen.
" Hij heeft ook verschillende personen verklikt. In 1944
" werd zijn huis tot tweemal toe door een bom vernield. Daarop
" nam hij onmiddellijk wraak, door aan de Gestapo een vijf-
" tiental personen aan te geven. Er werden echter tot geen
" aanhoudingen overgegaan.

Schuermans

B 48840

H4498 - 0083

" D E  K O N I N C K, Albert, Jean, geboren te Mechelen, den 22
" Februari 1892, echtgenoot HORTZ, Louise, Marie, Belg, Majer
" der Rijkswacht, wonende te Wemmelgem, Selsaetelei, 31 ;
" D E  S M E D T, Firmin, geboren te Diest, den 24 Juli 1905,
" echtgenoot van NOLIS, Margareta, kapitein der Rijkswacht,
" wonende te Merksem, Predabaan, nr. 786;
" D E  K A M P , Albert, Hector, Cornelius, geboren te Beveren
" a/d Yzer, den 20 November 1915, echtgenoot van WINKLER,
" Joanna, luitenant der Rijkswacht, wonende te Antwerpen,
" Tweelingstraat 98.
" Deze drie personen die een hooge functie in de Rijkswacht
" vervulden, werkten volledig mede met de Duitschers. Door hunne
" bemiddeling werden verschillende personen aangehouden en
" hebben aan de Gestapo veel inlichtingen verstrekt.
" Majer DE KONINCK, had een zoon bij de Wappen-SS. Het is
" namelijk Majer DE KONINCK die voor de Duitschers is over-
" gegaan tot een zuiveringsactie tusschen de leden van het
" Rijkswachtspersoneel. Hij vermelde aan de Duitschers, de
" elementen van de Rijkswacht , die volgens hem te veel
" anti-duitsch waren. Zoodoende bracht hij leden van de
" Rijkswacht in de gevangenis en onthief hen van hun funktie.
" Kapitein DE SMEDT en Luitenant DE KAMP volgen in het
" spoor van Majer DE KONINCK. Zij hielpen de Gestapo , de
" verdachte personen op te sporen, welke leidde tot aan-
" houdingen. Dit was het geval te Leuven waar zij optraden
" om het terrorisme te bestrijden.
" Het betreft hier drie personen die een zeer ongure rol
" hebben gespeeld, ten overstaan van de Rijkswacht.
"
" Op zeker oogenblik werden er te Brussel besprekingen ge-
" voerd met den hoogsten chef van de Gestapo en wel namelijk
" den gemaarde C A N A R I S. Aan deze besprekingen namen
" deel : Majer DE KONINCK- Jef VAN DE WIELE, landsleider
" der "De Vlag " en een zekeren Jons LEEMENS. Het voorwerp
" van deze besprekingen gold een aanbod, om samen te werken
" met honderd(100) man van de Rijkswacht, ten einde opspo-
" ringen te verrichten en tot aanhoudingen over te gaan.
" Majer DE KONINCK - Kapitein DE SMEDT en Luitenant DE KAMP zijn
" met de Duitschers gevlucht , toen dezen aftrokken. Dit moet
" gebeurd zijn op 3 September 1944.

Schuermans

B 48841

H4498 - 0084



" V A N A K E N - Het is vermoedelijk deze persoon die de zaak
" van Mr. LAUDE aangegeven heeft bij de G.F.P.
" LAUDE heeft aan VAN AKEN geldelijke steun verleend en
" heeft hem ook een valsche eenzelvigheidskaart gegeven,
" omdat hij moest onderduiken. VAN AKEN, kwam nadien bij
" LAUDE terug, om een nieuwe eenzelvigheidskaart. De
" foto van de oude kaart werd door LAUDE in een register
" gestoken. Enkele dagen nadien, toen de G.F.P. bij Laude
" is gekomen, gingen zij rechtstreeks de register opendoen
" waarin de foto stak, en bevonden formeel zeker te zijn
" dat deze foto dienen moest voor een valsche eenzelvig-
" heidskaart.
" Een lid van de G.F.P. moet gezegd hebben: " De zaak
" heeft ons 50.000 frank gekost, doch het is een schoone
" zaak".
" Volgens mij moet hier ongetwijfeld iemand tusschen deze
" zaak zitten. Volgens mijne meening moet VAN AKEN naar
" de G.F.P. gegaan zijn, alwaar zij hem dan moeten gezegd
" hebben nog eens een pas te vragen. Op te merken valt,
" dat de huiszoeking in de zaak LAUDE in twee phases
" gebeurd is; eerst zijn zij recht naar de plaatsen
" gegaan waar de dokumenten zaten, en dan zijn zij op
" alle mogelijke en onmogelijke plaatsen gaan zoeken, het-
" geen er op wijst dat zij moeten ingelicht zijn geweest
" waar de dokumenten staken.
" V A N D E M O E N E , Leonold wonende te Berchem. Deze was
" werkzaam in de garage van den S.D. als wagenwasscher en
" werkte evenzoens mede als losse agent.
" K I E K E N S, Antoon, niet nader gekend, werkte als losse man
" voor den S.D. Werkte meest voor HULLMANN.
"
" De volgende personen werden nu en dan op de Sicherheitspolizei
" gezien, doch HULLMANN ging hen meestal persoonlijk aan huis
" bezoeken :
" V A N K O O S B R O E C K , Robert, Gaston, geboren te Ant-
" werpen, den 31.11.1898,echtgenoot van STOCKEL,Juliana
" hoogeschoolleeraar, wonende te Antwerpen, Kolonielaan
" nr.37;
" V A N T H I L L O , Renaat, Frans, geboren te Wuustwezel, den
" 18.I.1901, echtgenoot van PAELINCKX,Maria, ingenieur,
" leider van de V.A.V.V., wonende Augustijnslei,nr.52.

Schuermans

B 48842

H4498 - 0085

" W E Y L E R, Walter, Karel, geboren te Antwerpen, den 7.11.
" I906, echtgenoot van VERHOEVEN, Joanna, violist-leeraar
" aan het conservatorium, wonende te Antwerpen, Bexstraat
" nr.27.
" L A G R O U, Benatus, Cyriel, geboren te Uytkerke, den I5.4.
" I904, echtgenoot van SIITS, Paulina, advokaat, wonende
" te Antwerpen, Belgiëlei,nr.9.
" V A N D E R C L A U S, burgemeester van Rupelmonde. Deze
" kwam vroeger bij DESSELMANN en later dan bij HULMANN.
" HULMANN bezocht ook VAN DER CLAUS te Rupelmonde.
" W E Y S, burgemeester te Wijneghem.
" W Y N E N D A E L E, burgemeester te Boechout.
"
"
" IV - PERSONEN VAN HET GERECHT, AANGEHOUDEN EN OPGEZOCHT
" DOOR DE SICHERHEITSPOLIZEI.
"
"
" G U I L L I E N I - Laboratoriumoverste van de Gerechtelijke
" Politie. Deze werd door VERHULSDONK aangehouden. Welke
" de redenen dezer aanhouding waren, kan ik niet juist
" bepalen. Bij deze aanhouding waren aanwezig:VERHULSDONK,
" Eugène DIERCKX, Emiel THOMON en Ambert SWAAN.
" DIERCKX heeft van dien tijd af, altijd met de penning
" van GUILLIENI op zak gelopen.
"
" S E V E N S. Substituut van den Procureur des Konings te
" Antwerpen. Deze werd door FRANKENSTEIN aangehouden,
" waarschijnlijk omdat hij deel uitmaakte van een weer-
" standsgroepeering. Bij de aanhouding van SEVENS waren
" aanwezig: FRANKENSTEIN, Willy VAN DE VELDE, Ivo DE BRUYNE
" en Jaak HEYLAERTS. Volgens mij heeft FRANKENSTEIN, een
" lid van de groepeering SEVENS, in vertrouwen genomen.
" Deze moet dan SEVENS verraden hebben. SEVENS is ver-
" schrikkelijk mishandeld geworden en wel door FRANKEN-
" STEIN, VAN DE VELDE en HEYLAERTS. Twee of drie dagen
" na de mishandelingen heb ik SEVENS door LAMPAERT uit
" zijn cel zien halen. Hij was zijn mishandelingen nog
" niet te boven gekomen. Hij was enkel gekleed met broek
" en hemd en was barvoets. Hij kon niet alleen staan,doch
" werd door twee gevangenen ondersteund. Hij was als ge-
" broken en meer dood dan levend. Hij kon niet spreken
" maar steunde slechts.

Schuermans

B 48843

" Zijn aangezicht was vol roode en blauwe vlekken. Zijn
" voeten waren gezwollen en vertoonden gele vlekken van
" iodiumtinktuur. Hij werd op den bodem van een camionette
" gelegd en met nog drie andere gevangenen, waarvan ik de
" namen niet ken, naar BREENDONCK overgebracht.
" BACKX , LAMPAERT, REMACLE en SMET of DESMET, hebben de
" camionette begeleid.
"

" V A N H A L : Onderzoeksrechter bij het Parket van Antwerpen.
" Deze werd door VEIT aangehouden, wegens aangehorigheid
" bij een weerstandsorganisatie. Wie juist bij zijn aan-
" houding aanwezig was , kan ik niet zeggen, in ieder
" geval VEIT en CHANTRAINE.
" Tegen VAN HAL kon niets bewezen worden. VEIT wou hem
" echter niet vrijlaten en heeft " Sicherheitshaft " tegen
" VAN HAL aangevraagd.
"

" V A N K E R C K V O O R D E : Commissaris bij de rechterlijke
" opdrachten te Antwerpen. Hij werd door VEIT en CHANTRAINE
" in Juni 1944, opgezocht, waarschijnlijk omdat hij lid
" van een weerstandsorganisatie was en voor een zaak met
" Engelsche vliegers. Ik heb den heer VAN LEUVEN hiervan
" in kennis gesteld. De zaak van VAN KERCKVOORDE hing te
" zamen , met deze van juffrouw DELBEECKE en Pater LUC
" van de Ossenmarkt.
"

x
" x x

" Het is bijzonder vanaf 1944, dat de Sicherheitspolizei
" het Parket van Antwerpen, op alle mogelijk manieren begon te
" zoeken, nochtans altijd zonder resultaat.
" Dit geschiedde alleenlijk door VEIT, die een bijzonderen
" haat tegen het Parket moet gehad hebben. In zijn haat en
" razernij werd hij geestdriftig bijgestaan en aangewakkerd door
" CHANTRAINE, die op een zekeren dag verklaarde, dat het Parket,
" de Rechterlijke Politie en hetgeen ermede betrekking had, zou
" moeten aangehouden worden. Dan zou de Sicherheitspolizei veel
" meer rust en vrede gekend hebben.
" Over den heer BLOCK, gerechtelijk commissaris bij het
" Parket, is ook dikwijls gesproken geweest, bijzonder vanwege
" het Belgisch personeel van de Sicherheitspolizie. Den heer
" BLOCK werd ondermeer door VEIT en CHANTRAINE bijzonder gevi-
" seerd, echter zonder resultaat. Op zekeren dag vernam ik echter
" dat VEIT den heer BLOCK ging aanhouden, en dit korten tijd na

H4498 - 0086

Schuermans

B 48844

H4498 - 0087

" de aanhouding van Mr. VAN HAL. Ik heb den heer VAN LEUVEN
" hierover bericht, die mij nadien mededeelde dat den heer BLOCK
" reeds verdwenen was.
"
" V - LIJST DER GIJZELAARS .
"
" De Sicherheitspolizei heeft voor de provincie Antwerpen
" een lijst van vooraanstaande personen opgemaakt, personen die
" bekend waren voor hun vaderlandsche houding tijdens de bezet-
" ting.
" In geval van een geallieerde landing op de Belgische
" kust, of een intrede der geallieerde troepen in België, moesten
" deze personen aangehouden worden en naar Duitschland gevoerd.
" Dit was bijzonder bedoeld om een opstand der bevol-
" king tegen te gaan en om eventueel sabotagedaden te verhinderen.
" Het bevel om deze lijsten aan te leggen, is volgens
" mij van Brussel gekomen. De Sicherheitspolizei heeft, voor het
" verkrijgen der namen, beroep gedaan op de duitschgezinde
" kringen : V.N.V. - DE VLAG - SS - N.S.D.A.P. enz..,
" Er werd ook beroep gedaan op vertrouwenspersonen en
" leden der Dienststelle, ten einde de namen op te geven van
" vooraanstaande vaderlandslievende personen, natuurlijk zonder
" bekend te maken, dat deze namen als gijzelaars zouden dienen.
" Deze lijsten werden opgemaakt in de maand Mei 1944, als i
" mij goed herinner, te dien tijde was de toestand het meest
" gespannen.
" Bij het intrekken der radioapparaten; vroeg de F.K.520,
" een lijst van anti-duitschgezinde personen, waarvan de radio's
" definitief konden ingetrokken worden.
" De Sicherheitspolizei deed weer beroep op zijn ver-
" trouwensmenschen. Daar er niet genoeg namen bijeengebracht
" waren, werden verschillende namen van de gijzelaarslijst ook
" op deze radiolijst gezet.
" De lijst der gijzelaars bevond zich bij FIELITZ.
" WIGGER heeft deze een tijdlang gehad. Rond den tijd dat de
" lijst der radio's moest gemaakt worden, heeft OHMSTEDT de
" gijzelaarslijst gekregen. Ik heb van een gunstig oogenblik
" gebruik gemaakt, om deze lijst dan af te schrijven.
" Deze lijst werd door mij aan den heer VAN LEUVEN afge-
" geven, die het noodige heeft gedaan, opdat de bedreigde per-
" sonen niet langer in hun woning zouden vertoeven. Het is deze
" lijst die verschenen is in de "MATIN" van 16 September 1944.

hhuermans

B 48845

H4498 - 0088

" VI - VERSCHILLENDE METHODEN DOOR DE SICHERHEITSPOLIZEI TOEGEPAST.

" Personen die voor een kleinigheid aangehouden werden, " werden bijna nooit mishandeld, hoogstens kregen zij een paar " oorvijgen. Deze personen kregen ook in het gevang toelating " om te schrijven, pakjes te ontvangen en bezoek te krijgen.

" Zij zaten met meerderen in één cel.

" Als de reden der aanhouding ernstig was, werden zij op " de zelfde manier behandeld, als zij bekenden. Indien dit niet " het geval was, werden zij alleen opgesloten, en was het ver- " boden te schrijven, pakjes te ontvangen en bezoek te ontvangen.

" Er werd door de Sicherheitspolizei " Sicherheitshaft" " aangevraagd, lopende van1 tot 3 maanden.

" Na een zekeren tijd werd de persoon in kwestie opnieuw " ondervraagd. Door de strenge opsluiting was het zenuwstelsel " van den gevangene, tot het uiterste gespannen. Men ving de " ondervraging op een zachte manier aan. Had dit geen resultaat " dan trachtte men de gevangene week te maken door oorvijgen toe " te dienen en door hem te bedreigen met knuppels en stokken " of met hem te zeggen dat hij naar Breendonck zou gestuurd " worden. Had dit wederom geen resultaat, dan begon men met de " fameuse " Verschärfte Vernehmung " ( Verscherpt onderhoor).

" De gevangene werd over een tafel getrokken en werd " langdurig door 1 of 2 man, met lange gummiknuppels, doch " meest met bamboustokken, geslagen.

" Het kwam dikwijls voor dat de gevangene in elkaar " zakte, als zijn beulen ophielden met slaan. Het slachtoffer " werd dan met slagen en stampen weer rechtgeholpen. Het was " soms noodig een spuitje te geven om een hartkrisis te ver- " hinderen. Die mishandeling duurde gewoonlijk twee uren. De " gevangene, volledig uitgeput, zoowel geestelijk, als physich " begon dan te spreken. Enkel diegenen met een uitzonderlijke " wilskracht en uithoudingsvermogen, hielden vol en spraken niet.

" Men bracht ze dan in den enge, vochtige en donkere cel, " waar het onmogelijk was zich uit te strekken. De gevangene, " gansch bezweet door de martelingen, werd nu door vochtigheid " en koude aangegrepen en werd heesachtig, zoodat zijn laatste weerstandsvermogen verzwakte.

Schuermans

B 48846

" De gevangenen kregen slechts een weinig, zeer gezouten,
" eten, om zijn dorst aan te wakkeren. Den volgenden dag werd de
" ondervraging hervat. Men sloeg op dezelfde plaatsen, op de
" bloeddoorloopen lichaamsdeelen en op de half geslotene wonden.
" Men wreef zelfs deze deelen in met gezouten water of sterke
" iodiumtinktuur. Het is reeds voorgekomen dat de slachtoffers
" stierven onder deze behandelingen.

" Men gebruikte ook nog een ander foltertuig, uitgevonden
" door Willy von Hören en veel gebruikt door Verhülsdonk. Het
" instrument bestond uit een handvat van een
" vijl, met een serie nagels; dit alles was met een
" draad aan een fiche verbonden, die in het is
" onder welke stroombron kon worden gestoken.
" De gemartelde werd met dit instrument gestoken
" en kreeg een ontlading van 110 volt, elek-
" trische stroom, door het lichaam. Op de ge-
" stoken plaats, voelde hij een zeer heftige
" verbranding, die bestond in een serie brand-
" wondjes, die in korten tijd dik werden en
" ontsteking veroorzaakten.

" Als al die middelen nog niet hielpen, dan werd de
" gevangenen naar Breendonck gebracht. VEIT martelde zijn
" gevangenen zelfs met een notenkraker in metaal, waartusschen
" hij de vingers der gevangenen plette rde.

" De gevangenen die gemarteld werden en die men niet naar
" Breendonck stuurde, omdat ze gesproken hadden, werden niet
" aanstonds naar de gevangenis gestuurd. Men hield ze verschil-
" lende dagen op de Sicherheitspolizei, opdat de merkteekens
" der gepleegde brutaliteiten zouden verdwijnen. Men had namelijk
" angst dat de gevangenisdokter bij het onderzoeken der gevange-
" nen, de sporen der geweldd aden zou zien en een melding daarover
" zou maken bij de Militaire Bevelhebber.

" S I C H E R H E I T S H A F T : werd aangevraagd voor gevangenen
" waarvan het delikt niet kon bewezen worden of onvolledig, en
" die men om de eene of andere reden niet wou mishandelen. Zij
" wisten op voorhand dat het Krijgsgerecht de gevangene zou vrij-
" spreken. Daar xxixxxx gezien het feit, dat zij dachten dat de
" gevangene, éénmaal in vrijheid, een gevaar voor het nazisme
" opleverde, werd tegen hen sicherheitshaft voor 3 tot 6 maanden
" of voor den duur van den oorlog, aangevraagd.

Schuerman

B 48847

H4498 – 0089

H4498 – 0090

" Sicherheitshaft werd afgezeten in een gevangenis.
" Er bestond ook SHUTZHAFT.
" S C H U T Z H A F T : Deze was er voor dezelfde reden als de
" eerste, maar voor weerbarstiger gevallen. SHUTZHAFT werd
" afgezeten in een concentratiekamp. In het algemeen werden de
" gevangenen niet aanstonds ondervraagd, maar bleven eerst drie
" of vier weken in de gevangenis, vooraleer zij ondervraagd
" werden. Het kwam somtijds voor dat er in één zaak 20 of 30
" aanhoudingen gedaan werden. Meestal waren 50% dezer personen
" onschuldig. Na verloop van 3 tot 4 weken, begonnen de onder-
" vragingen: 2 tot 4 personen per dag. Zij die nu op het laatste
" ondervraagd werden en dikwijls gansch onschuldig waren, hadden
" dan maar eventjes 2 of 3 maanden gezeten, voor niets of nie-
" mand. Zij werden dan zonder meer en zonder verontschuldiging,
" in vrijheid gelaten.
" Het Krijgsgerecht te Antwerpen, behandelde slechts
" zaken van een beperkten omvang. Als in een zaak, 20 à 30 ,of
" meer personen voorkwamen, werden deze personen naar Duitschland
" gestuurd, en daar voor het Volksgerecht te verschijnen. Voor-
" aleer deze zaken op de rol kwamen, duurde dit erbarmelijk lang,
" meestal een jaar of zelfs meer, nadat het onderzoek afgesloten
" was.
" De Duitschers hebben de laatste maanden der bezetting
" regelmatig de gevangenissen ontruimd en de inzitterden naar
" concentratiekampen in Duitschland gestuurd.
" Zij gaven als reden daarvoor op, dat de gevangenen hier
" ontoereikend tegen bomaanvallen beschermd waren. In werke-
" lijkheid hadden zij in hun concentratiekampen munitiefabrieken
" gemaakt en hadden zij menschenmateriaal, als werkkrachten
" noodig.
" Ik moet hier nog deen opmerken dat VERHULSDONK een
" ossenpees gebruikte om zijn gevangenen te martelen. De toege-
" brachte slagen met deze ossenpees, waren zeer pijnlijk.
"
" VII - B R E E N D O N C K .
"
" De Lagerkommandant van Breendonck was eerst de SS-Sturmbann
" führer S C H M I D T, die in November 1943 vervangen werd door
" SS-Sturmbannführer S C H Ö N W E T T E R.
" SCHMIDT was een beest van een vent, die met alle brutaliteiten
" akkoord ging.

Schuermans

B 48848

H4498 - 0091

" De plaatsvervangende leider was SS-Hauptsturmführer
" S T E C K M A N N . Dan was er nog de SS-Untersturmführer
" B R A U S S : 1,68m. groot- struisch ineengedrongen gestalte-
" 45 à 48 jaar oud- grijs wordend haar - dikke neus- kleurlooze
" lippen- kleine donkergrijze oogen- ruw gelaat- schorre sten-
" stottert een weinig - BRAUSS is wat men noemt " een duivel in
" menschenvel". Hij stond bekend als de"terreur" van Breendonck.
" Men zag hem nooit zonder zijn rijzweep, waarmede hij de gevan-
" genen onbarmhartig sloeg.
" Het is BRAUSS, die al de foltertuigen in Breendonck
" uitdacht en door gevangenen liet bouwen.Zijn voornaamste
" handlangers in het martelen der gevangenen zijn :
" D E B O T - oud-sluiswachter te Willebroeck,aldaar wonende-
" 1,78m. tot 1,80m. groot - 42 à 45 jaar oud- helderblauwe
" oogen- dikke oogappels- gladgeschoren- rond gezicht-
" struisch gebouwd- donkerblond haar- ronde kale schedel.
" DE BOT is van het zelfde kaliber als BRAUSS en is
" eveneens verantwoordelijk voor talrijke martelingen.
" L A M P A E R T, Adolf , reeds hooger beschreven. Dezelfde
" bruut als DE BOT en BRAUSS.
" D E S A F F E L , Max : Deze is herkomstig van tegen Gent.
" Hij woonde op het fort van BREENDONCK. Hij werkte in
" het dienstbureel
" Er waren ook nog groot aantal wachtmannen der dienststelle van
" Brussel, waaronder ook Roemenen en Bulgaren.
" In Breendonck vertoefden allerlie soorten van politieke
" gevangenen: Joden, kommunisten, leden van weerstandsbewegingen en
" Hun haar werd altijd afgeschoren en vervolgens kregen
" zij een khaki uniform, versleten tot op den draad.
" De behandeling der gevangenen was zeer verschillend.
" Men kan zeggen een slechte behandeling en een doorslechte
" behandeling.
" De personen die in Breendonck geinterneerd waren, en
" welke reeds ondervraagd werden en hun vonnis moesten afwachten,
" moesten van 's morgens tot 's avonds dwangarbeid verrichten
" onder de zweep der sadistische bewakers, en meteen dit voedsel
" dat verre van voldoende was.
" Er is dan in Breendonck een andere categorie van ge-
" vangenen : diegenen die er naartoe werden gestuurd om hen tot
" spreken te brengen. Deze personen werden voortdurend en op
" alle mogelijke manieren gemarteld. Zij verbleven in cellen
" waar zij amper liggen konden en waren verplicht zonder dekens

Schuerman

B 48849

" op den vochtigen grond te slapen, in cellen die van boven
" voortdurend open waren, en waarin het verschrikkelijk tochtte.
" BRAUSS heeft eveneens een soort galg uitgevonden,
" waarmede de gevangenen, omhoog getrokken werden, met hun,
" achter den rug gebonden polsen.
" De slachtoffers werden zelfs ontkleed en onmeedoogend
" afgeslagen met matrakken , rijzweepen of stokken.
" Als een gefolterde zijn bezinning verloor, liet men
" hem een sterkriekend vocht opsnuiven. Men smeerde ook de
" bloedende striemen met zout water in.
" Na de marteling kreeg het slachtoffer gewoonlijk een
" hartversterkend spuitje. In Breendonck werden ook menschen
" terecht gestald. De veroordeelden werden gefusilliceerd door
" weerrachtssoldaten, terwijl de SS-beulen, hen het genadeschot
" gaven.
" BRAUSShield zich bezig met het ophangen der terdood-
" veroordeelden.
" Na een geheime communistische drukkerij ontdekt te
" hebben, heeft de Sicherheitspolizei de drukkerij overgebracht
" naar Breendonck, alwaar alsdan op die drukkerij een valsche
" "ROODE VAAN " werd gedrukt en verspreid in de brievenbussen
" van particulieren.
"
" VIII - SICHERHEITSKORPS " DE VLAG ".
"
" Deze organisatie had voor opdracht het zoogezegd
" terrorisme", te bestrijden.
" Dit korps trad op, onder leiding van den S.D.
" Ik weet dat het ondermeer te Leuven optrad, onder de
" leiding van Kriminalsekretär P O S E N, afgevaardigd door de
" S.D. van Brussel.
" Het zijn ook de leden van dit korps, die in de laatste
" tijden de S.D. bijstonden bij de uitvoering van aanhoudingen
" van leden van de vaderlandsche groeperingen.
" Dit korps stuurde ook regelmatig verslagen aan den S.D.,
" waarin ondermeer de activiteit van zekere vaderlandslievende
" personen werd bekend gemaakt.
" IX - STABSKOMPANIE DER DIENSTSTELLE BRUSSEL.
"
" Deze compagnie bestond uit een 800-tal personen, aange-
" worven tusschen Belgen, Roemenen, Nederlanders enBulgaren.
" De opdracht dezer compagnie bestond in het verrichten
" van wachtdiensten, in de verschillende dienststellen.

H4498 -0092

hhuerman

H4498 - 0093

" Ook in het Jodenlager te Mechelen hebben leden van deze
" compagnie wachtdiensten verricht, eveneens in het concentra-
" tiekamp te Breendonck. Deze compagnie leverde ook bureelpersoneel.
" Zij stond onder de leiding van SS-Obersturmführer L I E N K E.
" Sommige leden van deze compagnie, hebben zich ongetwijfeld aan brutaliteiten overgeleverd in het kamp van Breendonck.
" De namen ervan ken ik echter niet. Vanaf 1943 kon men
" niet meer in dienst treden van den S.D., zonder voorafgaandelijk
" dienst te hebben verricht bij bedoelde compagnie.
" De aanwerving van de leden dezer compagnie heeft ook
" plaats gehad in de Werbestellen. Zij gaven namelijk de personen
" die door de Werbestellen naar Duitschland zouden gezonden worden ,
" de keus , van , hetzij bij den S.D. te gaan, hetzij om naar
" Duitschland te gaan werken. Het is dan ook een feit dat ver-
" schillende personen onder deze voorwaarden , bij den S.D. in
" dienst zijn getreden.
"
" X - A . S . T . ( A b w e h r s t e l l e Belgien).
"
" De hoofddienststelle was te Brussel gevestigd.
" Te Antwerpen bestond er een AUSSENDIENSTSTELLE. Deknaam
" der Abwehrstelle voor gansch België en Noord-Frankrijk was
" III-F .
" De Aussendienststelle-van-Antwerpen, heeft onder de
" leiding gestaan van Doctor S T A H M E R.
" De Aussenstelle Antwerpen, was te bereiken langs het mili-
" tair telefoonnet , onder deknaam " DIENSTSTELLE HUBERTUS ".
" De Aussendienststelle van Antwerpen was in den tijd van
" Dr. STAHMER volgens mij, in de Hendrik Consciencestraat gevestigd.
" Dr. S T A H M E R : 1,68 tot 1,70 m. groot- ongeveer 40 jaar
" oud- blond(donker) haar met streep en platgekamd -
" droeg bruin hoornen bril - blauwgrijze oogen - tamelijk
" rond gezicht-
" STAHMER was een heel geheimzinnig man. Hij heeft dikwijls
" met de Feldgendarmerie moeilijkheden gehad, omdat hij
" zich tijdens een kontrole niet kenbaar wou maken.
" STAHMER , had , geloof ik , bij het leger, den dienst-
" graad van Hauptmann.
" Als agenten van den AST, zijn mij volgende personen bekend:
" U L R I C H , Karl - ongeveer 1,65m. groot - struische lichaams-
" bouw- donker blond haar, achterover gekamd en met streep

Schuermans

B48851

H4498 - 0094



" links- dik, gevuld gezicht- kleine gesloten oogen -
" blauwachtige grijze oogen. Deze persoon vereenzelvigt
" zich met : U L R I C H, Karl, geboren te Dingelstadt (Dld),den
" den 16 Januari 1894, hebbende laatst gewoond te Antwerpen
" Meir, nr.105.
" ULRICH werkte onder den deknaam " H A R R Y ". Dit weet
" ik met 100% zekerheid.
" Hij was een der voornaamste agenten van den A.S.T.
" Zijn voornaamste medewerker was de politiecommissaris
" Peeters.
" ULRICH was vooral werkzaam in het opsporen en op handige
" wijze uithoren van neergeschoten geallieerde vliegers.
" S T A H L : nader niet gekend. - 1,75m. groot - 40 à 42 jaar
" oud- slank gebouwd- smal aangezicht - langwerpig hoofd-
" hoog, kaal voorhoofd- blond haar - blonde "Charlot"-snor,
" bruine oogen.
" STAHL werkte veel met ULRICH samen.
" P E E T E R S , Martinus, Carolus, geboren te Berchem, den
" 10 Februari 1910, adjunkt-commissaris van politie,
" wonende te Berchem, Groote steenweg,nr.204.
" Deze persoon was ongeveer 1,77 à 1,78m. groot- slank
" van lichaamsbouw- heel donker haar, gebekt - begin van
" kaalheid aan beide slapen- fijne scherpe neus - volle
" donkere wenkbrauwen- scherpe donkere oogen- ovaal,eerder
" scherp gezicht- aan het linker oor een zichtbaar darwinis-
" tisch knibbeltje- tamelijk dunne lippen- droeg een
" kleine smalle zwarte snor.
" PEETERS, werkte onde den deknaam van " M A R T E N S ".
" Hij werkte bijzonder met ULRICH samen. Hij was de man
" die door ULRICH of STAHL in de"sluizen"werd geplaatst,
" die de vliegers overbrachten. Hij heeft dus een ontzag-
" gelijk aantal vliegers en piloten op zijn geweten met een nog
" groeter aantal patriotten, die zich met deze zaken
" bezig hielden .
" R O S E N K R A N Z, voornaam niet gekend. Woonachtig te Berchem
" aan de Beernaertstraat. Ik kan er geen persoonsbeschrij-
" ving van geven , daar ik hem alleen bij naam ken. Aan-
" gaande zijn werkzaamheden kan ik geen inlichtingen ver-
" strekken. Ik weet alleen dat hij einde 1943 bij het
" legar werd geroepen en naar Duitschland is vertrokken.

Schiermans

48852

H4498 - 0095



" De A.S.T. is in Juni of Juli 1944 aangesloten geworden
" bij de Sicherheitspolizei. De A.S.T. bleef; niettegenstaande
" deze maatregel , een zelfstandig organisme.
" Deze maatregel werd hoogstwaarschijnlijk getroffen, om
" een betere samenwerking der twee bovengenoemde organismen te
" verkrijgen.
"
" GESPREK TUSSCHEN ULRICH EN OHNSTEDT.( April of Mei 1944)
"
" ULRICH verklaarde dat de spionageberichten uit Engeland
" herkomstig, zoo goed als nul waren. Zij hadden dus naar een
" ander middel omgezien.
" Er bestonden geheime organisaties, die zich bezig hielden
" met het tot zich nemen van neergeschoten vliegers en deze over-
" sluisden naar Engeland.
" Zij hadden een paar agenten in deze sluizen ingebouwd.
" en kregen nu regelmatig vliegers in hun handen. Deze vliegers,
" onwetend, dachten natuurlijk dat zij met goede Belgen of
" vrienden te doen hadden. Zij werden naar het een of ander
" huis gebracht, waar zij goed te eten en te drinken kregen
" en waar ook "vrouwtjes van lichte zeden " aanwezig waren.
" De vliegers, onder den indruk van den alcohol, werden
" dan handig door ULRICH,STHL, of PEETERS ondervraagd. Deze
" ondervragingen liepen voornamelijk over de sociale toestanden
" in Engeland, over hun vliegmachienen, en startbanen , eenheden,
" stemming onder de vliegers enz. Zij zochten bijzonder naar de
" details van een apparaat, dat zich in de Amerikaansche vlieg-
" tuigen bevond. Dit apparaat was een zeer nauwkeurig en gevoelig
" hoogtemeter, waardoor de Amerikaansche vliegers zich op elk
" oogenblik van de plaatselijke bodemgesteltheid en dezes hoogte
" konden vergewissen.
" De vliegers geraakten dan ook verder onder den invloed
" van den drank. Alswanneer zij 's anderendaags ontwaakten,
" bevonden zij zich dan gewoonlijk in de bureelen van de G.F.P?
" of in de gevangenis.
"
" x
"
" x x
"

B 48853

Schuermans

H4498 -0096

" Ten laatste moet ik u nog doen opmerken dat de volgende
" personen werkzaam waren op de Sicherheitspolizei te Brussel :
" C O P A I N ;
" D E L S A E R T, Raymond ;
" M E V I S, Cas , herkomstig uit Limburg ;
" B R U Y N I N C K X , Alfons (Fons) wonende te Kalmthout.
" Deze was werkzaam bij afdeeling VI -Handelsbespieding.
" V A N R E C K ;
" P E R R E M A N S , wonende te Oude-God (Antwerpen)
" B L I E T G E N .
" Ik moet u ook nog attent maken op de volgende persoon:
" L E H A R D Y, Suzanne, woonachtig te Antwerpen.
" Deze juffrouw is typiste geweest bij HULLMANN. Deze
"heeft in 1943 wegens ziekte, de dienststelle verlaten. Netegen-
" staande zij reeds den dienst veralten had, kwam zij nadien
" nog manigmaal op de Sicherheitspolizei en wel bijzonderlijk
" bij HULLMANN, om inlichtingen te geven.
" De vrouw was ongeveer 22 jaar oud- ongeveer 1,69 m.groot
" helder blauwe oogen- smal bleek gezicht- licht blond haar -
" middelmatige lichaamsbouw- fijne neus - kleine mond.
" Zij sprak Vlaamsch en sprak eveneens goed Duitsch."""""

Na voorlezing volhardt en teekent met ons.

Georg Cabloet.

Waarvan akte, gesloten op 10 November 1944.

Georg Cabloet.

Voor eensluidend afschrift.
Antwerpen, den 4-9-1945
De officier-commissaris bij de
rechterlijke opdrachten,
Georg Cabloet.

B48854

H4498 – 0097

| Volgnummer | DATUM waarop het stuk in het dossier werd gelegd | KORTE INHOUD DER STUKKEN | AANMERKINGEN |
|---|---|---|---|
| 36 | | | |
| 37 | | | |
| 38 | | | |
| 39 | | | |
| 40 | | | |
| 41 | | | |
| 42 | | | |
| 43 | | | |
| 44 | | | |
| 45 | | | |
| 46 | | | |
| 47 | | | |
| 48 | | | |
| 49 | | | |
| 50 | | | |
| 51 | | | |
| 52 | | | |
| 53 | | | |
| 54 | | | |
| 55 | | | |
| 56 | | | |
| 57 | | | |
| 58 | | | |
| 59 | | | |
| 60 | | | |
| 61 | | | |
| 62 | | | |
| 63 | | | |
| 64 | | | |
| 65 | | | |

TRIBUNAL MILITAIRE INTERNATIONAL des GRANDS CRIMINELS de GUERRE
MINISTÈRE PUBLIC
DÉLÉGATION FRANÇAISE

H-4498

original

318 & 319

DOC. R.F. N° [illegible]

B 18759

Filed Jan 25, 1946

96

H4498 - 0098

F.942a - F.942 b RF 318 & 319